

N°  
82

HIVER  
2021

# HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

## INTERVIEW

Debra Winger

## BÉNÉVOLES

Les Yedidim,  
des compagnons de route

## GROS PLAN

Les scientifiques

## EXPO

Frédéric Brenner au Musée

## MUSÉE

Du monde séfarade



# LES COPAINS D'ABORD

COLLECTION RENTRÉE  
LITTLE ACUITIS

GENÈVE • LAUSANNE • MORGES •  
NEUCHÂTEL • NYON • SION • VEVEY

ACUITIS.CH

**Acuitis**   
Maison d'Optique et d'Audition

ÉDITO



Dominique-Alain Pellizari,  
rédacteur en chef

## UNE DESTINÉE, DES SYMBOLES ET DES COMBATS

*Simone Veil, née Jacob le 13 juillet 1927, nous a quittés il y a quatre ans, laissant derrière elle une empreinte inaltérable sur trois des grands moments de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle: la Shoah, l'émancipation des femmes et l'espérance européenne. Durant toute son existence, elle s'est confrontée aux désespérances et aux espoirs, notamment après avoir survécu à la déportation. Symbole de la conquête du droit à l'avortement, elle a aussi été une icône de l'édifice européen...*

**A**ux heures redoutables de la Seconde Guerre mondiale, la France rappelle aux Jacob qu'être une famille juive n'est pas anodin. À l'aube du 13 avril 1944, Simone, sa mère et sa sœur sont embarquées dans des wagons à bestiaux pour s'arrêter un soir le long de la rampe d'Auschwitz-Birkenau. Elle évite la chambre à gaz en disant qu'elle a 18 ans et le lendemain matin, le matricule 78651 est tatoué sur son bras gauche. Neuf mois plus tard, en janvier 1945, les Allemands, inquiets de l'avancée des troupes soviétiques, rassemblent les déportés dans l'enceinte du camp. C'est, pour Simone, sa mère et sa sœur, le départ pour la « marche de la mort » pendant 70 kilomètres, dans la neige et par un froid polaire, jusqu'au camp de Mauthausen, puis de Bergen-Belsen.



Simone Veil

La guerre qui s'achève aura détruit les Jacob: son père, son frère Jean et sa mère sont morts. Comme de nombreux rescapés, Simone Veil ne cachera jamais que l'essentiel de sa vie s'était joué pendant ces longs mois passés à Auschwitz-Birkenau. Devenue présidente d'honneur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, elle a salué avec émotion, en 1995, le « geste de vérité » de Jacques Chirac, qui reconnaissait pour la première fois la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs. « J'ai le sentiment que le jour où je mourrai, c'est à la Shoah que je penserai » dira-t-elle en 2009.

Dès son retour en France, Simone déploie une stupéfiante énergie: après avoir survécu au plus grand drame du XX<sup>e</sup> siècle, elle ne peut plus voir la vie de la même manière. Elle est proche, avec son mari, du Mouvement républicain populaire (MRP), même si son cœur penche parfois à gauche. En 1969, elle vote pour Georges Pompidou sans se douter qu'elle deviendra la première femme secrétaire générale du Conseil supérieur de la magistrature, puis la première femme à siéger au conseil d'administration de l'ORTF.

Cette femme d'action sera comblée en 1974 quand Jacques Chirac lui propose le portefeuille de la santé. Une tâche qui s'annonce rude car le Planning familial se heurte à la pratique des avortements clandestins. Et Simone Veil de présenter très rapidement un texte pour autoriser l'IVG, qui lui vaut des milliers de lettres d'insultes. Le 26 novembre 1974, alors que des militants de « Laissez-les vivre » égrènent silencieusement leur chapelet devant le Palais-Bourbon, la ministre prononce devant l'Assemblée nationale un discours entré dans l'Histoire. Le *Nouvel Observateur* fait d'elle la « révélation de l'année ». Simone Veil passera cinq ans au ministère de la santé. Elle est alors au zénith de sa popularité et en 1979, Valéry Giscard d'Estaing, qui aime les symboles, décide d'en faire la présidente du premier Parlement européen élu au suffrage universel.

Dans les années 1990, elle s'éloignera du monde politique pour se consacrer au Conseil constitutionnel et se retirera, dix ans plus tard, de la vie publique et de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Son mari et sa sœur décédés, Simone vit désormais au pays des souvenirs, ceux de ses proches bien sûr, mais aussi de toutes les victimes des horreurs nazies.

Simone Veil aura ainsi marqué son époque, son siècle, l'Europe et ses frontières. Olivier Dahan l'a mise en scène, incarnée par Elsa Zylberstein.

Les communautés juives de Genève, pour soutenir le GSI, vont prochainement organiser l'avant-première du film (voir page 9). Nous comptons sur votre présence...

 D.-A.P.



# N° 82

sommaire

## HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°82 - HIVER 2021

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
HIVER 2021 / Tirage: 4'000 ex  
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Wallpapers

**Prochaine parution:**  
**Hayom#83 / printemps 2022**  
**Délai de remise du matériel**  
**publicitaire et rédactionnel:**  
**1<sup>er</sup> février 2022**

**Communauté juive libérale de Genève**  
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,  
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,  
hayom@gil.ch, www.gil.ch

**Rédacteur en chef**  
Dominique-Alain PELLIZARI  
dpellizari@sunrise.ch

**Responsables de l'édition & publicité**  
Jean-Marc BRUNSCHWIG  
Dominique-Alain PELLIZARI

**Courrier des lecteurs**  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs  
43, route de Chêne - 1208 Genève  
hayom@gil.ch

**Graphisme mise en page**  
Transphère agence de communication  
50 rue de Malatrex - 1201 Genève  
Tél. 022 807 27 00  
www.transphere-com.ch

### MONDE JUIF

1	<b>ÉDITO</b>	Une destinée, des symboles et des combats
4-5	<b>PAGES DU RABBIN</b>	À propos de l'incinération
6-7	<b>LIRE LE TALMUD AVEC</b>	... Stella Baruk
8	<b>EN IMAGE</b>	Hanoukah par Fabien Gaeng
10-11	<b>J'AIME TLV</b>	Soufganiot à la folie
13	<b>CICAD</b>	Soral et la quadrature du cercle helvétique
14-15	<b>BÉNÉVOLES</b>	Les « Yedidim », des compagnons de route que rien n'arrête
16	<b>COMMÉMORATION</b>	Une médaille pour des gens bien...
17	<b>IN MEMORIAM</b>	Kurt Salomon
18-20	<b>SCIENCES</b>	Ces Juifs qui ont fait (de) la science
22-23	<b>HISTOIRE</b>	N'oublions jamais ce qui s'est passé le 9 novembre 1938
24-25	<b>LOI ANCESTRALE</b>	La Chmita: une loi ancestrale toujours pratiquée en Israël

### GIL

31-33	<b>TALMUD TORAH</b>	Les fêtes de Tichri au Talmud Torah, Maḥané pluvieux, Maḥané heureux!, Nouvelle année, Nouveau Chabbaton des enseignants du Talmud Torah
34-35	<b>DU CÔTÉ DU GIL</b>	La vie de la communauté

### CULTURE

26-27	<b>PORTRAIT</b>	Natalie Cohen, art et nouvelles technologies
28-29	<b>LITTÉRATURE</b>	Tangué les langues
30-56	<b>CULTURE</b>	Notre sélection hivernale
37-39	<b>EXPO</b>	Frédéric Brenner
40-41	<b>MUSÉE</b>	Musée du Monde Séfaraide
42-43	<b>INTERVIEW</b>	Anne Berest
44	<b>PORTRAIT</b>	Une poétesse pas comme les autres
47	<b>CULTURE</b>	Golda: le magazine féminin que vous attendiez...
49-51	<b>HUMOUR</b>	Don Rickles
53-54	<b>CULTURE</b>	Je vois grandir l'hébreu comme un bébé

### PERSONNALITÉS

57	<b>LE TEMPS SUSPENDU</b>	Voulez-vous arrêter le temps?
58-59	<b>PORTRAIT</b>	Léon Blum
60-61	<b>GROS PLAN</b>	Vous n'êtes pas seul.e!
62-63	<b>PEOPLE</b>	Les news
64-65	<b>INTERVIEW</b>	Daniel Howald
66-68	<b>INTERVIEW</b>	Debra Winger

**18**  
**SCIENCES**



**49**  
**DON RICKLES**



**64**  
**DANIEL HOWALD**



**66**  
**DEBRA WINGER**



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



# À PROPOS DE L'INCINÉRATION...

## QUESTION

Un membre de notre communauté désire savoir si, au GIL, l'incinération est envisageable et si le rituel de l'ensevelissement peut être dit pour une personne ayant été incinérée.

## RÉPONSE

Le premier texte de la Torah qui vient à l'esprit est tiré de la Genèse (3:19) qui rappelle *tu es poussière, et à la poussière tu retourneras*. À propos d'une personne ayant été pendue, il est écrit dans le livre du Deutéronome (21:23): *son corps ne doit pas rester toute la nuit accroché au gibet mais on doit l'ensevelir le même jour*.

Par contre, dans le livre du Lévitique on lit qu'un des modes de mise à mort était le bûcher: *Celui qui épouse une femme et sa mère, c'est une Impudicité: on les fera périr par le feu, lui et elles, pour qu'il n'y ait point d'impudicité parmi vous* (Lévitique 20:14). Et plus loin il est dit: *Si la fille de quelque pontife se déshonore par la prostitution, c'est son père qu'elle déshonore: elle périra par le feu* (idem 21:9).

Un exemple biblique de la crémation se trouve dans 1 Samuel 31:11-12. Le roi Saül ayant été vaincu par les Philistins, mit fin à ses jours pour ne pas tomber vivant dans leurs mains. Ceux-ci s'emparèrent de son corps, le mutilèrent et l'exhibèrent sur la muraille de Beith-Chéan. Les habitants de la ville de Jabès-Galaad vinrent, de nuit, détacher le corps du roi et de ses fils, les brûlèrent et ensevelirent les cendres.



À l'époque de la Michnah, les rabbins considéraient le mode de mise à mort par le feu comme d'une extrême cruauté et refusèrent de lire l'injonction du Lévitique de façon littérale (Sanh. 7:2). De plus, ils considéraient la crémation comme un rituel idolâtre (Avodah Zarah 1:3). Dans le Talmud (Sanhédrin 46b) comme dans les codes rabbiniques, l'ensevelissement est le mode considéré comme étant la norme (Yoré Déah 362, Maimonide Yad, Avel 12:1). Et telle est la pratique de toutes les communautés orthodoxes à l'heure actuelle.

Il faut noter qu'à certaines époques, il fut permis de répandre de la chaux vive sur les cadavres afin d'accélérer leur décomposition, surtout s'il s'agissait de transporter le corps pour l'enterrer dans un lieu éloigné (Resp. Rashba 1:369 Isserles dans Yoré Déah 363:2).

Depuis le siècle dernier, une décision de la London Burial Society, qui fait partie des United Synagogues (orthodoxes), autorise l'ensevelissement d'une urne contenant les cendres d'une personne ayant été incinérée. De plus, il est précisé que le rituel qui doit être accompli et que toutes les prières traditionnelles doivent être prononcées (Jewish Encyclopedia 5, 1073).

La première décision concernant l'incinération remonte à 1893, lorsque le CCAR (Central Conference of American Rabbis) adopta la résolution suivante: *si on nous demande*

*d'officier lors de la crémation d'un coreligionnaire décédé, nous ne devons pas refuser prétextant que la crémation est non conforme ou contraire à notre tradition religieuse.* (CCAR Yearbook 3 (1893), 53-68).

Le rabbin Solomon B. Freehof, citant Gittin 40a, a statué que, dans un tel cas, *c'est une mitzvah d'accomplir les souhaits du défunt* (Contemporary Reform Responsa, 1974, no. 51), sauf s'il s'agit de la transgression d'une loi juive. Et il ajoute: *lorsqu'on étudie les arguments invoqués contre la crémation, on se rend compte qu'ils sont excessifs*. S'il y a peu de références rabbiniques permettant de définir clairement l'attitude juive concernant l'incinération, il faut se rappeler que, jusqu'au XIX<sup>e</sup> Siècle, ce procédé était inconnu.

En 1980, le CCAR Responsa Committee note que la résolution autorisant l'incinération reste *une politique incontestée au sein de notre organisation*. Néanmoins il ajoute: *Dans cette génération qui a connu la Shoah, nous sommes sensibles aux terribles images associées à la crémation des corps. Les rabbins peuvent donc choisir de décourager l'option de l'incinération. La pratique reste cependant permise*. Il faut noter que certaines personnes ont voulu être incinérées par fidélité envers ceux de leurs familles qui avaient disparu à Auschwitz et ailleurs.

Si l'ensevelissement en pleine terre reste la pratique la plus courante, l'incinération reste une possibilité qui, lorsque la demande est clairement exprimée et recueille l'agrément

de la famille, doit être prise en compte et pratiquée pour respecter les volontés de la personne défunte. Si la famille y est fortement opposée et que cela n'a pas été clairement exprimé au préalable, on doit en tenir compte également. Nulle personne ne peut imposer une action aux siens qui soit contraire à leur sensibilité religieuse. Nul de doit aller à l'encontre de la volonté d'un défunt sans raison valable, simplement par opposition.

C'est pourquoi il est essentiel que, suffisamment tôt, les familles échangent sur cette question. Et si on omet de dire *non* à la demande d'incinération d'un parent, le parent pensera à juste titre qu'on accepte de suivre sa volonté. On a donc la responsabilité de s'y conformer. Par conséquent, si les enfants s'opposent à la crémation, ils doivent faire connaître leurs sentiments à leurs parents le plus tôt possible.

Pour répondre à la question posée: au GIL, l'incinération est acceptée et le rituel dans son intégralité sera respecté. Chaque situation est unique. On doit donc prendre en compte toute demande et répondre avec *yiddishkeit* (sensibilité juive).

Pour de plus amples renseignements, voir: [www.ccarnet.org/ccar-responsa/rr21-no-5766-2/](http://www.ccarnet.org/ccar-responsa/rr21-no-5766-2/)

 Rabbini François Garai



*L'histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous... . . .*

*Laisser un héritage au Keren Hayessod!*

**CRÉER UN FONDS DE DOTATION**

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à un revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une contribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée dans le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera pas touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est alloué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur toutes les allocations de fonds.

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance financière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période d'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent les revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

**L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.**

Pour plus d'information, contactez-nous par mail [kerenge@keren.ch](mailto:kerenge@keren.ch) ou par tél: 022 909 68 55 [www.keren.ch](http://www.keren.ch)

## ...STELLA BARUK

(*Houllin* 113b)

Commençons, une fois n'est pas coutume, par une petite énigme mathématique: « Quel est le plus grand nombre que l'on puisse écrire en se servant trois fois du même chiffre, et quel serait – approximativement – le nombre de ses chiffres ?<sup>1</sup> »



Stella Baruk

Ce petit hors-d'œuvre goulûment avalé, passons au plat de résistance, soit, si le cœur vous en dit, une daube provençale. Votre belle-famille va débarquer chez vous pour passer *Chabbat*, et vous comptez faire bonne figure. Seulement voilà, le stress jouant en votre défaveur, le plan de travail est encombré d'ingrédients qui s'accumulent dangereusement, jusqu'à ce que vous fassiez, à votre grand dam, tomber quelques gouttes de crème fraîche dans le mijoté carné. Une question, aussi simple qu'incontournable, se pose alors: avez-vous commis l'irréparable halakhique? La contrainte est bien connue, qui découle du verset<sup>2</sup>: « Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère ». À ce moment précis, quelques secondes après la chute fatale de l'aliment lacté dans la daube familiale, vous regrettez certainement de n'être point karaïte: pour cette secte juive, en effet, seules comptent les prescriptions toraïques, à l'exclusion donc des interprétations juridiques d'origine rabbinique. Mais les faits sont là: le mélange lait/viande est, au plan rabbinique<sup>3</sup>, bel et bien prohibé. Alors que faire?

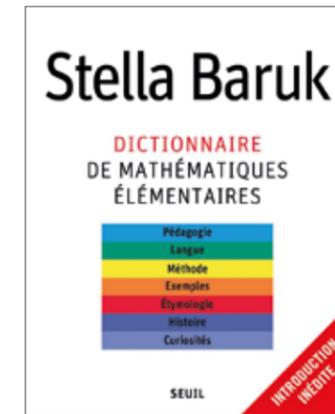
Vous vous souviendrez alors peut-être de ce gros volume un peu poussiéreux remisé au fin fond de votre bibliothèque, et vous vous direz, non sans raison, qu'il serait temps de le tirer de son sommeil. Car le salut passera aujourd'hui autant par le *Dictionnaire de mathématiques élémentaires* de Stella Baruk que par le traité *Houllin*, dont une partie est consacrée à la question du mélange lacté/carné. Vous revient alors en mémoire cette entrée « Quantité » du dictionnaire, qui pourrait être la clé du mystère.

Une des distinctions fondamentales que Stella Baruk introduit est en effet celle entre *quantités matérielles* et quantités exprimant des *grandeurs*. Les premières concernent les objets manipulables qui peuplent notre quotidien: 3 pommes, 4 matriarches, 18 bénédictions, etc. Leur particularité est de renvoyer à des objets bien définis, aux contours nets (raison pour laquelle on peut justement les qualifier de « manipulables »). La seconde catégorie, en revanche, désigne plutôt des ordres de grandeur, comme 2,50 m de ruban, 75 cl de vin ou encore 4 hectares de céréales.

La différence entre ces deux catégories a trait à la notion de « discrétion ». On appelle *quantité discrète* une quantité qui dénote tout objet manipulable auquel on peut corréler un nombre naturel (les 6 fameuses carottes de votre daube en sont une illustration), par opposition aux *quantités continues*, qui renvoient à des objets en théorie infiniment divisibles (disons pour simplifier, les 650 grammes du bœuf destiné à cette même daube, que vous pouvez diviser en portions de plus en plus petites, jusqu'à en faire... du hachis parmentier). Vous remarquerez au passage que le contraire de « discret » au sens technique est bien « continu », et non « indiscret », épithète que vous réserverez à votre belle-mère (laquelle belle-mère, quoique retorse, est cependant à classer dans la catégorie des objets manipulables: mystère et beauté des mathématiques).

On sait, parce que le traité *Houllin* (113a et suivants) nous l'apprend, qu'une quantité de produit lacté qui tomberait dans une préparation carnée n'invaliderait pas automatiquement le mélange. Le critère essentiel<sup>4</sup>, connu sous le nom de *chichim*, est celui de la proportion: si l'aliment incriminé représente moins de 1/60<sup>e</sup> du total, alors le mélange reste caché; en revanche, bien sûr, s'il dépasse ce seuil fatidique, le mélange n'est plus licite au regard de la *Halakhah*. Prenons maintenant le cas inverse, et imaginons qu'un morceau de viande soit tombé dans votre sauce béarnaise. On pourrait, a priori, se dire que le mélange reste halakhiquement acceptable si ledit morceau ne représente pas plus de un soixantième du total. Eh bien, il n'en va pas nécessairement ainsi, et c'est le puceron qui en apportera la preuve. Quand vous découvrez un petit insecte dans votre salade, vous l'écartez sans ménagement, et vous ne vous dites pas qu'il est de taille si minime qu'on peut lui appliquer le principe de *bitoul* (annulation). L'insecte est bel et bien là, et aucune fiction juridique ne peut le faire disparaître comme par enchantement.

La raison est que le statut halakhique du puceron (ceci vaut aussi pour n'importe lequel de ses cousins à six ou huit pattes) est celui de *biryah*<sup>5</sup>. Bien qu'il existe une controverse à ce sujet, rappelons à ce propos que le *Choulhan 'Aroukh* stipule que « toute créature/*biryah*, c'est-à-dire une fourmi par exemple, n'est pas annulée, pas même si elle ne représente qu'une proportion de 1/1000 du mélange total<sup>6</sup> ». On pourrait certes, comme le fait R. Michel Epstein dans son *'Aroukh HaChoulhan*<sup>7</sup> appliquer cet autre critère qui consiste à dire que cette *biryah* est en l'occurrence à ranger dans la catégorie des *devarim ma'oussim*, c'est-à-dire des bestioles repoussantes. À ce titre, elles ne sont plus vues comme des aliments comestibles, et sont donc annulées. Que l'on accepte ou non l'idée qu'une *biryah* est *pegoumah* (dégoûtante), cela ne change rien à notre affaire: jamais le bout de viande tombé dans la sauce ne sera vu comme répugnant, puisqu'il est l'objet de toutes les



attentions de la cuisinière (ou du cuisinier). Cette valeur positive qui lui est accordée empêche donc le *bitoul* de fonctionner. Si l'on se demandait maintenant quels sont les concepts opératoires qui sous-tendent l'application du principe de *bitoul*, nous pourrions aisément reprendre à notre compte la distinction mathématique évoquée plus haut. Dans tous les cas où l'élément incriminé est une quantité continue, le *bitoul* s'applique; inversement, si l'aliment est une unité discrète, l'annulation ne peut être envisagée. Comme y insiste Stella Baruk, une quantité continue est typiquement représentable sous forme de fraction (1/60 en ce qui concerne le *bitoul*),

tandis qu'une quantité discrète trouvera à s'exprimer par le biais d'un nombre entier naturel (6 carottes... ou 1 puceron). CQFD!

● Gérard Manent

<sup>1</sup> Vous ne comprenez pas les termes du problème? Moi non plus, mais, étant donné ma position, remarquez bien que cela ne m'empêche nullement (au contraire, dirons certains) de le soumettre à votre sagacité. N'hésitez pas à envoyer vos propositions de réponses à la rédaction de *Hayom*! Réponse au prochain numéro...

<sup>2</sup> En réalité, l'interdit se trouve exprimé trois fois: outre l'occurrence d'*Exode* 23:19, on le retrouve en *Exode* 34:26 et en *Deutéronome* 14:21.

<sup>3</sup> Comme le rappelle explicitement le *Choulhan 'Aroukh* (*Yoreh De'ah* 87:1).

<sup>4</sup> Il y en a d'autres, comme le goût laissé, mais ne compliquons pas!

<sup>5</sup> Le mot, en hébreu classique, est bien *beriyah* ("créature"), mais la translittération *biryah* est plus en accord avec la prononciation *yechivit*, c'est-à-dire avec la manière dont le mot est en fait vocalisé par les talmudistes et étudiants de *yechivot*.

<sup>6</sup> *Yoreh De'ah* 100:1.

<sup>7</sup> *Yoreh De'ah* 100:17.

# HANOUKAH 5782 FABIEN GAENG



**Fabien Gaeng**  
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux  
fabiangang@gmail.com

Hanoukah 5782 - 40 x 50 cm - huile sur toile - 2021



## SAVE THE DATE FÉVRIER 2022

Pour soutenir le Groupe de Sécurité Intercommunautaire (GSI), la Communauté Juive Libérale de Genève (GIL) et la Communauté Israélite de Genève (CIG) organiseront prochainement l'Avant-Première du film

### SIMONE LE VOYAGE DU SIÈCLE DE OLIVIER DAHAN

AVEC ELSA ZYLBERSTEIN  
DANS LE RÔLE  
DE SIMONE VEIL



**La sécurité des Juifs de Genève est l'affaire de toutes les Communautés.**

Tous les membres du GSI comptent ainsi sur votre participation à cette soirée exceptionnelle pour laquelle des informations sur les réservations vous parviendront prochainement.



« *Hanoukah* », la fête juive des lumières, commémore la victoire de Judah Maccabée sur les troupes gréco-syriennes du roi Antiochus IV au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Lors de la consécration (*Hanoukah* en hébreu) du Temple de Jérusalem qui avait été souillé, une petite fiole d'huile consacrée brûla huit jours, alors qu'elle ne devait suffire que pour un seul. Depuis cet événement, qui consacre la victoire de la liberté contre l'oppression, ce miracle est joyeusement perpétué dans chaque foyer année après année, lors de la fête de « *Hanoukah* » lorsqu'on procède à l'allumage de la première lumière des huit bougies que porte la *hanoukiah*, le chandelier traditionnel...

À Tel-Aviv la fête se vit dans les foyers qui arborent devant la fenêtre, à la nuit tombée, la *hanoukiah* familiale, mais aussi sur la place publique avec l'allumage d'une multitude de chandeliers géants colorés.

Le bâtiment de la Municipalité s'illumine sur la place Rabin lorsqu'une personnalité, hissée sur un chariot élévateur « allume » la première lumière matérialisée par une fenêtre éclairée en rouge surmontant trois étages de larges fenêtres aux lumières blanches symbolisant la bougie. Sur la place, chants, concerts et jeux pour enfants contribuent à un joyeux *balagan*, ce désordre si cher aux Israéliens.

Le Namal, le port de Tel-Aviv, n'est pas en reste. On y installe le plus grand chandelier du monde, marquant chaque jour de la fête d'une nouvelle lumière géante qui se reflète dans l'eau. D'autres chandeliers contribuent à la liesse générale : sur la place Habima, dans le quartier de Sarona, sur le square Dizengoff ou en plein marché du Carmel. L'ancien bâtiment de la mairie de Tel-Aviv sur la place Bialik sert d'écran à un *mapping*, où les projections lumineuses racontent l'histoire biblique.

Les enfants ayant congé, le programme des activités de *Hanoukah* s'étoffe chaque année. Que ce soit des activités au musée, des sorties nature, des balades organisées par le Ministère du tourisme, des concerts ou des dégustations de vin, l'offre est pléthorique et les journées d'hiver s'animent malgré le temps parfois pluvieux.

Comme on le sait, le judaïsme se vit souvent à table. Il n'en faut donc pas plus pour que les Juifs du monde entier rivalisent d'imagination pour faire de *Hanoukah* une fête gourmande, où les plats consommés mettent symboliquement l'huile à l'honneur!

La gourmandise phare se nomme *soufgania* en hébreu, pluriel *soufganiot* car il est rare qu'on s'en tienne à une seule unité. Il s'agit d'une boule de Berlin, donc d'une petite pâtisserie ronde et bien dodue, faite de pâte levée cuite dans la friture, puis farcie de confiture rouge. Voilà pour le thème où la symbolique fiole d'huile est respecté.

À Tel-Aviv, la douce et sage pâtisserie semble toutefois être prise de folie ; elle en a complètement perdu la boule ! Elle s'encanaille, s'habille comme une hippie ou se pavane telle une prima donna en étincelante tenue de bal.

Toutes les boulangeries de la ville s'y mettent, rivalisant de créativité pour élaborer chaque année une nouvelle « collection » digne d'un défilé de mode parisien.



« Collection » de Soufganiot

De 5 à 14 shekels pour les créations les plus élaborées (entre 2 et 6 francs), vous pourrez goûter aux *soufganiot* chocolat, piña colada, Nutella, *halva*, framboise, cheesecake, red velvet, oreo, caramel au beurre salé, chocolat blanc et graines de pavot, noix de pécan, meringue, Bob l'éponge (si !), forêt noire, tiramisu, crème brûlée, pistache, Toblerone, rose et lichee... vous avez le tournis ? Les images parlent d'elles-mêmes...

Les blogueurs dissertent sur la meilleure *soufgania* et les aficionados prennent des selfies et postent leurs trouvailles les plus folles sur Instagram.

Le débat du moment oppose les partisans de la friture aux adeptes de la cuisson au four, plus digeste certes, mais moins traditionnelle et le très sérieux quotidien *Haaretz* édite même son classement annuel.

Comme à Tel-Aviv on ne fait rien à moitié, les habitants sont prêts à traverser la ville pour s'offrir la création la plus en vue du moment. Si vous êtes sur place pendant la fête de *Hanoukah* courez, participez et régaliez-vous ! Les kilos ? Vous y penserez demain...

Karin Rivollet

## BEST OF, SANS ORDRE NI AUCUNE OBJECTIVITÉ

**MIKI SHEMO** 60 Yehuda Hamakabi, 30 Tagore  
Chocolat, pistache, caramel, framboise, meringue

**DALLAL** 7 Kol Israel Haverim  
Classique, pistache, chocolat

**ROLADIN** 41 Ben Yehuda, 24 Ibn Gvirol, centre Azrieli, 24 Jabotinski, centre Sarona, Centre Dizengoff, etc.  
Le plus grand choix ! Une douce folie...

**LA BONNE PÂTISSERIE** 209 Dizengoff  
Classique confiture

**BOUTIQUE CENTRAL** 80 Ben Yehuda, 120 Jabotinski, Kikar ha Medina, Shenkin etc.  
Caramel beurre salé, lemon pie, double chocolat, forêt noire, halva

**LEHAMIM** 103 Hashmonaim, 125 Ibn Gvirol, Namal, centre Azrieli  
Chocolat Lindt, chocolat blanc, myrtilles, sans gluten

**BISCOTTI** 67 Hayarkon  
Tiramisu, pavlova, crème brûlée, cacahuètes au caramel, chocolat blanc et pavot

**SHOWROOM BAKERY**  
Bob l'éponge fourré au chocolat

**PIECE OF CAKE** 46 King George, 17 Yehuda Hayamit Yaffo  
Cheesecake aux myrtilles, pistache, vegan

**BAKERY** 72 Ibn Gvirol  
Caramel beurre salé, framboise

**HAMA'AFIA** 88 Allenby  
Oreo, lemon pie

**METUKA** 14 Weitzmann, 18 Herzl  
Nutella, alfajores, vegan

**BREAD STORY** 88 Dizengoff  
Brioche style soufgania

## SOUFGANIOT

### Ingrédients pour une vingtaine de soufganiot (ou 50 mini) :

- 500 gr de farine blanche
- 2 c.s. de farine pour abaisser
- 1 1/2 sachet de levure sèche
- 2 c.s. de sucre
- 300 ml de lait
- 4 jaunes d'œufs
- 1/2 c.c. de sel
- huile neutre pour frire
- gelée de groseilles ou confiture d'abricots
- sucre cristallisé

### Préparation

Mélanger la levure et le sucre dans le lait tiède puis laisser reposer 12-14 minutes jusqu'à ce que le mélange fasse des bulles.

Ajouter les jaunes d'œufs battus et le sel, puis la farine. Retourner sur une table recouverte de farine et pétrir jusqu'à obtention d'une pâte élastique.

Laisser lever au four tiède (50°) dans un saladier huilé, pendant 1 heure.

Abaisser (2 cm) sur la table farinée et découper des cercles de 6 cm (3 cm pour mini). Laisser lever les cercles de pâte au four tiède pendant 1/4 heure puis frire dans une friteuse (185°) ou à la poêle. Égoutter les boules sur du papier absorbant.

À l'aide d'une grosse seringue, farcir de gelée de groseille puis rouler dans le sucre.





**ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.  
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.  
RESTAURANT CACHER 7/7.  
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.**

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch  
9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

Prendre le large



Retrouvez encore plus de mode sur

[manor.ch](http://manor.ch)

**MANOR**  
SPECIAL EVERYDAY

# SORAL ET LA QUADRATURE DU CERCLE HELVÉTIQUE

*Inutile à ce stade de présenter Alain Soral. Largement connu du grand public, cet activiste diffuse depuis de nombreuses années sa haine des Juifs. Installé à Lausanne depuis fin 2019, pour fuir « la répression française » selon ses propres dires, il continue tranquillement ses activités de théoricien de la haine. Rappelons d'ailleurs qu'Alain Soral est le gourou de l'association Égalité & Réconciliation, dont le site web est une référence pour toute la complosphère antisémite francophone. Il est bien évidemment hors de question pour la CICAD de laisser ce prédicateur, condamné à de multiples reprises en France, agir impunément. La Suisse ne deviendra pas le terrain de jeu de l'antisémitisme.*



**C'**est pourquoi la CICAD se mobilise face à des leaders de la haine comme Alain Soral. Précisons toutefois que la CICAD saisit la justice uniquement en *ultimatio*. Les propos inqualifiables qu'il continue de répandre sur la toile ne mériteraient-ils pas que le Parquet se mobilise? Nous appelons le Ministère public vaudois à agir avec clarté et détermination.

Malheureusement, malgré nos nombreuses mises en garde quant aux activités d'Alain Soral, le refus incompréhensible du Ministère public vaudois d'entrer en matière ne fait que mettre en exergue un problème majeur auquel la CICAD est confrontée quotidiennement. Depuis la modification du code de procédure pénale en 2011, les associations luttant contre le racisme, l'antisémitisme et plus largement contre les discriminations en Suisse sont confrontées à l'incapacité d'être entendues lors de procès.

“  
**CETTE SITUATION, DANS LAQUELLE LES ASSOCIATIONS NE PEUVENT PLUS AIDER ET ACCOMPAGNER LES VICTIMES DE DISCRIMINATION EST UNE LACUNE DU SYSTÈME LÉGISLATIF SUISSE**  
”

Cette situation, dans laquelle les associations ne peuvent plus aider et accompagner les victimes de discrimination est une lacune du système législatif suisse. Les associations luttant contre le racisme, l'antisémitisme ou l'homophobie sont sérieusement handicapées dans leur lutte quotidienne contre ces fléaux. Il est grand temps que cette situation cesse, afin que notre pays ne devienne pas le terrain de jeu des antisémites.

Dans ce contexte, votre engagement n'a jamais été aussi crucial. Il est donc primordial de soutenir la CICAD afin qu'elle poursuive et amplifie, plus encore, son travail.

Ensemble, faisons front pour assurer aux membres de nos communautés toute la tranquillité et la dignité auxquelles ils aspirent.

L. B.

# LES « YEDIDIM »

## DES COMPAGNONS DE ROUTE QUE RIEN N'ARRÊTE

Une crevaison sur l'autoroute ? Un ascenseur coincé ou des clés oubliées à l'intérieur de votre domicile tandis que vous êtes sur le palier ? En Suisse, il vous faudrait appeler une dépanneuse ou un serrurier... En Israël, vous pouvez compter sur des personnes hors du commun : les « Yedidim ».

**P**ar temps de pluie, de brouillard ou de chaleur extrême, de jour comme de nuit (excepté le jour du Chabbat), ils sont là, dans tout le pays, prêts à venir au secours de chaque citoyen en difficulté qui fait appel à eux. On les appelle les Yedidim, synonyme de « Haverim » – terme plus couramment employé en hébreu – signifiant « amis ». Les Yedidim sont donc des amis prêts à tout moment à vous rendre service. À la différence près que ces amis, vous ne les connaissez pas, et c'est ce qui les rend exceptionnels. Ils sont plus de 35'000 Israéliens bénévoles répartis dans tout le pays qui ont rejoint cette organisation afin de venir en aide à toute personne dans le besoin. Initialement, ces bénévoles viennent au secours des automobilistes en panne sur les routes. Un pneu crevé, une batterie hors service, il suffit de composer le numéro de téléphone de l'organisation, et un central d'appel transmet l'alerte en fonction de sa localisation, tandis qu'un bénévole situé dans le secteur vient au secours de la personne. Jeudi soir, 1h30 du matin, un jeune couple qui rentre d'un mariage à Tel-Aviv ne parvient pas à faire démarrer son véhicule. Dix minutes après l'appel lancé aux Yedidim, alors qu'ils s'attendaient à voir venir un dépanneur tout en muscles muni de câbles de démarrage, quelle ne fut pas leur surprise de faire la connaissance de Noa, une jeune Israélienne de 22 ans, toute fluette, apparue sur un scooter, qui sort de son sac à main un booster de démarrage et qui, en quelques secondes, aide le jeune couple à redémarrer, avant de retourner à ses occupations.

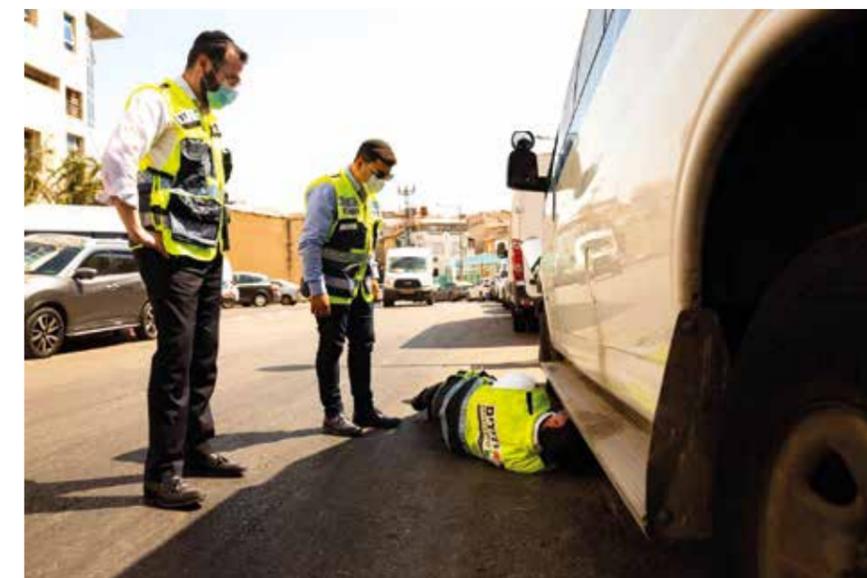
Laizy Shat'han, le PDG de l'organisation, nous explique que celle-ci est née il y a dix ans. « Un soir d'hiver, tandis qu'il pleuvait à torrents (ce qui arrive



Tomer, malentendant et bénévole au sein de Yedidim

aussi en Israël, contrairement à ce que l'on pourrait croire !) je suis sorti et j'ai tourné la clé de contact dans ma voiture qui n'a pas démarré, se souvient-il. J'avais des câbles dans le coffre, que j'ai branchés à ma batterie,

mais personne ne s'est arrêté pour m'aider. Durant une heure et demie, je suis resté sous une pluie battante à attendre désespérément de l'aide de quelqu'un. C'est alors que j'ai décidé de créer le concept de Yedidim ».



Ce qui force l'admiration, c'est l'engagement désintéressé de tous ces bénévoles qui, à tout moment de la journée ou de la nuit, répondent présent. Parmi ces volontaires, on trouve toute la diversité qui compose la population israélienne : des religieux – ils sont nombreux à considérer cette mission comme du « Hessed » (en hébreu, gratitude envers son prochain) – des laïcs, des arabes israéliens, des hommes autant que des femmes. Tous unis par la même volonté de rendre service à autrui, quel qu'il soit et où qu'il se trouve en Israël. Contre toute attente, on compte même parmi les membres des personnes handicapées qui, en dépit de leurs défaillances, portent le gilet fluo et répondent aux appels de personnes étonnées de les voir venir en aide. C'est ainsi qu'en appelant les Yedidim, on peut être secouru par Tomer, souffrant de déficit auditif, ou encore par Miki ou Idan, handicapés sur fauteuil roulant. Selon eux, leur handicap ne les rend pas différents de tous les autres bénévoles, et ils sont fiers de venir sur le terrain aider ceux qui en ont besoin. « C'est un plaisir d'être volontaire, affirme Tomer Réouvani, livreur et bénévole au sein de l'organisation en dehors de ses heures de travail, et responsable du matériel dans la section Yedidim de Tel-Aviv. Cela procure de l'adrénaline. Il m'est arrivé de venir en aide à des parents dont l'enfant était enfermé dans leur véhicule tandis qu'il faisait très chaud, et je suis parvenu à ouvrir rapidement la porte verrouillée ». Tomer (voir photo) explique qu'il se fait aider par le groupe d'entraide des déficients auditifs. « J'envoie le nom et le

numéro de la personne qui a demandé de l'aide par le biais de l'application, ainsi que le motif de l'appel (crevaison, batterie en panne ou ouverture d'une porte de voiture verrouillée), et j'informe du temps d'attente avant mon arrivée sur les lieux. L'opérateur contacte la personne, vérifie que les données sont exactes et l'informe que je suis en route. Tout se fait grâce à la technologie que permettent les téléphones actuels. Il y a eu des cas où la communication était difficile, mais je m'en suis toujours bien sorti ».

Au fur et à mesure des années, l'organisation s'est développée et diversifiée, si bien qu'aujourd'hui, les volontaires sont contactés pour une multitude de services, non médicaux. Depuis la pandémie du Coronavirus, il arrive qu'ils apportent des médicaments ou des courses au domicile de personnes âgées isolées. Certains se proposent pour faire de petits travaux de réparation chez elles (fuite d'eau ou fusibles qui ont sauté). Ce fut notamment le cas à Eilat, la ville la plus au sud du pays, lors des périodes de confinement où les

habitants étaient entièrement reclus sur eux-mêmes. Il suffit de rejoindre le groupe WhatsApp pour découvrir combien les demandes sont diverses, depuis la femme malade qui cherche un volontaire pour l'aider à construire sa Souccah (cabane traditionnellement construite lors de la fête de Souccot) au monsieur qui a aperçu un chat coincé dans sa gouttière sur le toit et qui demande que quelqu'un vienne l'en sortir. Un autre phénomène qui a pris de l'ampleur au fur et à mesure des années, et auquel les Yedidim sont malheureusement parfois confrontés : l'oubli d'enfants dans des voitures, ce qui, en Israël, par 40 degrés à l'ombre en été, peut se révéler tragique. Au cours des 11 dernières années, 38 enfants oubliés dans un véhicule sont morts asphyxiés en Israël. Un drame que les Yedidim ont souvent pu éviter, et des personnes secourues éternellement reconnaissantes envers ces anges-gardiens de la route.

Valérie Bitton

### L'ORGANISATION YEDIDIM EN CHIFFRES :

- 35,294 bénévoles dans tout Israël (à ce jour)
- 318,176 appels à l'aide en 2019
- 1'637 enfants sauvés dans des voitures verrouillées en 2019

Appel d'urgence Tel : 1230  
 Site Internet : [www.yedidim-il.org/](http://www.yedidim-il.org/)  
 Page Facebook : [www.facebook.com/yedidim.il](https://www.facebook.com/yedidim.il)  
 Pour faire un don : [www.yedidim-il.org/%D7%AA%D7%A8%D7%95%D7%9E%D7%95%D7%AA/](http://www.yedidim-il.org/%D7%AA%D7%A8%D7%95%D7%9E%D7%95%D7%AA/)

# UNE MÉDAILLE POUR DES GENS BIEN...

## JUSTES PARMIS LES NATIONS À BELLE ROCHE (LOIRE)

76 ans après la fin de la guerre, la mémoire des Justes est encore et toujours honorée à sa juste valeur par le Comité français pour Yad Vashem.

À Belleroche, petit village de Haute-Loire, sous le soleil radieux de ce mois de septembre, le maire de la commune, Bernard Chignier, est visiblement heureux et fier d'accueillir les familles liées par l'histoire: les descendants de Jeanne et Jean-Eugène Veaux, notamment leur fille Maryse Provvedi et sa famille, et les deux petits-enfants de Chana Rubinovitch, Linda et Norbert Orenstein.

En 1944, le couple a caché Chana, la sauvant de la barbarie nazie. Hélas, le mari de Chana, quant à lui, a été arrêté, déporté à Drancy puis Auschwitz. Il n'en est pas revenu.

Le temps n'a pas effacé le courage de ce couple qui a accueilli Chana alors qu'une autre famille - les Desbat - déjà reconnue Juste parmi les Nations, protégeait sa fille Mireille, future mère de Linda et Norbert, dans un hameau tout proche. Malgré le danger bien réel - en attestent les nombreuses visites de la Milice et de la Gestapo - Jeanne et Jean-Eugène Veaux ont accompli un geste de solidarité et de fraternité. Leur petite-fille, Régine, a rappelé qu'à la question « Pourquoi avez-vous fait cela ? », ils répondaient: « La question [était] la suivante: pourquoi les autres ne l'ont-ils pas fait ? »

La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités: les sénateurs Jean-Louis Tissot et Cécile Cukierman, la sous-préfète Sylvaine Astic. Le Président du Consistoire et le Grand Rabbín Régional, empêchés, ont été représentés par Mesdames Queroub et Taïeb de la communauté juive de Roanne.

Arielle Krief, déléguée régionale du Comité français pour Yad Vashem, a accueilli les nombreux participants et rappelé que la Knesset a voté dès 1953 une loi pour permettre la création de Yad Vashem, Mémorial de la Shoah,



Les deux familles réunies

dont la mission consiste à perpétuer la mémoire des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah et d'honorer ceux qui ont tenté, au péril de leur propre vie, de les sauver.

« Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés ».

Au 1<sup>er</sup> janvier 2021, 27'921 Justes ont été honorés dans 50 nations dont 4'150 en France et 927 dans la région Auvergne Rhône-Alpes.

C'est à Daniel Halevy-Goetschel, Ministre-conseiller aux affaires politiques intérieures et économiques auprès de l'Ambassadeur d'Israël en France, qu'est revenu l'honneur de remettre à Maryse Provvedi la médaille et le diplôme de Juste parmi les Nations aux noms de Jeanne et Jean-Eugène Veaux. Leurs noms sont désormais gravés sur le Mur des noms à Paris et Jérusalem.

S'adressant à Maryse Provvedi, Linda Orenstein, très émue, a simplement prononcé ces quelques mots: « Sans vous, nous ne serions pas là, mon frère Norbert, mes neveux et moi-même ». Des paroles qui résument à elles seules la bravoure de ces familles qui ont fait preuve de tant d'humanité.

« Nuit et brouillard », le « Chant des partisans » et des poèmes lus par des enfants de Belleroche ont ponctué la cérémonie sobre et émouvante qui s'est achevée par un temps convivial.

Le souvenir de ces Justes honorés ce jour demeurera pour toujours dans la mémoire et le cœur de chacun des invités présents. « L'oubli c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance ». (Baal Shem Tov)

Patricia Drai

## DÉCÈS D'UN SURVIVANT GENEVOIS DE LA SHOAH

*Un des derniers Genevois survivants de la Shoah, Kurt Salomon, est décédé le 2 août dernier à l'âge de 86 ans à Genève. Il a passé les derniers mois de sa vie à la Maison de Tara à Chêne-Bougeries.*

Kurt Salomon est né en décembre 1935 à Aix-la-Chapelle, en Allemagne, où la persécution grandissante des Juifs par les nazis obligera sa famille à fuir en Hollande puis en Belgique, à Marneffe et à Bruxelles. C'est là que, début 1942, le petit Kurt, âgé de 6 ans, reçoit l'étoile jaune qu'il a conservée jusqu'à sa mort. Il ne la portera qu'une journée. « Soit tu l'enlèves, soit nous porterons tous une étoile », lui avait signifié son instituteur, résistant.

Pour protéger leurs enfants, les parents de Kurt les ont fait baptiser et les ont cachés au couvent d'Auderghem. Dénoncés par un courrier à la Gestapo, Kurt et sa sœur Ruth n'ont dû leur salut qu'aux « partisans qui vidaient les boîtes aux lettres chaque nuit », témoigne-t-il. Dans les derniers mois de la guerre, les parents ont récupéré leurs deux enfants et ont été envoyés dans le camp de transit de Malines sur la route d'Auschwitz.

Libérés par les Américains, Kurt Salomon et sa famille sont retournés à Aix-la-Chapelle, ne pouvant travailler avec le statut d'apatrides en Belgique. C'est en 1963 que

cet ingénieur en textile arrive en Suisse pour épouser une Zurichoise et pour s'installer à Genève pour raisons professionnelles, il y a cinquante ans. Il avait témoigné lors de la journée de souvenir des victimes de l'Holocauste à Montreux pour la Fondation Gamaraal. Ses obsèques ont eu lieu au cimetière Saint-Georges, le 11 août, tournant ainsi une nouvelle page de l'Histoire de ces survivants confrontés à un des plus grands crimes que l'humanité ait connus.

D'après un article de la Tribune de Genève  
Olivier Bot

**GAMARAAL  
FOUNDATION**

24-hours Hotline  
T. 044 931 37 35

# CES JUIFS QUI ONT FAIT (DE) LA SCIENCE

Dans le numéro 80 de «Hayom», qui marquait les 20 ans de votre magazine, plusieurs articles évoquaient de grand-e-s artistes, cinéastes, personnalités du monde culturel ou écrivain-e-s du monde juif. Aucune place particulière n'y était pourtant réservée à de grands noms des domaines scientifiques. Un oubli qui peut franchement étonner quand on pense à la quantité de célébrités juives qui émaillent, par exemple, le palmarès des prix Nobel depuis sa création. Cet oubli nous a été signalé et voici venu le moment de le réparer !



Il n'est pourtant pas évident de choisir un angle d'attaque pour un sujet tel que «les Juifs et la science». En effet, une liste de savants juifs du XX<sup>e</sup> siècle est facile à établir; mais quel serait son intérêt? Si la littérature, la musique, le cinéma incitent à approcher celles et ceux qui en produisent les œuvres, qui les interprètent ou qui ou y figurent, cela est moins vrai des sciences, où le résultat des recherches compte davantage dans l'histoire que la biographie des chercheurs. S'intéresser aux savants juifs, c'est d'abord rencontrer les rapports du judaïsme avec la science. C'est, ensuite, se confronter aux conditions dans lesquelles les Juifs ont pu exercer la science aux différentes époques. Et seulement dans un troisième temps, c'est s'intéresser à des personnalités marquantes dans divers domaines scientifiques.

## À TOUT SEIGNEUR, TOUT HONNEUR

Deux raisons militent pour qu'une telle entreprise commence avec **Maïmonide** (aussi désigné par son acronyme *Rambam*), savant admiré dans toutes les traditions, qu'elles soient juive, musulmane ou chrétienne. Il n'est évidemment pas question de parler de «scientifique» au sens où l'on entend ce mot aujourd'hui, s'agissant d'un homme qui a vécu de 1138 à 1204.

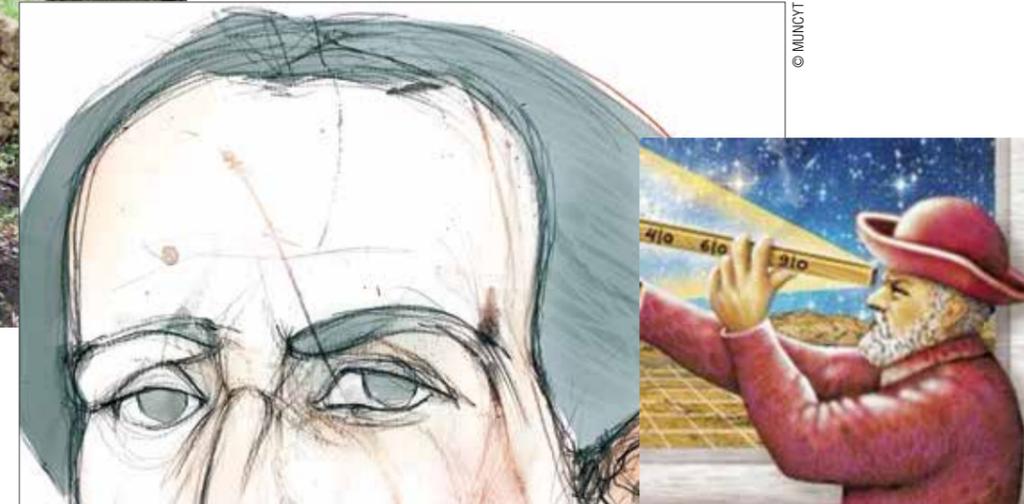
Le Moyen-Âge ne distinguait pas la science de la philosophie ou de la théologie, les trois catégories s'interpénétrant et se confondant. Mais si Maïmonide mérite plus qu'un autre d'inaugurer notre liste, c'est par un reproche qui lui a été fait, plus particulièrement dans le monde chrétien: celui d'être par trop rationaliste. Un excès de rationalisme – ou de rationalité – voilà qui n'est pas courant au XII<sup>e</sup> siècle, et qui annonce de loin un esprit déjà empreint de ce qui sera, bien longtemps après, l'apanage de la science. Et puis, seconde raison, il y a la distinction qu'il a opérée entre astronomie et astrologie, accordant crédit et respect à la première, qui poursuit la connaissance, et vilipendant la seconde, aussi vaine qu'irréligieuse. Voilà pourquoi nous plaçons l'illustre rabbin cordouan en tête de file de nos scientifiques.

## LE PROVENÇAL QUI A GUIDÉ LES MARINS 300 ANS DURANT

Si l'on reste au Moyen-Âge, et donc toujours dans le domaine des «scientifiques, mais pas que», le rabbi Levi ben Gershom (acronyme *Ralbag*), connu également sous le nom de **Gersonide**, attire notre attention notamment par la familiarité de ses lieux de naissance et de décès par rapport



Tombe de David Gans, Prague

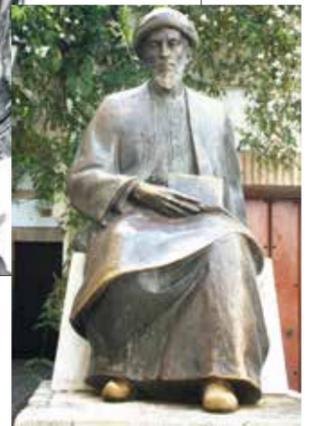


Gersonide et le « bâton de Jacob »



Abraham ben Samuel Zacuto

Jacob Rodrigues Pereira



Statue de Maïmonide, Cordoue

à nous. Il a en effet vu le jour à Bagnols sur Cèze en 1288 et s'est éteint en 1344 à Perpignan. Outre ses commentaires bibliques (celui portant sur le Livre de Job sera imprimé en 1477 à Ferrare, ce qui en fait l'un des premiers livres imprimés en hébreu), il est aussi l'auteur d'un traité d'astronomie en 136 chapitres, et d'une invention capitale pour l'observation des étoiles comme pour la navigation: **le «bâton de Jacob», dit aussi arbalétrille**, rayon astronomique ou encore croix astronomique. Il s'agit d'un instrument formé d'une longue règle graduée sur laquelle peut coulisser une pièce en bois (le «marteau») d'une longueur bien précise. En visant deux corps célestes, l'un aligné sur l'extrémité de la règle et l'autre ajusté sur celle du marteau par coulissement de ce dernier, on peut mesurer l'angle séparant les deux corps. De même pour mesurer l'angle entre l'horizon et une étoile. Les navigateurs se servaient encore du bâton de Jacob à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## UN SAVANT ILLUSTRE EN EXIL PERPÉTUEL

Cent ans après la mort de Gersonide, vers 1450 donc, vient au monde **Abraham ben Samuel Zacuto**. Espagnol de

Salamanque, c'est dans cette illustre université qu'il étudiera l'astronomie, avant d'y enseigner à son tour. Tout en étant rabbin, il poursuivra sa carrière académique à Saragosse, puis à Carthagène, acquérant une vraie notoriété jusqu'à 1492, où l'expulsion des Juifs d'Espagne va le contraindre à s'exiler au Portugal. Le roi Jean II le nomme astronome royal et il participe aux travaux de recherche liés à la navigation, qui assuraient alors la puissance du royaume portugais. Hélas, le successeur de Jean II, Manuel 1<sup>er</sup>, décrète la conversion forcée des Juifs au catholicisme. Zacuto parvient à quitter le pays et à gagner la Tunisie, puis la Turquie où il terminera son existence en 1521. Sa contribution scientifique la plus marquante est le perfectionnement de l'astrolabe, instrument très différent et plus complexe que la croix de Jacob, et à l'utilité plus étendue. Les astrolabes de l'époque étaient construits en bois et d'une précision limitée. Celui de Zacuto, en métal, devient un véritable instrument de précision. Zacuto est aussi l'auteur du premier «almanach perpétuel», table de référence des angles entre étoiles selon les heures, qui deviendra l'auxiliaire indispensable de la navigation au long cours.

### CONTRIBUTIONS JUIVES À L'ASTRONOMIE DE LA RENAISSANCE

Un pas de plus dans le temps, et nous voici parvenus à la Renaissance. **David Gans**, né en Westphalie en 1541, est mort en 1613 à Prague, où sa tombe est encore visible aujourd'hui au vieux Cimetière juif. C'est au cours de ses études rabbiniques qu'il découvre les mathématiques, grâce au rabbin Moïse Isserlès (acronyme *Rema*) à Cracovie. Établi à Prague peu après ses vingt ans, David Gans devient l'assistant de l'illustre Juda Loew ben Bezalel (Le *Maharal* de Prague). Ce dernier mérite d'ailleurs pleinement de figurer parmi les grands scientifiques juifs, par ses travaux en mathématiques et en astronomie, cependant l'Histoire le retient avant tout comme théoricien de l'étude des Textes sacrés... et l'histoire comme créateur supposé du Golem. Mais cela en est une autre !

David Gans, quant à lui, fera partie des collaborateurs de Tycho Brahe, puis de Kepler, au sein de l'observatoire établi par l'empereur Rodolphe II de Habsbourg près de Prague. Il est aussi le premier à avoir fait entrer dans le monde hébraïque les travaux de Copernic.

### UN SCIENTIFIQUE AU SERVICE DE L'HUMAIN

Entre les mathématiciens et astronomes qui viennent d'être mentionnés, et les physiciens qui vont suivre, tous dédiés à la compréhension de l'Univers, nous nous arrêterons sur le nom d'un grand savant juif méconnu du XVIII<sup>e</sup> siècle. **Jacob Rodrigues Pereire**, né en Espagne en 1715 dans une famille portugaise, arrive vers 1740 à Bordeaux. Il ne quittera plus la France où il exerce sa vaste intelligence dans des domaines qui vont des mathématiques à la linguistique. Il est interprète officiel à la cour de Louis XV, il publie des travaux techniques sur la propulsion des voiliers qui lui valent d'être membre de la Société Royale de Londres... Mais le grand apport de Pereire concerne l'éducation à la parole des enfants sourds. Grâce à une méthode combinant l'oralisation et l'usage d'un alphabet

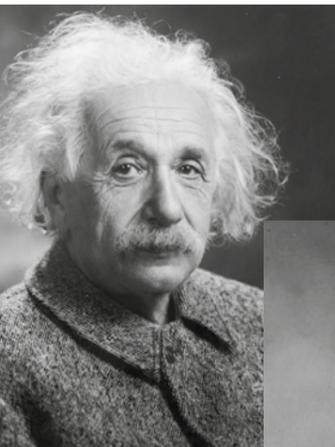
manuel qu'il nomme « dactylogie », il obtient des résultats spectaculaires et pose les directions de la pratique encore en usage aujourd'hui. La science mérite aussi une mention quand elle améliore concrètement la condition humaine...

### UNE PETITE PLACE POUR LES PRIX NOBEL

Les pages de « Hayom » n'étant pas extensibles, il nous reste finalement peu d'espace pour célébrer ceux que tout le monde attend peut-être: ces immenses contributeurs de la physique moderne que sont **Albert Einstein** (théorie de la gravitation, dite relativité générale, en 1915. Prix Nobel de physique en 1921), **Niels Bohr** (modèle de l'atome, développement décisif de la mécanique quantique, prix Nobel de physique en 1922), **Max Born** (avancées en mécanique quantique, interprétation statistique de la fonction d'onde, prix Nobel 1954), **Richard Feynmann** (reformulation de la mécanique quantique – encore elle – et malheureusement contribution à la mise au point de la bombe d'Hiroshima, prix Nobel 1965) ou encore **Julian Schwinger** (prix Nobel 1965, la même année que Feynmann) que l'on retiendra surtout ici comme contributeur essentiel à la mise au point du radar. Il y en a beaucoup d'autres, mais force est de reconnaître que la compréhension, ne serait-ce que du titre de leurs travaux, est à elle seule un défi intellectuel. Et comment parler de ce que l'on ne comprend pas ?

Au moins aurons-nous saisi une occasion de faire revivre un instant la mémoire de quelques-uns parmi ces grands Juifs qui, au cours des siècles, ont apporté leur contribution au savoir de l'humanité, malgré la constance des persécutions et des exils.

© Bernard Pinget



Albert Einstein



Richard Feynmann



Niels Bohr



Max Born



Julian Schwinger

© Harvard

The Dr. Bessie F. Lawrence

# 53<sup>rd</sup>

## International Summer Science Institute

For High School Graduates  
at the Weizmann Institute  
of Science, Rehovot, Israel  
July 3<sup>rd</sup> – 28<sup>th</sup>, 2022

Dedicated to bringing together talented high school graduate or 1<sup>st</sup> year university students from all over the world to experience the challenges and rewards of scientific research and to learn more about the Weizmann Institute of Science and life in Israel today.

An unparalleled opportunity to spend a month in one of the world's leading scientific research institutions.

A unique chance to work in research labs alongside teams of leading scientists.

Share the excitement of science with students from many countries. Join in real experiments. Attend lectures where top scientists introduce you to some of the most cutting-edge scientific advances.

In addition to the science, enjoy a week of field studies, exploring Israel's diverse ecosphere, its wildlife and amazing archaeology.

For an application form and more information:

Mrs. Alexandra Ferenczy  
Schweizer Gesellschaft der Freunde des Weizmann Institute of Science  
Fraumünsterstrasse 23  
8001 Zurich  
Phone: +41 44 380 32 00/01  
Mail: weizmann@weizmann.ch

<http://davidson.weizmann.ac.il/en/programs/fissi>



Davidson  
Institute  
The Educational  
Arm of the  
Weizmann Institute

WEIZMANN INSTITUTE OF SCIENCE



# N'OUBLIONS JAMAIS CE QUI S'EST PASSÉ **LE 9 NOVEMBRE 1938**

*Maintenant que les derniers témoins s'éteignent, le souvenir de l'extermination des Juifs est capital. C'est la conviction de l'auteure Anita Winter, qui livre son approche personnelle de l'anniversaire du gigantesque pogrom du 9 novembre 1938...*

**L**a Nuit de cristal: quel néologisme! Les fenêtres brisées deviennent des cristaux scintillant dans la nuit. Et quelle nuit! La Nuit de cristal du Reich (Reichskristallnacht). Un chef-d'œuvre de propagande. Dans la mémoire collective des nazis, cette nuit du 9 novembre 1938 devait être associée à quelque chose de beau, à une célébration.

## MON PÈRE ÉTAIT TÉMOIN

Et de fait, l'humeur du moment était exubérante chez beaucoup de gens. Mon père, marchant seul à travers Berlin au matin du 10 novembre 1938, avait devant lui non seulement les dégâts de la nuit précédente, mais aussi des femmes, des hommes, des jeunes et des enfants qui continuaient à se déchaîner joyeusement sans que personne n'intervienne. Mon père avait 16 ans et a alors compris qu'en tant que Juif, il devait quitter l'Allemagne le plus vite possible, car ces fenêtres au sol ne pouvaient être qu'un signe avant-coureur du bien pire qui était à venir.

Comme il avait raison! Cette nuit a été le début du chemin menant à la Solution finale. Ce qu'il avait vu de ses propres yeux à Berlin s'était produit dans toute l'Allemagne. Partout, les SA avaient détruit et pillé des magasins juifs, brûlé des synagogues, maltraité des Juifs,



Anita Winter

“  
**CETTE NUIT  
A ÉTÉ LE DÉBUT  
DU CHEMIN  
MENANT À LA  
SOLUTION  
FINALE.**  
”

assassiné des centaines de personnes et déporté des milliers d'autres dans des camps de concentration.

## MORT DES DERNIERS TÉMOINS

Jusqu'à un âge avancé, mon père, Walter Strauss, me racontait encore et encore cette nuit, ainsi qu'à mes frères et sœurs et à ses petits-enfants. Il racontait cette flambée de violence orchestrée, mais il parlait aussi de la période qui l'avait précédée, et qui avait vu les Juifs de plus en plus marginalisés.

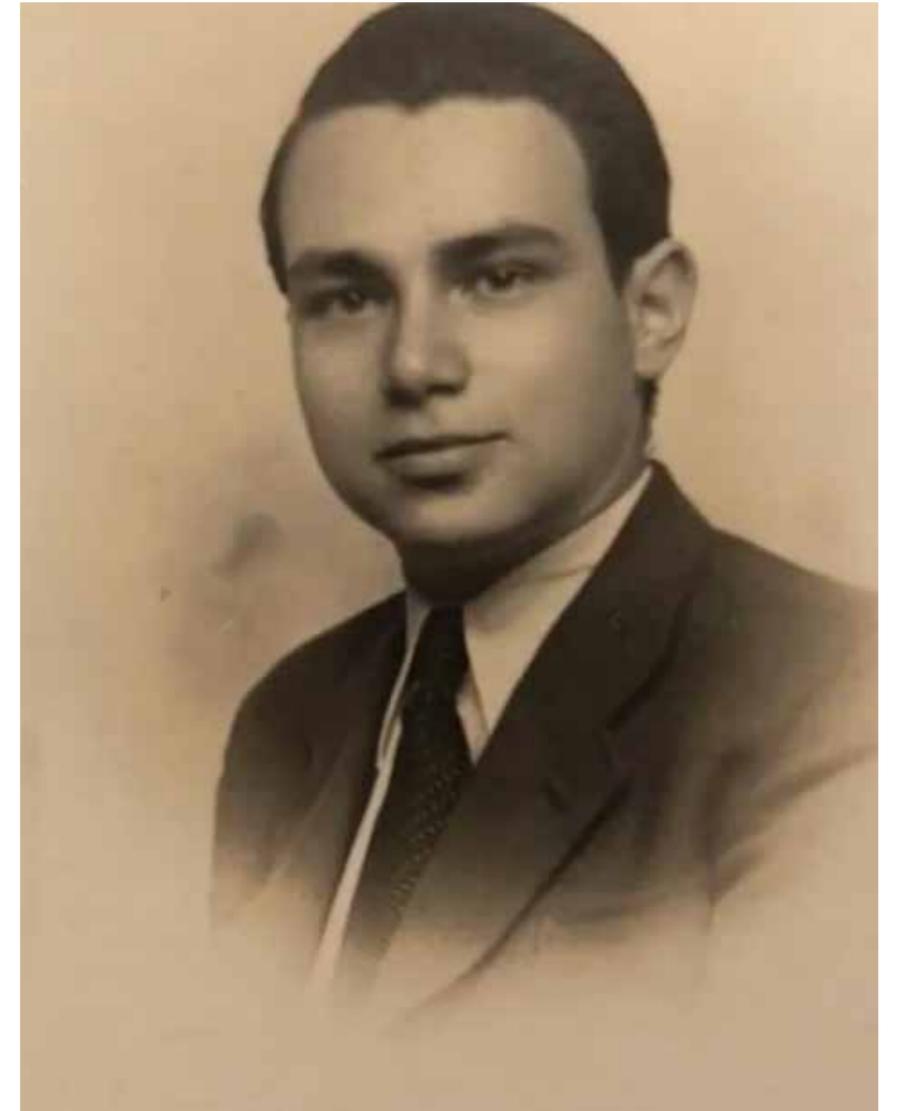
Même la Croix de fer, dont son père avait été décoré pendant la Première Guerre mondiale, n'était d'aucune utilité pour la famille. Cette famille de médecins juifs, hier encore intégrée dans la société; s'était retrouvée du jour au lendemain en dehors de celle-ci. Mon père lui-même, alors étudiant à Heilbronn, n'était plus autorisé à étudier en tant que Juif et était donc venu seul à Berlin pour faire un apprentissage chez un tailleur. La nuit du 9

**FOUNDER AND PRESIDENT  
OF THE BOARD  
GAMARAAL FOUNDATION**

**E-mail:** [president@gamaraal.org](mailto:president@gamaraal.org)

**Tel.:** +41 44 251 8101 during office hours

**Web:**  
[www.gamaraal.org](http://www.gamaraal.org)  
[www.last-swiss-holocaust-survivors.ch](http://www.last-swiss-holocaust-survivors.ch)



Walter Strauss

novembre 1938, il l'a vécue seul, caché derrière une armoire, dans la peur et la terreur. De là, il s'est enfui seul par des chemins détournés vers la Suisse. C'est seulement grâce à cela qu'il a survécu à la Shoah.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, beaucoup croyaient que l'Holocauste, le meurtre de six millions de Juifs, signifierait la fin de l'antisémitisme. Mon père, beaucoup plus pessimiste, ne croyait pas que les gens aient vraiment appris quelque chose de cette rupture de la civilisation. Il a dû constater, à un âge très avancé, que l'antisémitisme reprenait de plus belle. C'est ainsi que mon père bien-aimé, Walter Strauss, est mort en lançant un avertissement, et c'est également ainsi que meurent les autres derniers témoins de l'Holocauste.

## SE SOUVENIR POUR NE PAS OUBLIER

Aujourd'hui, nous savons et nous pouvons lutter, à condition de garder vivant le souvenir du 9 novembre. Il s'agit de ne jamais oublier, de ne jamais se taire, de ne jamais être indifférents, jamais.

## L'AUTEURE

Anita Winter a fondé la **Fondation Gamaraal** en Suisse. Cette fondation soutient les survivants de la Shoah dans le besoin et s'engage à promouvoir durablement l'éducation sur l'Holocauste.

 A. W.

# LA CHMITA: UNE LOI ANCESTRALE TOUJOURS PRATIQUÉE EN ISRAËL



*Une fois tous les sept ans en Israël, les agriculteurs juifs cessent toute activité et ne tirent plus aucun bénéfice de leurs récoltes: c'est la loi biblique de la « Chmita ». En quoi consiste ce commandement divin, et comment expliquer qu'il revête encore, de nos jours, une telle importance ?*

Depuis Roch Hashanah (le nouvel an juif qui a débuté en septembre dernier), Israël est sous le coup de la Chmita. Durant toute cette année, la nature reprend ses droits et les champs doivent, selon la loi juive, être mis en jachère. Il est interdit de labourer, de semer et de planter. Les travaux d'élagage qui consistent à couper certains branchages pour favoriser le développement des cultures sont également interdits. Les fruits ne peuvent être récoltés, moissonnés ou vendangés. Ils ne seront l'objet d'aucun commerce local, et ne seront pas non plus exportés. En suivant l'exemple de la Torah, les sages ont interdit tous les travaux des champs qui favorisent la production agricole: l'arrosage ou l'irrigation, le fumage (utilisation d'engrais ou

de fertilisants), l'élimination des mauvaises herbes et l'utilisation de pesticides en tous genres. Une action, somme toute, très écologique... La seule action possible est de consommer les fruits non cueillis dans les champs, mais là aussi, selon des conditions particulières. Il est interdit de les jeter, il faut les manger avec leur peau (pêches, pommes etc...), et si le fruit a une coquille ou une peau non comestible (bananes, oranges, etc...), il faut mettre les épiluchures dans un sac en plastique avant de les jeter dans une poubelle.

## QUAND LA SCIENCE REJOINT LA TORAH

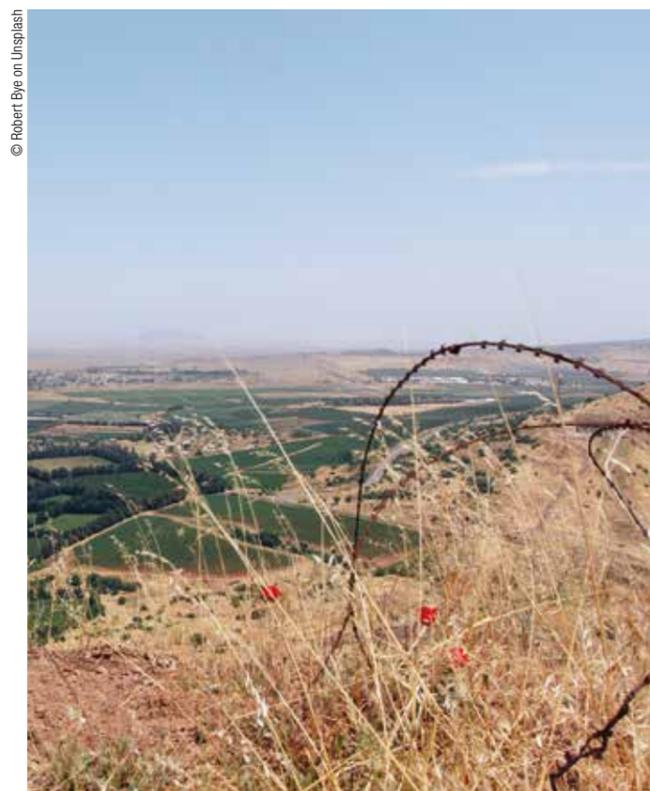
Indépendamment de toute croyance religieuse, la science a prouvé depuis longtemps les atouts de la jachère qui permet

le repos de la terre. Elle permet la préservation de la biodiversité, le développement des insectes pollinisateurs et, par ricochet, des oiseaux et des mammifères. Elle permet également une meilleure fertilité des sols grâce à une accumulation des matières organiques et une meilleure aération des sols, et une économie en ressources naturelles. Mais la Chmita, c'est beaucoup plus qu'une simple année de jachère. Tout un pays qui, au même moment, cesse complètement son activité agricole pendant toute une année, cela dépasse l'entendement...

Selon le Rav Ichaï Assayag, si cette loi permet de laisser se reposer la terre, bien au-delà de cette raison, elle vient rappeler que la terre appartient à Dieu. Selon la religion juive, le monde a été créé en six jours, et le septième jour, Dieu a cessé toute création. Afin de reconnaître l'existence du Créateur, les Juifs ont donc aussi cette injonction d'observer le Chabbat, qui est le septième jour chômé. De la même manière, la septième année est l'année de repos pour la terre. Cette Mitzvah repose entièrement sur la croyance et la confiance mise en Dieu. Car il faut avoir une vraie confiance pour cesser toute activité, laisser sa terre en friche et accepter de ne pas avoir de revenus durant une année entière, et même l'année suivante puisque la terre non cultivée n'aura pas produit de fruits.

## LA CUEILLETTE EN LIBRE-SERVICE

Nous l'avons bien compris, la septième année est donc l'année où les agriculteurs israéliens n'ont pas le droit de tirer profit de leurs terres. Les propriétaires terriens doivent se déposséder de leurs récoltes. Les champs sont laissés à l'abandon, et n'importe qui peut entrer dans le champ et a le droit de se servir librement. La difficulté consiste à accepter, une fois de plus, l'idée que rien n'appartient à l'homme.



Imaginez l'effort que doit fournir l'agriculteur qui a travaillé – au sens propre du terme – et sué pour développer ses fruits, et qui consent à les donner gratuitement au passant qui n'a rien fait mais désire seulement en profiter. Cela permet de travailler un trait de caractère fondamental dans la religion juive: donner de soi pour l'autre. Nous ne sommes pas nés pour prendre, mais pour donner, et donner ses fruits de cette manière permet de développer une forme d'humilité et la prise de conscience que tout vient de Dieu. À travers l'année de Chmita, l'agriculteur doit être capable d'évoluer en termes de caractère et de confiance en Dieu, et de gagner en humilité. Il n'est plus le producteur qui a fait pousser la récolte, il redevient l'homme qui ne possède rien dans ce monde et dont la subsistance est assurée par une force qui le dépasse et à qui il s'en remet.

Et le miracle est là, toujours aussi flagrant: les agriculteurs qui observent cette Mitzvah de la Chmita le constatent à chaque fois: la récolte de la sixième année va être suffisante pour subvenir aux besoins de la septième et de la huitième année. « *Je forcerai ma bénédiction la sixième année et la terre produira une récolte pour trois ans* » (Lévitique 25:21). Ce n'est pas en travaillant plus que l'on va gagner plus, mais c'est la bénédiction de Dieu qui va permettre qu'il n'y ait pas de manque à gagner durant cette période d'arrêt. En Israël, les agriculteurs sont de plus en plus nombreux à opter pour un respect scrupuleux de cette Mitzvah de la Chmita. Et au fil des cycles, ils peuvent tous témoigner de la bénédiction divine. Yaacov, agriculteur israélien habitant le nord du pays, explique: « *J'accrois les règles de la Chmita depuis que je suis dans l'agriculture. Concrètement, cela fait trois années de Chmita. J'ai pu constater cette bénédiction qui est promise par la Torah. Lors d'une année classique avec un char tracté pour la récolte des raisins, je rentre avec un char par rangée. La veille de la Chmita, je récolte pas moins de deux chars et demi, voire trois, et c'est tout le temps comme ça... Demandez-moi comment, je ne sais pas! Et j'ai pu le constater également dans le prix: le prix est multiplié par trois cette année-là* ». Yaacov explique qu'il y a de cela deux cycles de Chmita, il y a eu un froid très fort en Israël et des températures extrêmes. Dans son entourage, les agriculteurs n'observant pas la Chmita ont perdu leur récolte, même dans les serres. Les vignes de Yaacov, qui était le seul en cette période à respecter la jachère, n'ont pas été affectées, et aucun dommage n'est survenu pendant le processus agricole. Cette année sabbatique offre bien des avantages. Elle permet à Yaacov – et aux autres agriculteurs qui travaillent dur tout au long de l'année – de se reposer et de profiter de leur famille.

Vivre une année de Chmita en Israël, ce n'est pas simplement des règles sociales ni une façon de protéger la terre, c'est travailler ses propres « midot » (en hébreu, traits de caractère). Laisser la terre se reposer, mettre un stop, et vivre un moment miraculeux où l'on va se rendre compte que tout dépend et est entre les mains de Dieu qui seul, décide de notre subsistance: tels sont les trois points importants de ce commandement de Chmita.

Valérie Bitton



# ART ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Natalie Cohen

**Natalie Cohen**, alias Nacoca Ko est une artiste américaine d'origine marocaine. Dans son travail artistique, elle se demande comment fonctionne le lien entre les êtres humains, la technologie et la nature. Nacoca Ko utilise l'art numérique sous forme de photographies, de sculptures et d'installations vidéos pour explorer notre positionnement face à la falaise de l'accélération...

## LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ À TRAVERS L'ART

Natalie Cohen est née en Floride dans une famille juive marocaine. Aujourd'hui, elle travaille et vit à Genève avec ses deux enfants et son mari rencontré en Israël. Natalie a toujours eu une passion pour l'art, que lui a inspirée son oncle, artiste au Nouveau-Mexique. Elle se rappelle quelques souvenirs d'enfance: «Déjà petite, j'aimais l'art. J'ai préparé ma première exposition chez moi à l'âge de huit ans, avec mes propres dessins. Plus tard, à l'adolescence, j'ai effectué des collages couvrant les murs de ma chambre». Avant de pratiquer en tant qu'artiste, elle a travaillé comme directrice créative pour de grandes sociétés de publicité et des marques à Boston et à New York. En 2004, Natalie Cohen a déménagé à Genève pour construire sa vie de famille. Comme beaucoup de femmes, c'est après la naissance de son deuxième enfant qu'elle a voulu chercher sa vraie identité et suivre sa passion. Dès lors, elle ne se voyait plus dans l'industrie de la publicité et a décidé d'écouter son cœur et de se réaliser en tant qu'artiste: «Quand je pratique l'art, je suis dans une autre dimension, hors du temps. L'art me permet de chercher une vérité».

## LA TECHNOLOGIE AU CENTRE DE SON TRAVAIL ARTISTIQUE

La société dans laquelle nous vivons aujourd'hui est très orientée vers les nouvelles technologies: les ordinateurs, internet, les appareils mobiles... De plus, l'année 2020 a marqué un grand tournant dans l'usage du numérique: adoption massive du télétravail, renforcement de l'usage des réseaux sociaux, développement de l'enseignement à distance, etc. À cause de la crise sanitaire et de l'obligation de respecter la distanciation sociale, l'usage du digital s'est brusquement développé dans tous les domaines. Mais Nacoca Ko avait mis la technologie au centre de son travail artistique bien avant l'apparition du Coronavirus. Pour faire passer son message artistique, elle utilise l'art numérique via différents supports comme la photographie, la sculpture et l'installation vidéo. Elle navigue entre matière brute et production d'images et de vidéos numériques concises pour mieux questionner la structure des récits culturels. Guidée par le virtuel, le scientifique et l'esthétique, la technologie dans l'art défie notre sens de la perception. Nacoca Ko raconte qu'elle examine notre monde via son smartphone. Pour elle, l'art et la technologie redéfinissent continuellement le monde dans lequel nous vivons. En travaillant entre les arts numériques et la matérialité, elle examine l'influence de la technologie récente sur notre production imaginaire.

## LA FALAISE DE L'ACCÉLÉRATION EXAMINÉE PAR NACOCA KO

Quels mondes construisons-nous, quand l'avenir est dans le passé et que nous naviguons à travers des horizons perdus? Via cette distorsion, dans cette période de distanciation



© Jeremy Splierer

sociale, Nacoca Ko relie sa réalité personnelle des paysages extérieurs au paysage d'internet et au paysage anxieux de son propre esprit. L'artiste questionne notre positionnement face à la falaise de l'accélération: «De nos jours, tout accélère très vite. Le progrès est en accélération accrue: progrès technologique, environnemental, médical... Je pense que cela nous met dans une position étrange puisque nous ne sommes pas vraiment rassurés concernant notre avenir. La période d'aujourd'hui nous a fait prendre conscience qu'un monde se termine pour laisser place à un nouveau monde qui commence. En conséquence, cela crée beaucoup d'anxiété individuelle mais aussi collective». Selon Nacoca Ko, les scientifiques et les artistes expérimentent le futur et ont un rôle important dans notre société. Elle explique que si l'on utilise la technologie de manière positive, cette dernière va nous aider à surmonter cette période incertaine. L'artiste considère la nature, les êtres humains et la technologie dans une unité complémentaire: «Les êtres humains sont une partie de la nature et la technologie est un produit des humains. Nous sommes un système qui s'influence et qui doit trouver un équilibre pour bien fonctionner ensemble». Dans son exposition à Genève cet été, «Landscapes with the Fall of Icarus», Nacoca Ko s'est focalisée sur notre fonctionnement en tant que lien entre la technologie et la nature. L'artiste veut passer un message global à travers son travail: «Je pense que c'est important de se reconnecter à soi et à la nature en utilisant la technologie en notre faveur. Nous devons trouver notre équilibre face à l'instabilité du monde».

L. Hiller

# TANGUE LES LANGUES



L'auteure israélienne Yaël Neeman aime soulever les tabous de son pays. Après avoir raconté les dessous d'une enfance au kibboutz, elle traque un passé oublié, dont elle se sent l'héritière. Celui des Juifs européens, traumatisés par la Shoah, qui ont eu du mal à trouver leur place en Israël et dans la vie. Parmi eux, Pazith, une femme mystérieuse, dont elle reconstitue le puzzle. Entretien.

## VOUS AVEZ GRANDI DANS LA BULLE D'UN KIBBOUTZ, COMMENT LA LITTÉRATURE EST-ELLE VENUE NOURRIR VOTRE IMAGINAIRE ?

Je me revois enfant écoutant fidèlement la «metapelet», nous lisant tous les soirs des histoires, avant d'aller dormir. À l'époque, on ne vivait pas avec ses parents, au kibboutz, alors ces mots me berçaient au point d'entrer profondément en moi. J'ai su très tôt que je voulais être écrivain, mais au kibboutz, personne n'avait cette vocation. Ça a été dur et long de trouver ma voix.

## D'AILLEURS, VOUS NE PERCEVEZ PAS L'ÉCRITURE «COMME UNE THÉRAPIE OU UNE CONSOLATION, MAIS COMME UNE MALADIE AUTO-IMMUNE.» POURQUOI ?

Parce qu'elle me conduit à aller en profondeur dans mes plaies et mes douleurs. Paradoxale, l'écriture peut me rendre malade, voire me dévorer, mais elle me permet aussi de me renouveler. Aussi m'est-elle indispensable. À l'instar de mon héroïne Pazith, je suis attirée par les mots, mais ils m'attaquent. Il y a un tel décalage entre mon esprit et leur cheminement vers la page blanche. Il s'agit d'une recherche permanente, à laquelle tout le monde n'a pas accès. Pazith évoluait en artiste, mais elle ne possédait pas de moyen pour l'exprimer et s'épanouir. J'ai longtemps espéré trouver ses écrits cachés, or je crois que tout est resté enfermé en elle. Comment vivre sa vie librement ? Cette femme n'a que treize ans de plus que moi, mais en son temps, il n'était pas évident d'être différente.

## COMMENT AVEZ-VOUS PORTRAITURÉ CETTE TRADUCTRICE ET ÉDITRICE, QUE VOUS N'AVEZ CROISÉE QUE DIX MINUTES ?

J'ai imaginé une «Haggadah orale», en la racontant à travers de multiples témoignages. Cette forme permet de passer d'une histoire à l'autre, tout en reconstituant la sienne. Chacun s'interroge finalement sur la façon dont on vit dans ce monde. Cette quête m'a transformée, parce que cette femme unique ne se laissait pas approcher.

## «LA MÉMOIRE EST MALLÉABLE, C'EST UNE COLLECTION DE NŒUDS QUE NOUS CRÉONS ET ASSEMBLONS AFIN DE COMPOSER UNE HISTOIRE.» COMMENT CONSTRUIRE LA SIENNE QUAND ELLE A ÉTÉ BRISÉE PAR LA SHOAH ?

Je n'ai réalisé que récemment que mes parents sont venus de Hongrie; ceux de Pazith, de Pologne. Ils ont emporté en eux ceux qui ont péri là-bas, lors de la Shoah. Ne connaissant pas tous les faits, on a mis du temps à raconter ces histoires douloureuses, d'autant que nous nous sommes surtout construites sur des silences. Pas évident d'avancer avec ce savoir partiel. Pazith fait partie de cette génération qui a rejoint Israël, entre 1946 et 1949. Née dans un camp de transit européen, peu de temps après la Seconde Guerre mondiale, elle a tangué dans un entre-deux permanent. Elle fait, en effet, partie de ces gens qui ont perdu leur culture, leur langue et leurs proches dans des circonstances tragiques. Pazith a réussi à apprendre l'hébreu rapidement, mais ses parents ont toujours été à la traîne. Difficile de passer de l'Europe à Holon, ce quartier construit pour abriter ces migrants, traumatisés par la guerre.

## ALORS QUE CETTE FEMME A PASSÉ SA VIE ENTIÈRE À S'EFFACER, POURQUOI LA RESSUSCITER DANS CE LIVRE ?

Au début, je n'étais pas consciente de cet aspect de sa personnalité, cela m'a poussée à l'aimer d'avantage. Je ne l'ai rencontrée que dix minutes, mais elle m'a tellement marquée. Il me semblait essentiel de la chercher, dans les récits d'autrui, afin de lui redonner «une vie recyclée». Comme si Pazith pouvait renaître à travers ces morceaux d'histoires. Cette enfant unique, issue de parents eseuilés, n'a pas eu de descendants, alors j'ai voulu la faire exister. J'ignore dans quelle mesure cette famille déplacée, qui a dû refaire sa vie après la guerre, l'a influencée, mais elle renferme une part de mon histoire. Celle d'une femme qui n'a jamais trouvé sa place en Israël. Contrairement à Pazith, je suis pourtant née dans un kibboutz, mais je sens que je suis habitée par de multiples couches du passé. On ne parlait pas non plus de la Shoah, or elle était clairement en moi. Il faut dire qu'en Israël, les survivants ont longuement été rejetés. On leur demandait d'oublier leur passé pour devenir de nouveaux Israéliens. Or ils n'avaient point de mots pour raconter tout cela. Même le mot Shoah n'existait pas... Ce n'est sans doute pas un hasard si Pazith et moi avons choisi des métiers de l'écrit.

## QU'EST-CE QUI REND CETTE FEMME SI FASCINANTE, PARADOXALE ET ÉNIGMATIQUE ?

Je pense que Pazith a mis des barrières que personne ne pouvait briser. Se protéger était sa façon de vivre et d'exister. Tout était question de vie et de mort pour elle. Ce sont ces contradictions qui me fascinent, car elle était habitée par tant de choses insaisissables. Elle s'est construite de telle manière

qu'elle ne pouvait que susciter de magnifiques questions. Cette femme intrigante était digne d'un personnage de roman. Son histoire semble radicale et claustrophobe, tant elle est ancrée dans une famille honteuse, pleine de difficultés. Nous partageons plusieurs richesses intérieures. Nos parents étaient les survivants d'un autre monde, alors nous avions peur de les décevoir.

## PAZITH ÉTAIT ASSAILLIE DE PROBLÈMES PSYCHOLOGIQUES, DÈS SON PLUS JEUNE ÂGE. LES DÉMONS ONT-ILS FINI PAR LA DÉVORER ?

Elle a essayé de les combattre, mais étant incapable de partager son histoire, elle n'a jamais pu se raconter. Ce livre nous montre qu'il n'existe pas toujours de solutions aux traumatismes. Il s'inscrit dans un pays qui veut avancer malgré son passé si lourd, or ce n'est guère toujours possible. Pazith était emplie de diamants, mais ils ont été détruits par la vie. Même son nom est révélateur. Au départ, elle s'appelle Sylvia, or à 8 ans une enseignante la rebaptise Pazith – qui correspond à de l'or – afin qu'elle devienne plus Israélienne. Il en va de même de ma famille, qui se nommait Newman. L'identité ne paraît jamais évidente. Courageuse, Pazith n'a pas célébré la vie tant elle était occupée à survivre. Elle ne s'aimait pas, mais elle est toujours restée fidèle à elle-même. J'espère que son esprit résonne entre ces pages. L'écriture est une vie, ainsi j'ai allumé une bougie mentale pour raviver son histoire.

Kerenn Elkaim

Yaël Neeman, *Elle était une fois*, éditions Actes Sud.



# spectacle

## CIRQUE PHÉNIX – GAÏA

Adulée, élevée au rang de déesse, même à celui de mère de tous les dieux, à travers la célèbre figure de Gaïa, la femme est à la fois la force créatrice et le principe nourricier. Qu'il s'agisse de littérature, de peinture ou de musique, la femme est omniprésente et ne cesse de nourrir l'imaginaire de son créateur. Elle est tour à tour héroïne, muse ou modèle. Singulière voire mystérieuse, elle est aussi multiple et une source inépuisable d'inspiration. Avec Gaïa, la voici portée sur la piste par le Cirque Phénix, où elle est sublimée avec force et poésie.

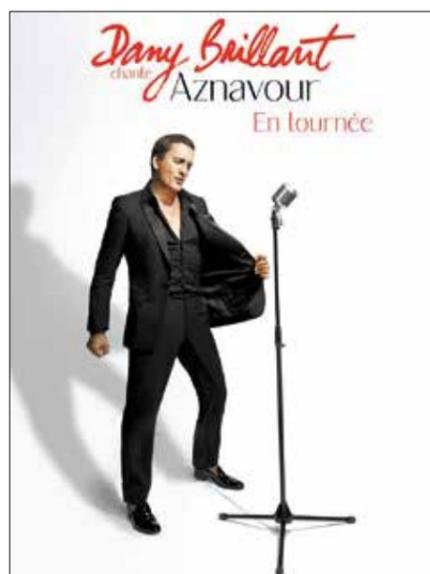
Cette fresque acrobatique marquera le tournant du 20<sup>e</sup> anniversaire du Cirque Phénix, l'occasion d'affirmer son style unique et son audace sans cesse renouvelés. Une occasion de sortir des sentiers battus et de découvrir des artistes virtuoses dans un grand et unique spectacle de cirque.

**13 février 2022 – Arena Genève**



## CONCOURS

GAGNEZ un billet pour le Cirque Phénix, Ary Abittan ou Dany Brillant en écrivant à : [Hayom@gil.ch](mailto:Hayom@gil.ch) et en indiquant dans l'objet concours **Hayom 82** ainsi que le choix du spectacle



## DANY BRILLANT CHANTE AZNAVOUR

Dany Brillant a 12 ans lorsque sa mère l'emmène voir Charles Aznavour à l'Olympia. Nous sommes en 1977. Depuis, jamais très loin, il est resté son Maître de vie, lui apportant conseils, direction et bienveillance. Avec l'accord de sa famille, il lui rend hommage : *La Bohème*, *Mourir d'aimer*, *Emmenez-moi*, *Que c'est triste Venise*... et donne ainsi à ce patrimoine des couleurs idéales, à la fois délicieusement neuves et profondément respectueuses des intentions originelles. Dany est tout simplement chez lui dans ces chansons. À voir et écouter, sans modération.

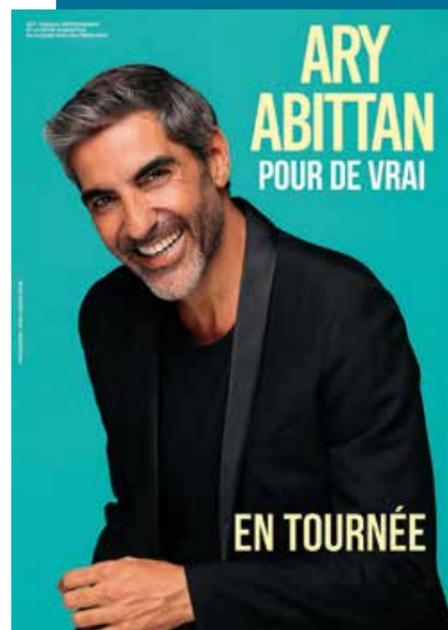
**28 avril 2022**

**Salle Métropole – Lausanne**

## ARY ABITTAN POUR DE VRAI

Ary Abittan revient sur scène après trois ans d'absence avec son tout nouveau spectacle *Pour de vrai*. Divorcé, papa de trois filles et fils de deux parents angoissés, l'incontournable Ary Abittan revient pour de vrai sur scène où il évoque sans tabous sa vie quotidienne avec sa sensibilité. Il égrène ses souvenirs d'enfance et sa vision du couple avec son humour survolté et délirant. Un spectacle à ne pas manquer, c'est évident !

**23 avril 2022 – Théâtre du Léman**



## LES FÊTES DE TICHRI AU TALMUD TORAH TACHLIKH, DÉCORATION DE LA SOUCCAH RALLYE À LAUSANNE



## MAHANÉ PLUVIEUX, MAHANÉ HEUREUX !



La météo la semaine de juillet où nous étions à la montagne a été très capricieuse mais ça n'a pas terni le plaisir des 20 enfants et des accompagnants de se retrouver pour le maḥané, surtout après l'édition de l'été précédent annulée en raison de la pandémie.

Nous avons pu faire nos activités préférées comme les baignades à la piscine naturelle des Marécottes et la visite du zoo alpin, en adaptant certaines: le feu de camp a eu lieu dans le salon! Nous avons aussi fait un chouette cache-cache en équipe dans le village avec nos imperméables et profité du bloc de grimpe intérieur et de la piscine chauffée d'un hôtel.

Les soirées ont été bien animées avec la finale de l'Euro, le film *Rasta Rockett*, la boom-Just Dance et les parties de Loup Garou Grandeur Nature.

Le thème de notre semaine était «les Juifs du monde» et nous avons bien voyagé avec des contes juifs de différentes origines, des bricolages et des plats inédits au maḥané comme les bagels et les cheesecakes, les flans à la fleur d'oranger et les esfi'has du Brésil. Nous avons terminé la semaine avec la préparation de hallot et notre traditionnel Chabbat en blanc.

Merci à mon équipe de madriḥim de choc: Cécilia, Jules, Juliette, Kim, Lara et Nathan et merci également aux gardes du GSI pour avoir très bien encadré et occupé les enfants tout en préparant les repas et en gérant le chalet. C'est toujours une semaine très fatigante pour les accompagnants, mais qui laisse des souvenirs formidables à tous et qui nous avait manqué. Un arc-en-ciel dans notre été!

🍷 *Émilie Sommer*



## NOUVELLE ANNÉE, NOUVEAU CHABBATON DES ENSEIGNANTS DU TALMUD TORAH

En septembre, entre Roch Hachanah et Yom Kippour, nous sommes partis à Vaumarcus dans le canton de Neuchâtel pour le Chabbaton de rentrée de l'équipe enseignante du Talmud Torah. Nous étions tous très contents de nous retrouver pour un week-end ensemble après une grande partie de l'année dernière en cours à distance, et très motivés pour préparer une enrichissante nouvelle année de cours pour nos élèves. Nous avons profité d'être dans cette période particulière de l'année juive pour discuter du Livre de Yona et des bonnes

résolutions. Nous avons également fait un «Mezouzah Challenge»: les enseignants ont réalisé une mezouzah pour leur classe et nous avons élu les plus réussies. Et nous avons fait un «Jewish Speed Dating» où à travers des questions, chacun devait retrouver son binôme pour reformer les couples bibliques. Deux jours de travail et de bons moments qui ont bien soudé l'équipe et préparé chacun pour commencer les cours après Yom Kippour.

🍷 *Émilie Sommer*



NAISSANCES



**Ari WEIL**  
20 juin 2021,  
fils de Hugues et de  
Rebecca Weil



**Noah BOCHNER  
RODRIQUES**  
7 août 2021  
Fils de Adam Rodriques  
et de Renate Bochner  
de Araujo



**Eliam Benjamin  
Evan LINK**  
16 septembre 2021  
Fils de Michael et de  
Haben Link

# MAZAL TOV



## BENÉ ET BENOT-MITZVAH



**Elie et Noé STROUN**  
21 août 2021



**Davine MOTTA**  
28 août 2021



**Yarden MALKA**  
11 septembre 2021



**Raphaël MULLER**  
18 septembre 2021



**Amandine LEVEN**  
2 octobre 2021



**Balthazar JOORY**  
9 octobre 2021



**Ada SEBBAN-  
ALBUKREK**  
16 octobre 2021

## PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

**VAYÉCHÈV**  
27 novembre 2021

**VAYIGGACH**  
11 décembre

**MIKÈTZ**  
4 décembre 2021



## MARIAGE



**Sergey OSTROVSKY et  
Noémie BIALOBRODA**  
10 octobre 2021

## ACTIVITÉS AU GIL

### TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou [talmudtorah@gil.ch](mailto:talmudtorah@gil.ch).

### CHORALE

Le mercredi à 20h00  
(hors vacances scolaires).

### ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toute information, contacter: [abgs@gil.ch](mailto:abgs@gil.ch)

### COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch).

### CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2021/2022, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel  
**Au GIL tous les vendredis après-midi** (sauf pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes) :  
Tous les premiers vendredis du mois : buffet « canadien » (facultatif) à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 13h30;  
Les autres vendredis : parties libres ou mini-tournois à 14h00.  
**Sur internet (détails sur notre site) :**  
- un tournoi hebdomadaire sur Realbridge le mardi à 20h00;  
- trois tournois sur Funbridge.

Renseignements et inscriptions sur le site : [www.bridge-gil.ch](http://www.bridge-gil.ch)  
Contact: François Bertrand (022 757 59 03) ou Solly Dwek (076 327 69 70)  
Message : [bridgegil43@yahoo.fr](mailto:bridgegil43@yahoo.fr)



### ILS NOUS ONT QUITTÉS

**Mary ABENSUR**  
30 août 2021

**Ania REINHARZ**  
25 octobre 2021

**Sami MODAY**  
27 septembre 2021

**Jean LEOPOLD-METZGER**  
13 octobre 2021

Programme sous réserve de modification.  
Renseignements auprès du secrétariat du GIL à [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch) ou consulter le calendrier sur [www.gil.ch](http://www.gil.ch).



## AGENDA CHABBATS ET OFFICES

### NOVEMBRE

**Vayétzé**  
12 novembre 18h30, 13 novembre 10h00  
**Vayichla'h**  
19 novembre 18h30, 20 novembre 10h00  
**Vayéchèv**  
26 novembre 18h30, 27 novembre 10h00  
**Hanoukah 28 novembre 18h30**

### DÉCEMBRE

**Mikètz**  
3 décembre 18h30, 4 décembre 10h00  
**Vayiggach**  
10 décembre 18h30, 11 décembre 10h00  
**Vaye'hi**  
17 décembre 18h30, 18 décembre 10h00  
**Chemot**  
24 décembre 18h30  
**Vaéra**  
31 décembre 18h30

### JANVIER

**Bo**  
7 janvier 18h30  
**Bechalla'h**  
14 janvier 18h30, 15 janvier 10h00  
**Tou Bichevat 17 janvier**  
**Yitro**  
21 janvier 18h30, 22 janvier 10h00  
**Michpatim**  
28 janvier 18h30, 29 janvier 10h00

### FÉVRIER

**Teroumah**  
4 février 18h30, 5 février 10h00  
**Tetzavéh**  
11 février 18h30, 12 février 10h00  
**Ki-Tissa**  
18 février 18h30  
**Vayakhel**  
25 février 18h30, 26 février 10h00

### MARS

**Pekoudeh**  
4 mars 18h30, 5 mars 10h00  
**Vayikra**  
11 mars 18h30, 12 mars 10h00  
**Pourim 16 mars 18h30**  
**Tzav**  
18 mars 18h30, 19 mars 10h00  
**Chemini**  
25 mars 18h30, 26 mars 10h00

### AVRIL

**Tazria**  
1<sup>er</sup> avril 18h30, 2 avril 10h00  
**Metzora**  
8 avril 18h30, 9 avril 10h00  
**Pessah 1<sup>er</sup> soir 15 avril 18h30**  
**Pessah 1<sup>er</sup> jour 16 avril 10h00**  
**Pessah - dernier soir 21 avril 18h30**  
**Pessah - Yzkor 22 avril 10h00**  
**A'haré-Mot**  
22 avril 18h30, 23 avril 10h00  
**Kedochim**  
29 avril 18h30, 30 avril 10h00

## UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?  
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:  
**Michel Benveniste** – [mb@gil.ch](mailto:mb@gil.ch), tél. 079 792 3667  
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

# au cinéma



## WEST SIDE STORY

De Steven Spielberg

Spielberg s'approprie la comédie musicale aux dix Oscars pour en faire un remake sur grand écran à voir dès début décembre... Cette adaptation du papa de E.T. se base sur le film éponyme sorti en 1961, lui-même adapté de la comédie musicale de Broadway de 1957. Le scénario s'inspire de *Roméo et Juliette*, sur fond de racisme et d'immigration.

Avec leur histoire d'amour interdite, Tony et Maria attendent de plus belle les tensions entre leurs familles. Mais qu'apporte cette adaptation ? Si l'on se fie aux propos du dramaturge Tony Kushner, à qui l'on doit la pièce *Angels in America* et le script du nouveau

*West Side Story*, « cette version abordera des aspects de la vie urbaine, nullement évoqués précédemment »...

Spielberg reste fidèle à l'histoire. Les règlements de compte, les duels de danse, la bande-son du compositeur Leonard Bernstein, rien n'a pris une ride. Le cinéaste rectifie toutefois un point dans son adaptation : des comédiens hispaniques interprètent bien les membres du gang des immigrés Sharks, là où le film de 1961 n'engageait que Rita Moreno, unique acteur hispano-américain au casting. Les autres acteurs, blancs, se recouvraient le visage d'autobronzant.

Le succès de *West Side Story* traverse les époques sans jamais perdre de sa superbe et ce long-métrage pourra peut-être basculer dans la liste des favoris aux Oscars 2022. Affaire à suivre...

## OÙ EST ANNE FRANK ?

De Ari Folman

Ce film d'animation signé Ari Folman a été présenté hors-compétition au Festival de Cannes 2021. Kitty, l'amie imaginaire d'Anne Frank à qui était dédié le célèbre journal, a mystérieusement pris vie de nos jours dans la maison où s'était réfugiée Anne avec sa famille, à Amsterdam, devenue depuis un lieu emblématique recevant des visiteurs du monde entier.

Munie du précieux manuscrit, qui rappelle ce qu'Anne a vécu il y a plus de 75 ans, Kitty se lance à sa recherche en compagnie de son nouvel ami Peter, qui vient en aide aux réfugiés clandestins ; elle découvre alors sidérée qu'Anne est à la fois partout et nulle part. Et dans cette Europe différente, désormais aux prises avec de nouveaux enjeux majeurs, Kitty trouvera le moyen de redonner au message d'Anne Frank sens, vie et espoir...



## NOTE DE LA RÉDACTION

A propos d'un article paru dans le numéro 80

Un lecteur d'*Hayom* a pensé qu'un des titres de la rubrique « 20 événements du monde juif » du numéro 80 d'*Hayom* - 2006 : *Restitution par l'Autriche du portrait d'Adele Bloch-Bauer peint par Gustav Klimt* - pouvait faire croire que l'Autriche a restitué volontairement le tableau à son ayant-droit.

Or, nous avons indiqué dans l'article que cette restitution avait eu lieu après une longue bataille juridique. Pour être plus précis, « Le Portrait d'Adele Bloch-Bauer » est une commande de son mari, Ferdinand Bloch-Bauer, à Gustav Klimt. Adele Bloch-Bauer meurt en 1925 et exprime le souhait que les œuvres de Klimt appartenant à son mari soient laissées à la galerie Belvedere de Vienne. Le testament de Ferdinand Bloch-Bauer (1945) stipule quant à lui que sa succession revient à son neveu et ses deux nièces. Une des nièces, Maria Altmann, qui vit aux États-Unis, engage l'avocat E. Randol Schoenberg et demande au comité de restitution autrichien des œuvres spoliées par les nazis le retour de six tableaux. La demande est rejetée. S'ensuivra une procédure judiciaire de sept ans, dont une audience devant la Cour suprême des États-Unis et un arbitrage à Vienne qui aboutit à la restitution de cinq des six tableaux réclamés en 2006...

ZERHEILT:  
HEALED TO PEACES  
LE NOUVEAU PROJET  
PHOTOGRAPHIQUE  
DE FRÉDÉRIC BRENNER  
QUI SE DÉCLINE  
EN UNE EXPOSITION  
ET UN LIVRE



Le photographe anthropologiste français Frédéric Brenner expose jusqu'au 13 mars 2022 au Musée juif de Berlin son dernier essai photographique, intitulé « ZERHEILT », que l'on pourrait traduire par « Guéri en morceaux ». L'artiste continue son exploration documentaire sur le peuple juif, entamée il y a plus de 40 ans, à travers les différentes formes de sa Diaspora et des représentations de la vie juive.

Ce projet a été créé entre 2016 et 2019 à l'occasion d'une résidence à Berlin. Frédéric Brenner s'est intéressé à cette nouvelle Diaspora qui s'est créée après la chute du mur de Berlin, d'une grande diversité allant des pays de l'Est aux États-Unis en passant par cette jeunesse israélienne qui s'est prise de passion pour la capitale allemande et sa scène artistique. Lorsqu'il a débuté sa résidence, Frédéric Brenner qualifiait la ville comme un lieu « qui a une grande résonance pour l'Europe, pour le monde et pour les Juifs » et qui serait « l'occasion de laisser les forces centripètes m'amener au cœur de mes obsessions sur la condition humaine : le désir, l'appartenance et l'exclusion, la peur et le désir, et finalement l'intimité ; un microcosme idéal, qui pourrait me permettre, au sein d'une seule ville, d'aborder le monde dans son ensemble. Il a donc exploré Berlin pour en dresser un portrait, à travers la judéité, de lieux et d'individus – nouveaux arrivants, anciens résidents, convertis, immigrants et autres personnes qui se sont installées à Berlin ou n'y vivent que temporairement. Le photographe ne prétend pas faire un compte rendu de la situation des Juifs en Allemagne aujourd'hui, ni donner une définition visuelle du Juif contemporain, il offre une série d'instantanés, traversés par des récits contradictoires et une absence toujours présente, perceptible, visible.

Le résultat de cette plongée dans la ville est déroutant, fascinant, qui happe le regard. *Zerheilt* remet en question les images et les idées stéréotypées sur les questions tournant autour de l'histoire judéo-allemande, ouvre des perspectives complexes et fragmentées sur la Diaspora berlinoise et oblige le public à se mesurer à ces images.

## RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC BRENNER

### IL Y A BEAUCOUP DE MISE EN SCÈNE DANS CES PHOTOGRAPHIES, COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS ?

Non, ce sont les protagonistes qui me mettent en scène d'une certaine façon. Ces photos ne sont pas une représentation,

c'est un travail très intime. Ce que j'ai demandé aux personnes, c'est que nous nous rencontrions pour essayer d'aller au-delà d'une performance de ce qu'ils sont. Ce sont des rencontres qui ont eu lieu, c'est de la sérendipité pure. Je n'ai pas vraiment cherché à rencontrer ces personnes, c'est une rencontre qui m'a amené à une autre rencontre et ainsi de suite. J'ai passé un an de conversation avec elles, et surtout je les ai écoutées.

### COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ, QUELLE EST LA PREMIÈRE PERSONNE QUI VOUS A AMENÉ À LA SECONDE ?

J'étais invité pendant un an par le gouvernement allemand pour une résidence au Wissenschaftskolleg zu Berlin qui est un pôle d'attraction d'idées où les gens viennent écouter des résidents provenant du monde entier. Christina von Braun (Professeur en science de la culture et porte-parole du Centre d'études juives de Berlin-Brandebourg, N.D.A.) m'a invité à donner une conférence au Centre d'études juives



de l'Université Humboldt et m'a présenté une personne qui m'a amené à une autre et une toile s'est tissée, qui m'a tissé aussi. Ce travail, c'est une histoire de rencontres. Mon « voir » commence par mon « entendre ». On dit dans la tradition que lorsque les Hébreux étaient au Sinaï, *ils ont vu les voix*. Il y a donc une parfaite adéquation entre l'écoute et la vue. Ce n'est qu'après avoir écouté ces personnes pendant un an que j'ai cartographié mon projet. Mon hypothèse de travail est née de cette immersion et de ces conversations.

### COMMENT LES PHOTOGRAPHIES ONT-ELLES ÉTÉ CRÉÉES ?

On a travaillé ensemble. Je les ai suivis dans leur quotidien, les ai regardés, on a fait des repérages. C'est à la fois un travail collaboratif et un travail de mise en scène, mais c'est elles et eux qui se mettent en scène. Ils choisissent où ils veulent être photographiés, comment ils s'habillent et ensuite on passe une demi-journée ou une journée ensemble après nos longues conversations faites en amont. Il nous faut une grande complicité pour arriver à ce résultat, car c'est et à la fois un théâtre ouvert et un théâtre de l'intime. Il y a toujours ce double mouvement. Le titre donne déjà le ton, *Zer et heilt* – en morceaux et guéri : qu'est-ce qui est prédominant ? Est-ce que là c'est plus en morceaux et ici guéri ? Il n'y a pas de réponses, il n'y a que des questions.

### CETTE IMAGE DU JEUNE RABBIN EST PEUT-ÊTRE L'ILLUSTRATION LA PLUS ÉVIDENTE DE VOTRE INTENTION ?

Oui, il est partagé, comme on est tous partagés. C'est un orthodoxe new-yorkais qui est devenu rabbin à 18 ans et est venu à Berlin pour se réinventer. Il voulait quitter le judaïsme, mais le judaïsme ne l'a pas quitté ! Il continue à s'habiller de

manière traditionnelle le vendredi, pour le Chabbat. Il est divisé, partagé et, face à lui, il est évident que nous le sommes tous d'une manière ou d'une autre.

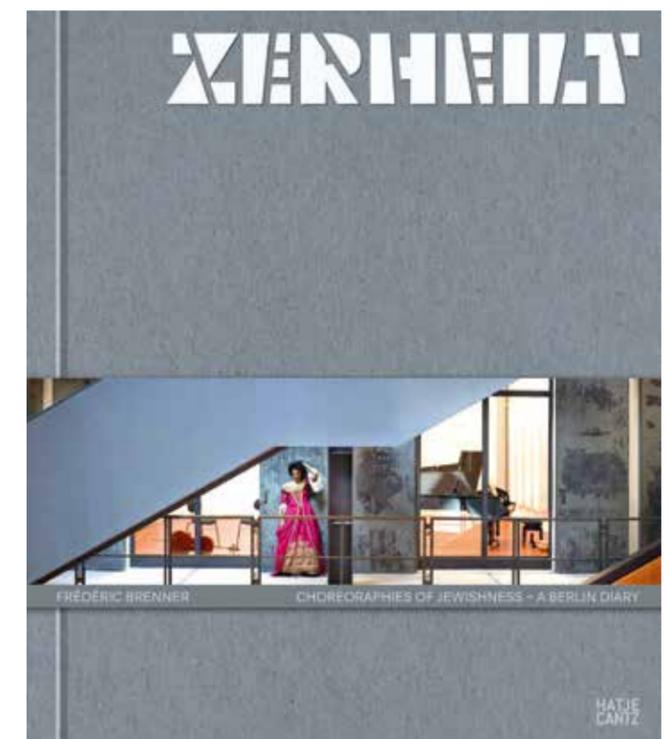
### ON NE SAIT PAS QUI SONT CES PERSONNES...

Il n'y a pas de légendes sous les photos et c'est à dessein, c'est pour tirer le tapis sous les pieds du spectateur, je veux qu'il entre en conversation avec ce qu'il regarde. Tout est là, sur l'image, et je ne veux pas donner de béquilles. Je tiens à ce que l'on fasse l'expérience du dessaisissement, que l'on entre dans le détail des images. On n'est sûr de rien quand on regarde ces photos. J'invite le public à ne s'appuyer sur rien d'autre que le vide.

### UN PEU COMME LES ESPACES DU MUSÉE CRÉÉS PAR DANIEL LIBESKIND QUI JOUE DES PERSPECTIVES, MAIS AUSSI DES PLEINS ET DU VIDE ?

Exactement ! Je ne l'ai pas fait pour ça, mais cela répond parfaitement à ces photos ! C'est merveilleux la façon dont elles ont été mises en scène par le scénographe, c'est une amplification de mon travail. Ce sont mes photos, mais je suis ému de les voir dans cet espace, cela devient bien plus que mes photos, c'est une expérience, une intensification de ce qui est dit dans ces images qui se répondent, se parlent les unes aux autres et ceci sous n'importe quel angle.

Malik Berkati, Berlin



L'exposition sera présentée à l'automne 2022 au Jewish Museum Amsterdam.

Le livre qui accompagne l'exposition, en anglais : Frédéric Brenner, *ZERHEILT, Healed To Pieces*, 168 pages, 142 illustrations, Hatje Cantz Verlag, Berlin, août 2021.

ISBN: 978-3-7757-5103-2

# MUSÉE DU MONDE SÉFARADE

## PERPÉTUER LA MÉMOIRE DES EXILÉS

L'histoire de l'exil des Juifs des pays méditerranéens et orientaux, à l'heure de la décolonisation et de la création de l'État d'Israël, reste encore méconnue du grand public. Le Musée du Monde Séfaraïde (Mussef), futur lieu de mémoire, basé à Paris, entend retracer le parcours et la richesse de la culture de ces communautés quasiment disparues. Rencontre avec Hubert Lévy-Lambert, président de l'Amussef, l'association des amis du musée.



Hubert Lévy-Lambert

**PLUS D'UNE VINGTAINNE DE PAYS (ALGÉRIE, ÉTHIOPIE, LIBYE, YÉMEN, PORTUGAL...) SONT CONCERNÉS PAR CE PROJET. COMMENT EXPLIQUER QUE CE MUSÉE N'EXISTE PAS DÉJÀ DANS UNE CAPITALE DU MONDE ?**

C'est inexplicable. Lors de notre assemblée constitutive, la question a été posée, et un de mes amis séfaraïdes a répondu : « Il fallait sans doute un Ashkénaze pour lancer le projet ! ». En France, on compte plusieurs associations sur les Juifs du Maroc, de Tunisie, d'Algérie ce qui est tout à fait normal au regard des communautés existantes. Mais les Juifs d'Égypte, d'Iran ou du Liban constituent des communautés importantes dont il faut aussi raconter l'histoire. Notre objectif, c'est de fédérer à travers des initiatives, autour d'un socle commun. Le 28 novembre, nous avons organisé une nouvelle journée de commémoration sur l'exil des Juifs des pays arabes à la mairie de Paris Centre avec l'appui de l'Ambassade d'Israël et des représentants de diverses communautés.

### COMMENT EST NÉ CE PROJET D'ENVERGURE ?

En 2018, j'ai rencontré, au salon du livre de la Licra, Jean-Loup Msika, un architecte qui cherchait à faire traduire en français *Uprooted* de Lyn Julius, un ouvrage sur les communautés juives déracinées des pays méditerranéens. Par ailleurs, il travaillait sur la création d'un musée du monde séfaraïde à Jérusalem pour sensibiliser les Israéliens à l'histoire des Séfaraïdes, longtemps dévalorisés par les Ashkénazes. Cela m'intéressait de suivre ce projet, je me suis rendu à Jérusalem pour rencontrer Nir Barkat, l'ancien maire de la ville, mais je me suis aperçu rapidement que d'autres projets de musées existaient. Cette idée de musée séfaraïde pouvait davantage prospérer en France où il n'y a pas d'institution équivalente, ni dans le monde d'ailleurs. Mon souhait n'était pas de toucher uniquement les Séfaraïdes, mais de faire connaître aux publics français et étrangers cette histoire, mise sous le boisseau par l'importance donnée à celle des Palestiniens. Rappelons que 900'000 Juifs ont quitté les pays arabes au milieu du siècle dernier, réfugiés pour les deux tiers en Israël. Aujourd'hui, l'association Amussef est épaulée dans son projet par un comité scientifique (Éliette Abécassis, Mireille Hadas-Lebel...) et de parrainage (Jacques Attali, Patrick Drahi...).



Galerie « Terres d'accueil » (parcours muséographique du Mussef)



Rez-de-chaussée lobby (parcours muséographique du Mussef)



Groupe de jeunes filles, 1930, Tiilit (vallée du Dadès), collection Centre de la culture judéo-marocaine

### QUELLES SONT VOS AUTRES MISSIONS EN TANT QU'INSTITUTION CULTURELLE ?

Sans dresser une liste exhaustive, commémorer les siècles de cohabitation entre les communautés juives séfaraïdes et les populations autochtones, en soulignant l'enrichissement culturel réciproque qui en a résulté. C'est ce que l'Institut du monde arabe propose dans son exposition actuelle, totalement inédite, intitulée *Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire* (jusqu'au 13 mars 2022). Cet enrichissement permet de délivrer un message de tolérance aux générations actuelles et futures, y compris chez les jeunes qui vivent dans des banlieues, pour beaucoup musulmans, et qui sont imprégnés d'une fausse histoire des relations entre Juifs et Arabes. Citons également la volonté de transmettre les récits personnels des réfugiés juifs et de leurs descendants. Sur notre site et notre page Youtube, nous présentons déjà des rencontres avec Yehuda Lancry, Benjamin Stora, Ariel Wizman... À la création du musée, chacun pourra faire de même. Enfin,

dernier point que je considère essentiel, sensibiliser les visiteurs à la question des réfugiés juifs des pays arabes.

### LE FUTUR MUSÉE SERA CONSTITUÉ DE COLLECTIONS PERMANENTES ET D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES. ÊTES-VOUS À LA RECHERCHE D'OBJETS ?

Pas pour l'instant, nous n'aurions pas la place de les conserver. Beaucoup de personnes souhaitent déjà nous confier des objets de Tunisie, du Maroc ou de Salonique. Notre projet scientifique et culturel est prêt, un document conforme aux normes fixées par le Ministère de la culture même si ce n'est pas un musée national. Nous avons l'emplacement. Nous sommes en pourparlers avec le propriétaire d'un magnifique immeuble rue de Constantine, une adresse qui est presque prédestinée (NDLR : dans le quartier des Invalides), qui pourrait accueillir le musée. Et notre parcours muséographique, conçu sur un espace de 2000 m<sup>2</sup> (musée, bibliothèque, médiathèque...) est disponible sur notre site Internet. Ce qui nous manque clairement, ce sont des fonds pour avancer, des mécènes pionniers qui donneront leur nom à une salle ou au musée lui-même.

### VOUS ÉVALUEZ VOTRE BESOIN DE FINANCEMENT À 12 MILLIONS D'EUROS. À QUEL HORIZON ESPÉREZ-VOUS ATTEINDRE CET OBJECTIF ?

Ce montant global correspond à l'ouverture et à deux années de fonctionnement. Nous sommes régulièrement en lien avec de grands philanthropes intéressés par la question, « dans l'espoir de ». C'est à la fois long et possiblement rapide selon nos partenaires. Une équipe y travaille. Le jour où la promesse de financement est obtenue, il ne faudra pas plus d'un an pour ouvrir le musée.

Paula Haddad

L'association Amis du Mussef : [amussef.org](http://amussef.org)

# ANNE BEREST, ÉCRIRE CONTRE L'OUBLI



*Ephraïm, Emma, Noémie, Jacques. Quatre prénoms, en apparence anodins, réapparaissent un matin de janvier 2003 sur une carte postale anonyme, reçue au domicile de la famille Berest. La boîte aux lettres chancelante ne révèle rien d'autre ce jour-là. Un stylo à bille a servi au traçage des prénoms en minuscules. Des années après, Anne Berest, écrivaine à succès, se lance dans la quête d'une vie ou de plusieurs, celles de ses aïeux, avec une obsession originelle : retrouver l'auteur de l'étrange courrier. Mais à travers cette odyssée romanesque, elle retrace avant tout cent ans d'Histoire, et le destin tragique des Rabinovitch, ses arrière-grands-parents assassinés à Auschwitz. Un récit aussi édifiant que magistral.*

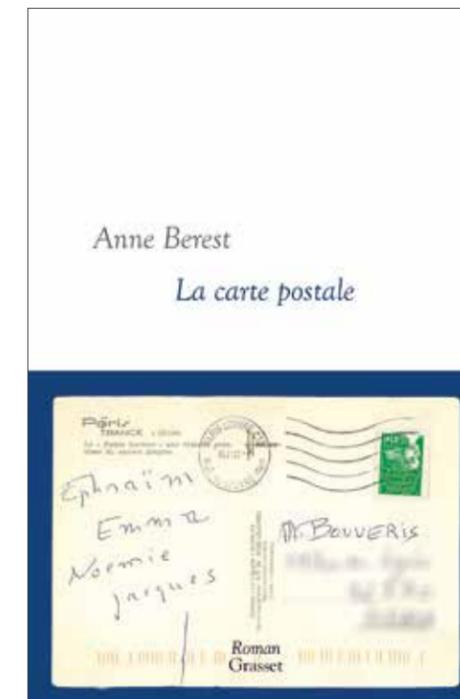
Le livre d'Anne Berest ressemble à une de ces séries hantées – l'écrivaine est d'ailleurs scénariste – qui vous oblige à repousser sans cesse l'heure d'éteindre votre tablette, ou ici la lumière. Il ressemble à cette série dont on parle avec fébrilité entre amis, et qui vous fera maudire celui qui vous en divulguera la fin. De cette enquête quasi aliénante sur l'auteur de la carte postale, dont Anne connaîtra le nom seulement vers la fin de son travail d'écriture, rejaillit le monde des disparus, des ombres à qui l'on redonne vie et visage. Une exploration entre mémoire et transmission où le voyage importe plus que la fin du chemin. Rien de neuf en littérature si ce n'est que la famille d'Anne Berest porte en elle l'extraordinaire dans le sublime et le terrible. Et que l'écrivaine porte à bout de plume son récit avec un souffle rare jusqu'à la page 502, la dernière de l'épopée.

Elle est l'arrière-petite-fille du peintre Francis Picabia et de Gabrièle Buffet-Picabia à qui elle a consacré un roman en 2017, co-écrit avec sa sœur Claire Berest. Anne est également l'arrière-petite-fille d'Ephraïm et d'Emma Rabinovitch, qui ont fui la Russie pour la Lettonie, la Palestine, Paris, l'espoir au cœur, avant d'être exterminés avec leurs enfants Noémie et Jacques en 1942 à Auschwitz. Noémie, brisée dans son élan, rêvait d'être écrivain. Seule Myriam, sa sœur, la grand-mère d'Anne Berest, mariée à Vicente Picabia, a échappé à l'innommable. Car il est bien question ici de nommer. Lélia, la mère d'Anne, personnage clé, a fait des recherches sur les siens pendant 20 ans, partant de rien, avant de trouver documents, carnets de notes et de rares photos, rassemblés dans un ouvrage réservé à ses proches. Anne a pris le relais : « Même si j'étais assez jeune quand Lélia a commencé ses recherches, même si elle ne m'a jamais demandé de le faire à mon tour, je sentais qu'il y avait là quelque chose d'important. Je pense qu'au fond, c'est de l'ordre d'une transmission d'éducation. Elle a eu cette mission, et moi, je me suis attribué celle d'écrire. Le livre est comme chargé d'une épaisseur parce qu'il vient de très loin. » Présente lors de l'entretien, Lélia précise : « Je dirais que c'est une sorte d'injonction non formulée. » Et l'écrivaine de reprendre sur sa mission : « Quand on a écrit, avec Claire, le livre sur notre arrière-grand-mère Gabrièle, figure du monde de l'art, il y a eu une bascule, je me suis rendu compte que je voulais, œuvre après œuvre – et je vais continuer avec la famille de mon père – faire de chaque livre un chapitre qui à travers les récits de certaines vies raconte la grande Histoire. Par ailleurs, j'ai réalisé que le passé est un pays d'écriture dans lequel je me sens bien. » On ne peut pas parler de dérive inexplicable en terre inconnue. En 2008, Anne Berest cofonde *Porte-Plume*, une maison d'éditions qui propose à des particuliers de raconter leur histoire familiale. Elle accueille désormais ses aïeux en ses récits : « C'est sûrement une sensation irrationnelle mais à partir du moment où je me relie à mes ancêtres, j'entre en écriture dans une forme de transe. J'ai l'impression d'entendre

une voix en moi qui me dit ce qui est juste. Et d'être au bon endroit ».

## CHEMINS DE TRANSMISSION

*La carte postale* est un dédale de fausses pistes, de révélations bouleversantes, de rencontres improbables en Normandie où les Rabinovitch vécurent jusqu'à leur arrestation, et de détails signifiants sur la place de chacun dans une fratrie. Nul n'aurait pu inventer les coïncidences, « tout est vrai » souligne Lélia, même si le livre porte la mention « roman ». Elle évoque aussi la lecture déstabilisante de dialogues entre ces disparus qui prennent corps. Au milieu de ce pavé surgit un mot, « juif ». « J'ai été élevée par des parents pour qui la laïcité était une valeur revendiquée rappelle Anne. De façon concomitante, j'entendais, enfant, le mot *juif* qui se heurtait au lait de mon éducation. C'était étrange de trouver un chemin de compréhension entre les deux. La lecture du livre de Nathalie Zadjé, *Enfants de survivants* a changé des choses en moi. Et mon propre travail d'écriture m'a permis de poser mes conclusions. Pour autant, je trouvais trop sombre de n'être définie qu'en tant que fille et petite-fille de survivants, même si mon entrée dans le judaïsme passe par l'Histoire et son chaos. J'ai fait le chemin d'aller non pas vers la religion, je ne pratique pas et ne suis pas croyante, mais vers la culture et ses traditions à travers la joie des fêtes juives. » Toutefois, « juif » est revenu dans la bouche de la fille d'Anne avec son corollaire, l'antisémitisme banal. Quand Clara se fait confirmer ses origines par Lélia, sa grand-mère, l'enfant répond embêtée « qu'on n'aime pas trop les Juifs à l'école ». La répétition d'un traumatisme : « Ma fille vivait quelque chose que j'avais vécu au même âge quand notre maison avait été taguée d'une croix gammée, Lélia connaissait la même expérience



La carte postale (éditions Grasset)

à travers des insultes antisémites... Mais l'idée de subir m'est viscéralement impossible. À chacun d'entre nous de trouver un chemin pour se battre. Et je crois profondément à l'éducation et à la transmission. J'ai été attentive à ce que mon livre soit clair, juste historiquement, et destiné à la jeunesse. Je vais me rendre dans les écoles pour parler aux lycéens, je trépigne d'impatience à l'idée de les rencontrer. » Un chemin de transmission facilité par la nomination de *La carte postale* dans la première sélection du Goncourt, du Renaudot et du Femina.

Anne Berest est, entre autres, scénariste de la série *Mytho*, avec Mathieu Demy, dont la deuxième saison vient d'être diffusée sur Arte. Et son livre, potentielle fresque cinématographique, n'a pas échappé au regard des producteurs : « Je connais bien le monde du cinéma, et cela me semble difficilement adaptable. Quitte à reparler de ce sujet, je préférerais peut-être repartir sur un autre scénario, totalement nouveau. Parfois je me dis que les livres doivent rester des livres. »

Paula Haddad

# UNE POÉTESSE PAS COMME LES AUTRES

Efrat Mishori, Docteur en littérature, poétesse mais aussi cinéaste, a secoué le monde de la poésie israélienne à la fin des années 90 avec des performances et des mises en scène de ses poèmes. Elle vient de sortir un dixième recueil de poésie et raconte, à travers ses œuvres, ses cicatrices personnelles. Grâce à « Low Flame 77 », elle se voit comme le mentor des jeunes poètes et les accompagne dans leurs débuts littéraires.

Née en 1964 à Tibériade, Efrat Mishori grandit dans une famille très cultivée et créative : un père peintre (devenu linguiste par la suite), une mère qui enseignait la littérature aux professeurs et gérait une maison d'édition conjointement. Depuis toute petite, Efrat a beaucoup aimé la poésie grâce à sa mère. En 1988, elle sort un livre pour enfants intitulé *The Book of Dreams*, aux éditions familiales. Pourtant, ultérieurement, alors qu'elle est devenue poétesse, elle révélera une relation très difficile avec sa mère, ce qui résultera en une période de dix ans de silence total entre les deux parties. La poétesse détermine son écriture comme une sorte de rébellion contre la rhétorique littéraire. Son premier recueil de poésie, *Shirim 1990-1994* (1994) a été auto édité et a remporté le prix de la fondation Ron Adler. Depuis, Efrat Mishori a publié neuf recueils de poésie supplémentaires. Son dernier livre, *And No One Hugged the Sea*, est sorti cette année et son vernissage a eu lieu en août dernier à Tel-Aviv. Elle a remporté, entre autres, le prix de la créativité des auteurs, le prix du premier ministre en 2001 et celui de la *nouvelle Haaretz* en 2004. Ont suivi les prix Shlomo Tanai en 2017 et Landau en 2018 pour son livre *A Married Woman and Lonely Poems*.

## LA POÉSIE SELON EFRAT MISHORI

Efrat Mishori voit la poésie comme une expression très subjective qui acquiert une validité objective, une échographie

par les paroles, ou encore, une manipulation de la signification faite par l'auteur. Il y a quelque chose de mathématique, voire de géométrique dans sa poésie. Ses poèmes sont minimalistes mais remplis de puissance et l'esthétisme de son texte contient beaucoup de significations. La forme du texte sur le papier est primordiale et le choix de mots est très sélectif, répété parfois. Malgré cela, Mishori explique que les paroles ne sont pas suffisantes pour décrire sa douleur : « La douleur n'est pas capable d'entrer dans la porte qui s'ouvre pour elle par le langage » (Efrat Mishori, *Thinkerbell*, 2015). En 1997, Efrat Mishori cherche sa singularité et compose *I am the Model of Poetry*, un spectacle solo comprenant de la musique et des créations orales. Pour elle, la poésie sur papier n'est pas suffisante, ni assez concrète sans la voix. Elle illustre : « L'horloge modélise l'heure mais aussi elle-même ». D'ailleurs, c'est de plus en plus en scène avec son groupe de musique que l'artiste se voit dans l'avenir.

## AU-DELÀ DES POÈMES

Dans les années 2014-2017, la poétesse a créé des œuvres dans le domaine du cinéma. En collaboration avec la réalisatrice Dana Goldberg, elle a créé trois courts métrages, ainsi qu'un long métrage, intitulé *Death of a Poetess*, prix de la meilleure actrice (Samira Saraya) au Festival du film de Jérusalem 2017. « À l'époque j'étais hantée par la rupture avec mon fils, qui est rentré à la maison après une longue absence.



© Mika Gurovich

J'ai soigné ma blessure et raconter cela a été une sorte de solution ». Enfin, Mishori accompagne également de jeunes poètes en collaborant avec le magazine littéraire et culturel « Iton 77 ». Ensemble, ils ont créé « Low Flame 77 », un laboratoire pour créer et écrire des livres de poésie destiné à l'origine aux femmes, aujourd'hui ouvert aussi aux hommes.

L. Hiller

# concert



## UN QUATRIÈME ALBUM POUR KEREN ESTHER!

« Toute nuit noire est une aube qui vient! », écrivait Edmond Fleg. Keren Esther n'aurait su dire mieux, l'idée de son quatrième album germant dans l'obscurité du premier confinement...

En se plongeant dans l'écriture de ses propres chansons, dans la langue de Molière, la chanteuse a pu renouer avec cette joie ensoleillée qui était la sienne lorsqu'enfant, elle écrivait ses premiers poèmes.

Keren Esther a accueilli cette joie lumineuse comme un cadeau, comme un fruit!

Ainsi est né son quatrième album dont elle dévoilera le titre lors du concert-vernissage, à Catalyse; titre décrit ainsi par un de ses proches : « Le titre de l'album m'évoque une joie enfantine, une chaleur et en même temps la fraîcheur du fruit, en fait quelque chose d'heureux et positif : on a les yeux tournés vers le ciel, vers le fruit de la terre... Et en plus, c'est une chanson d'amour à l'homme aimé... ».

Cette nouvelle éclosion n'aurait pu se faire sans les trois précédents albums de la chanteuse : une terre sur laquelle Keren Esther a pu prendre appui pour mieux laisser s'élever ses propres mots tissés de mille et un fil, tout en rendant hommage à ses racines gorgées de soleil. Un voyage autour du monde, mais aussi un voyage de l'intime; un ancrage mais aussi un envol.

Pour retranscrire cet univers, Keren Esther s'est entourée du guitariste Narciso Saúl qui a signé tous les arrangements des chansons, de Gaëlle Poirier et de son vibrant accordéon ainsi que du percussionniste, tout en finesse et subtilité, Sylvain Fournier.

D.Z.

Lien de Catalyse afin de réserver une place au concert vernissage du 4<sup>e</sup> album.

[www.catalyse.ch/billetterie/](http://www.catalyse.ch/billetterie/)

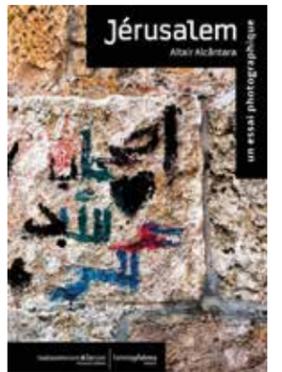
# lire

## JÉRUSALEM UN ESSAI PHOTOGRAPHIQUE

De Altair Cantara

L'objet de cet ouvrage étant un entrelacs de passions, d'histoire, de sacré, de symbolique, de mythes, de traditions, de mémoires, de culture, de politique, d'identités, de citoyenneté, il est en réalité impossible de répondre à tous les imaginaires et à toutes les projections. Aussi son auteur a-t-il choisi de ne pas avoir recours à un guide, encore moins à un « fixe » pour journalistes, mais uniquement à la grâce des amitiés nouées au cours du voyage et à quelques bonnes lectures. Au résultat, plusieurs dizaines de photographies qui se proposent de refléter chacune l'esprit d'un lieu, et des hommes et des femmes qui s'y trouvent.

Entre carnet de route et récit de voyage, une déambulation dans la Jérusalem d'aujourd'hui...



génération digitale,  
+ qu'une copie  
conforme

[devillard.ch](http://devillard.ch)



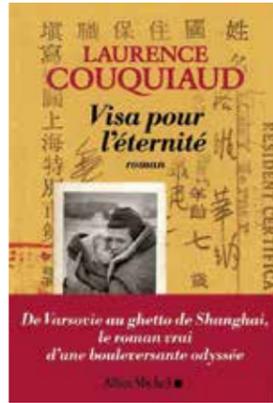
GED · COPIEURS · IT

devillard

## VISA POUR L'ÉTERNITÉ

De Laurence Couquiaud

En 1939, Ewa fuit la Pologne envahie pour trouver asile en Lituanie. Leib, médecin, a assisté impuissant à l'anéantissement de Varsovie. Dans ce petit état balte, les réfugiés juifs tentent de reconstruire leur vie. Mais la menace d'une invasion plane et il faut repartir. Toutes les ambassades ont fermé leurs portes. Sauf une : celle du Japon, où le consul Sugihara, agent de renseignement et diplomate, délivre des visas. Ewa, Leib et leurs amis du groupe des écrivains yiddishs doivent affronter les officiers de sécurité russes et la menace du goulag avant de pouvoir traverser le continent et la mer jusqu'au Pays du Soleil Levant. De là, destination Shanghai, alors sous contrôle japonais, où, dans un ghetto sordide, ils survivent en espérant la libération et une nouvelle terre d'accueil... À travers cette incroyable odyssee fondée sur des faits réels, le roman de Laurence Couquiaud, l'auteure de *La Mémoire sous les vagues* (Prix Femme actuelle) dévoile un pan ignoré de l'exil d'une partie de la communauté juive en Asie, évoquant la violence du déracinement mais aussi l'entraide aux confins du monde, ainsi qu'une poignante histoire d'amour, de résilience et d'émancipation. En toile de fond, le portrait du « Schindler japonais », Chiune Sugihara, qui paya cher son geste généreux.



# lire théâtre

## JOURNAL DU CHALET TAVANNES

Bande-dessinée de Chloé Châtelain

Durant la Seconde Guerre mondiale, le village de Tavannes, dans le Jura, a accueilli des enfants juifs dans le home « Chalet Essaim », situé à la rue du Chalet. Chloé Châtelain et sa famille ont hérité d'un document qui atteste des faits alors que peu de personnes semblaient en avoir connaissance. Afin de sortir cette histoire de l'oubli, la jeune Tavannoise s'est lancée sur les traces de ces réfugiés et a réalisé une BD retraçant sa démarche dans le cadre de son travail de diplômée à l'école supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève...

Alors qu'elle est encore petite, Chloé découvre un album transmis pas sa mère et qui renferme des photos et des textes décrivant les horreurs de la guerre mais aussi la joie des enfants qui ont eu la chance de retrouver la paix et la sécurité dans ce refuge. Et des questions sans réponses de germer : qui étaient-ils ? Que sont-ils devenus ? Ont-ils retrouvé leurs parents ?

De recherches en déceptions, elle finit par retrouver l'un des enfants, Jean Lévy, qui milite depuis 36 ans pour la mémoire des victimes du nazisme. Elle s'est rendue



chez lui l'automne dernier pour une rencontre émouvante qui a ensuite donné naissance à sa BD publiée en quelques exemplaires, bel hommage aux réfugiés juifs. Chloé souhaite partager son histoire avec un large public afin qu'elle ne tombe pas dans l'oubli. C'est chose faite.



## L'APPEL SAUVAGE

Adaptation et mise en scène : Isabelle Matter

Chien domestique choyé, Buck coule une existence douce et somnolente sur les rives de Californie jusqu'à ce que la découverte d'un certain métal jaune à des milliers de kilomètres de là fasse basculer sa vie confortable. Buck est enlevé et transporté dans le Grand Nord pour servir de chien d'attelage aux chercheurs d'or. Il doit ainsi troquer sa gamelle bien remplie contre de maigres rations défendues à coups de crocs, sa couchette au coin du feu

contre des trous creusés dans la neige, l'oisiveté contre le dur labeur... Il découvre la cruauté des hommes et la férocité de la nature, le goût du sang et la lutte pour la survie, mais aussi l'ivresse de la piste et des grands espaces. Éreinté, il sent pourtant se réveiller en lui une force ancestrale insoupçonnée et indomptable, une formidable fureur de vivre couplée à un dévorant désir de liberté. Saura-t-il écouter ses instincts longtemps enfouis et suivre l'appel sauvage ?

Aventurier dans l'âme, Jack London avait lui-même participé à la ruée sur l'or dans le Klondike en 1897. Il en revint sans le sou, mais riche d'innombrables histoires et rencontres qui allaient inspirer son œuvre, dont *L'appel sauvage*, écrit en 1903. Cette adaptation haletante pour la scène et la marionnette adopte le point de vue de l'animal qui se transforme au fur et à mesure qu'il s'affranchit du joug de la domestication. Le glissement vers la vie sauvage s'opère également sur scène, où décors modulables et jeux d'échelle participent à recréer le passage d'un intérieur étriqué vers les étendues infinies, du trop-plein vers l'essentiel, de l'immobilité vers le mouvement, du rêve éveillé vers la vie croquée à pleines dents.

Du 14 janvier au 30 janvier 2022

Théâtre des marionnettes de Genève (TMG)

# GOLDA: LE MAGAZINE FÉMININ QUE VOUS ATTENDIEZ...

Pour le magazine qu'elle souhaitait proposer à un public francophone, Léa Tov Bitton ne pouvait imaginer choisir un autre nom que celui de Golda Meir, Premier ministre de l'État d'Israël, militante tenace et énergique, qui a marqué son époque mais aussi l'histoire de son pays.

Fondatrice du magazine, Léa en est également la directrice de publication et la rédactrice en chef et s'est entourée d'équipes de journalistes de plusieurs pays. Longtemps lyonnaise, puis parisienne, elle a réalisé son Aliya voici 9 ans. Le rêve devenu réalité l'a incitée à communiquer et partager ses émotions et ses impressions via les réseaux sociaux. Après avoir exercé divers métiers, elle rejoint une équipe, créatrice d'une application destinée à aider et accompagner les Olim Hadachim avec un groupe Facebook intitulé « Je suis une Golda car... » qui rassemble jusqu'à 15'000 abonnés. Encouragée par une amie, elle décide ensuite de créer son magazine. Rencontre avec Léa Tov Bitton.

## POURQUOI ET DANS QUELLES CONDITIONS AVEZ-VOUS LANCÉ CE NOUVEAU JOURNAL DANS UNE PÉRIODE PEU FAVORABLE À LA PRESSE ÉCRITE ?

Voilà déjà 4 ans que *GOLDA* est né. Je trouvais qu'un vrai magazine féminin de qualité manquait au milieu des magazines politiques ou religieux destinés à la communauté francophone en Israël. Mon ami Jean-Claude Elfassi, créateur du journal *Influence Magazine*, m'a aidée à lancer le mien en France, sans attendre qu'on vienne réaliser mon rêve à ma place. Comme toujours, j'ai mis « les mains dans le cambouis » et j'ai suivi mon instinct et les bons conseils de mon ami. Il m'a fait profiter de ses contacts, de sa régie pub, c'est également ainsi que j'ai rencontré mon associé actuel Serge Benichou, directeur de la régie WPP. Et j'ai démarré seule en comptant sur mes clients les plus fidèles.

J'ai investi mes propres deniers car je croyais en mon rêve malgré le risque de boycott couru en affichant ouvertement le côté israélien du magazine. Même ma régie pub était frileuse ne croyant pas vraiment à l'idée d'un magazine jugé « communautaire ». Mais *GOLDA* sans Israël, ce n'est pas *GOLDA* !

## QUELLE EN EST LA LIGNE ÉDITORIALE ?

Après de longues hésitations, ce sont les accords d'Abraham signés aussi avec le Maroc, le pays d'origine de mes parents et si cher à mon cœur, qui ont tout déclenché. J'avais trouvé ma ligne éditoriale : *GOLDA* serait le premier magazine féminin francophone qui réunit toutes les filles d'Abraham. De la femme orientale dans toute sa diversité. Dubaï (version anglaise), Maroc, Israël et France : pas de frontières. En couverture du premier numéro, une Golda iranienne, Negzzia, mannequin au parcours atypique et tout le symbole que cela représente sous le nom de Golda Meir, première femme



premier ministre d'Israël. Et ce fut un immense succès. Mon message était passé, mon associé l'a compris, il a cru en *GOLDA* et a commencé à se battre pour lui en frappant à toutes les portes, notamment à celle de Dominique Romano (dont la fille s'appelle Golda, tout un symbole !) grâce à qui les numéros suivants ont pu voir le jour et prendre une dimension internationale.

L'équipe est maintenant au complet, chacun avec son rôle bien défini dans l'aventure, notamment notre talentueuse graphiste, Yaël Nadjar Talafre de Sidewalk. Je peux ainsi me concentrer sur ma mission préférée : l'éditorial du magazine, la communication et les partenariats.... Et lorsque je vois aujourd'hui *GOLDA* au côté des plus grands magazines féminins dans les kiosques, je me dis qu'il faut vraiment toujours croire en ses rêves.

## QUEL PUBLIC CIBLEZ-VOUS ?

J'avais depuis le début de l'aventure l'ambition de faire de *GOLDA* un magazine luxe et glamour, mais je voulais qu'il soit également fourni en articles de fond, pas seulement mode et beauté. Le magazine touche donc un éventail très large de lectrices d'autant qu'il est maintenant distribué à Dubaï, au Maroc, en France et en Israël. Une cible internationale donc, avec l'espoir que même les femmes d'autres cultures auront la curiosité de se pencher sur *GOLDA*, car l'aventure ne fait que commencer...

Patricia DRAI

Golda est également disponible en ligne et interactif sur [www.marevue.fr](http://www.marevue.fr) - [www.goldamagazine.com](http://www.goldamagazine.com)

## lire

**11 SEPTEMBRE 2001, LE JOUR OÙ LE MONDE A BASCULÉ**

De Baptiste Bouthier (scénario) & Héloïse Chochois (dessin)  
Éditions Dargaud



Le mardi 11 septembre 2001, dix-neuf pirates de l'air du réseau Al-Qaïda s'emparent de quatre avions de ligne. Deux avions sont projetés sur les tours jumelles, symboles de la puissance financière américaine, le troisième termine sa course sur le Pentagone, siège du département de la Défense. Le bilan de ces quatre attentats-suicides est de 2'977 morts et 6'291 blessés.

Construit en deux temps, ce documentaire raconte cette journée historique de l'intérieur en suivant plusieurs points de vue, et dresse un bilan du 11 Septembre, dans les jours, les semaines et les années qui suivent, montrant le bouleversement international de cet événement dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui.

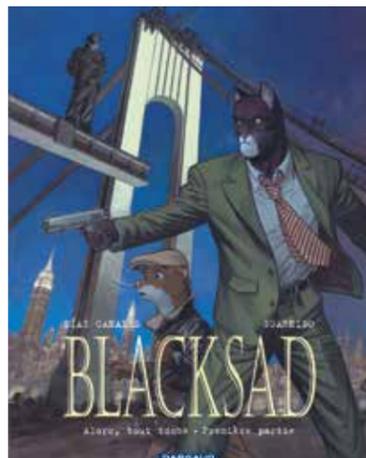
Il y a quelques semaines, les 20 ans des tragiques événements ont été abondamment mis sous les projecteurs. Cette BD revient sur l'onde de choc engendrée par l'attentat en mêlant non seulement l'intime à l'Histoire, mais aussi en mettant en lumière, simplement, les conséquences politiques ou sanitaires...

**CONCOURS**

GAGNEZ un exemplaire de *11 septembre 2001, le jour où le monde a basculé* en répondant à la question suivante : Comment se nommaient les tours qui ont été détruites, percutées par deux avions ? Répondez à la question en écrivant à : Hayom@gil.ch et en indiquant dans l'objet concours Hayom 82

**BLACKSAD - TOME 6 ALORS, TOUT TOMBE PREMIÈRE PARTIE**

De Juan Diaz Canales (scénario) & Juanjo Guarnido (dessin, couleurs)



Chargé de protéger le président d'un syndicat infiltré par la mafia à New York, John Blacksad va mener une enquête qui s'avérera particulièrement délicate... et riche en surprises. Dans cette histoire pour la première fois conçue en deux albums, nous découvrons le quotidien des travailleurs chargés de la construction du métro dans les entrailles de la ville, mais également la pègre et le milieu du théâtre, contraste absolu entre l'ombre et la lumière, le monde d'en bas et celui d'en haut incarné par l'ambitieux Solomon, maître bâtisseur de New York. Le grand retour de la série star de la bande dessinée !

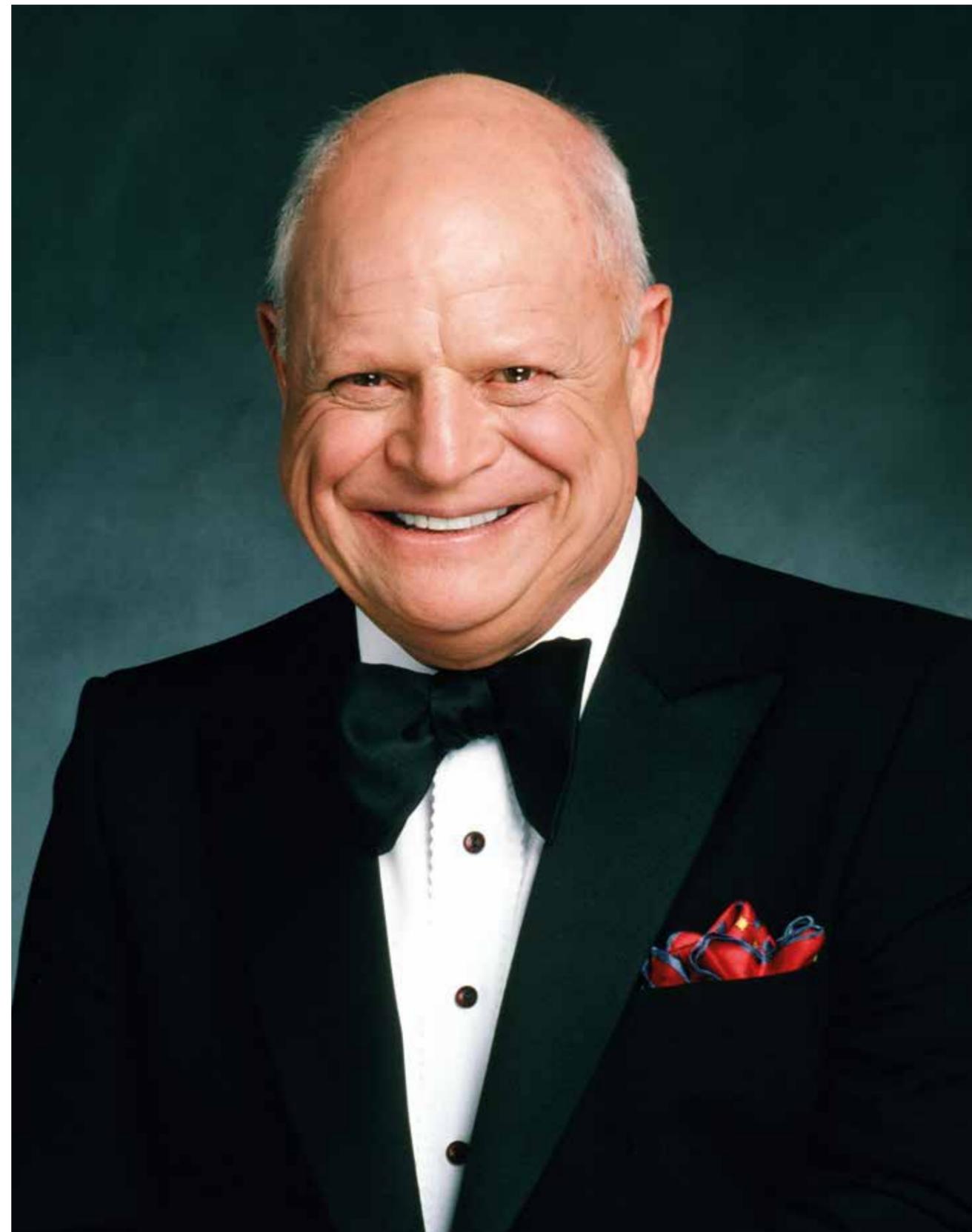
## expo

**ŒUVRES RÉCENTES DE LA COLLECTION D'ART BCV**

Grand angle sur une collection d'entreprise qui suit depuis 50 ans la scène artistique vaudoise contemporaine. Sous le commissariat de Catherine Othenin-Girard, conservatrice de la collection d'art BCV, une proposition plurielle et révélatrice des tendances et recherches artistiques actuelles à partir d'œuvres acquises ces dix dernières années, dont celles de Caroline Bachmann, Delphine Coindet, Julian Charrière, Claudia Comte, Sylvain Croci-Torti, Philippe Decrauzat, Silvie Defraoui, Natacha Donzé, Philippe Fretz, Frédéric Gabioud, Aloïs Godinat, Yann Gross & Arguñe Escandón, Alain Huck, Robert Ireland, Vincent Kohler, Stéphane Kropf, Jean-Luc Manz & Jean Crotti, Yoan Mudry, Damián Navarro, Karim Noureldin, Virginie Otth, Guillaume Pilet et Jessica Russ.

Commissaire de l'exposition : Catherine Othenin-Girard, historienne de l'art, conservatrice de la collection d'art BCV.

**Du 24 septembre 2021 au 9 janvier 2022**  
**Musée Cantonal des Beaux-Arts Lausanne**

**DON RICKLES**

« *The Irishman* » (2019) fut l'occasion pour Martin Scorsese de réunir 4 grands monstres : Robert de Niro, Joe Pesci, Al Pacino et Harvey Keitel. Certes, on peut regretter que le film ait été produit par Netflix et donc, pour reprendre les propos de Gloria Swanson dans « *Sunset Boulevard* », constater « qu'ils sont toujours grands, mais que les écrans sont devenus petits ! » Ce fut une première pour Pacino avec Scorsese, mais les autres avaient jalonné la carrière du réalisateur depuis « *Who's That Knocking at My Door* » (1967) pour Keitel, « *Mean Streets* » (1973) pour De Niro et « *Raging Bull* » (1980) pour Pesci...

L'occasion aussi de jeter un (ultime ?) regard sur la pègre, les conflits d'intérêts entre les différents pouvoirs, légaux ou cherchant à se légitimer. Mais aussi un bel hommage à une personnalité qui marqua Scorsese, disparue un an avant le tournage : Don Rickles. Dans une scène inspirée de la réalité, on voit l'acteur interprétant Rickles se moquer du public pendant son spectacle : « Êtes-vous juif ? Ne vous inquiétez pas, plus besoin d'opération pour le devenir. Aujourd'hui, on la congèle, puis une Mexicaine arrive avec une pierre mouillée et Bam ! » Il poursuit en indiquant qu'« il ne faut pas hésiter à se moquer de tout le monde, des Juifs, des Noirs, des Italiens... », puis lève la tête et poursuit, ah non, pas ces Italiens ! ». Attablés en haut, des mafieux, parmi lesquels Crazy Joe Gallo qui, comme son surnom l'indique, n'était pas connu pour sa sérénité. Juste avant que Gallo ne jette sa bouteille à la tête de Rickles, ce dernier détend l'atmosphère.

Né à New York, Don Rickles (1926-2017) faisait partie de cette génération d'humoristes des années 1960 qui a démolé les tabous de la scène. Il partageait avec Lenny Bruce, Mort Sahl et d'autres l'expérience de la Seconde Guerre mondiale et l'immensité de son horreur, et ces humoristes en devenir ne voyaient pas quel problème il y aurait à aborder des sujets comme la sexualité, le racisme, la religion... Le décalage entre ces ex-soldats et l'acceptation du public américain suscita une longue traversée du désert. Petit à petit, ils percèrent à coups de disques vendus et spectacles remplis dans les campus et boîtes de nuit, tout en étant confrontés à la censure de la presse et aux critiques des autorités politiques et religieuses.

Don Rickles n'avait pas de spectacle construit, même pas un enchaînement de sketches. Juste un talent d'impro inégalé, déconstruisant la bêtise en ridiculisant plus la haine et les préjugés

que les personnes elles-mêmes. Une heure à embarquer le public dans ses montagnes russes pour se moquer de chacun, avec un mélange subtil de férocité et d'affection.

Jouant à la fin des années 1950 dans une boîte de Miami, Rickles aperçut Frank Sinatra dans le public. Connu surtout aujourd'hui pour son immense talent musical, Sinatra avait aussi un tempérament explosif et certaines fréquentations dangereuses. Mais Rickles n'hésita pas à l'attraper verbalement au col en lui disant : « Mets-toi à l'aise Frank, frappe quelqu'un ! » Certains membres du public se baisèrent alors, craignant les balles perdues, mais aucun des accompagnateurs de Sinatra ne défourailla.

Au contraire, le crooner adorait l'audace de Rickles et ils devinrent de grands amis. Ce qui n'empêcha pas Rickles de poursuivre ses moqueries.

Ainsi, tous deux étant invités à l'émission de Johnny Carson en 1976, Sinatra révéla cette anecdote : « J'entre dans un resto et j'aperçois de loin Rickles attablé avec une jolie femme. Un peu plus tard, il vient discrètement me demander de passer à sa table afin d'impressionner sa compagne. Ce que je fais. J'approche, je me présente et il m'interrompt en disant : Frank, tu ne vois pas que tu me déranges en plein repas ! »

Johnny Carson et Don Rickles furent aussi très complices. L'humoriste participa à plus d'une centaine de *Tonight show*, dont une de ses dernières émissions en 1992, en compagnie d'autres membres du cercle rapproché. De nombreuses vidéos sur Youtube vous permettront de revivre ces moments de délire. Rickles y fait régulièrement référence à son judaïsme et, dans une des émissions, à un voyage en Israël avec son meilleur ami, l'humoriste Bob Newhart.

Mais la série de vidéos la plus populaire sur Youtube et qui marqua les années 70 et 80 fut les *Roasts*. Ce terme qui signifie « rôti » était l'occasion pour un personnage public invité d'être haché menu par ses amis artistes. Des *Roasts* présentés par Dean Martin, un des deux autres grands membres du Rat Pack de Frank Sinatra, avec Sammy Davis Jr. Don Rickles fut la star de ces shows, qui se poursuivirent plus occasionnellement ces dernières décennies. L'humoriste y malmenait les invités, qu'il s'agisse de Frank, Dean, Sammy, ou bien Orson Welles (« J'étais tellement ému de rencontrer cet immense réalisateur, je voulais lui témoigner mon admiration. Je me suis présenté en disant que mon nom était Don Rickles et il m'a répondu : peu importe »), Shirley MacLaine (« Je suis vieux et ma carrière terminée, donc aucune raison de dire du bien de toi, contrairement à tous ces courtisans ») Ronald Reagan (« Il pleurait dans mon gilet après avoir perdu l'élection de Sénateur, je lui ai donné un biscuit et il est parti »), Neil Armstrong (« Neil, regarde par ici, on a atterri. Neil est un grand héros, il me l'a répété de nombreuses fois »)...

Fan de Don Rickles, Martin Scorsese lui offrit un beau second rôle dans *Casino*



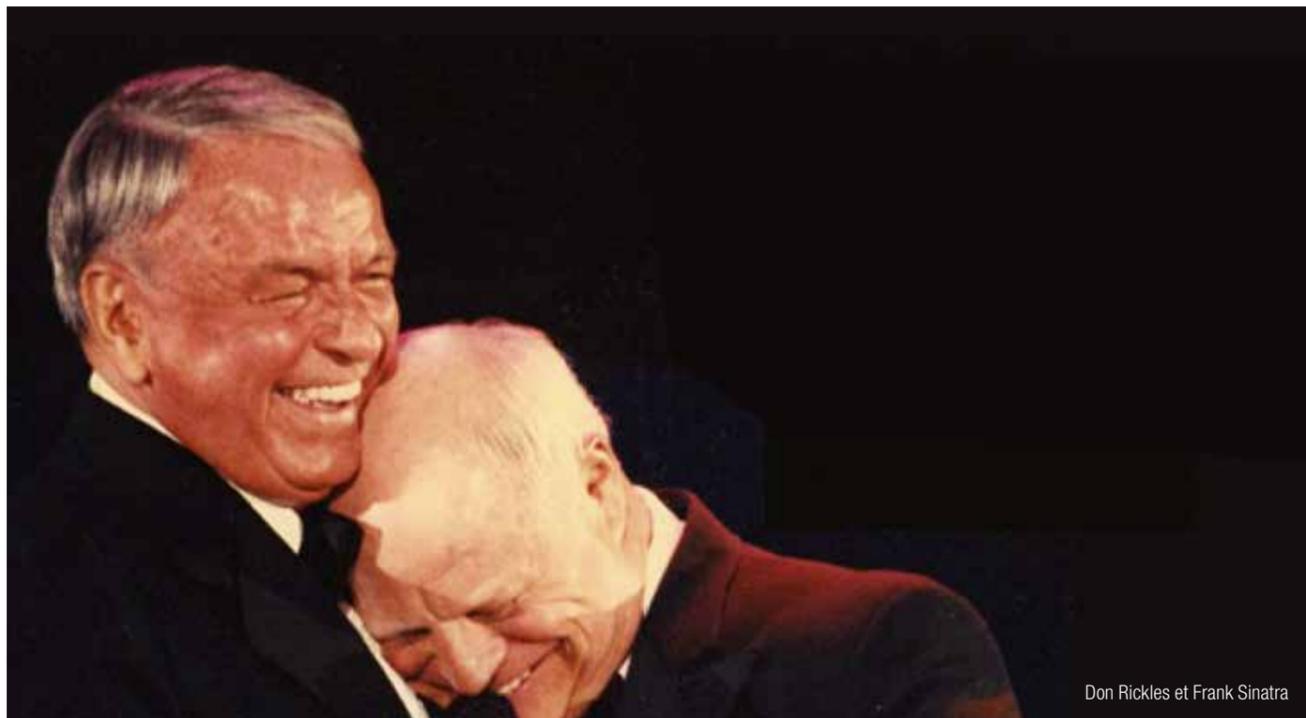
Don Rickles et Robert De Niro dans *Casino*

(1995). Le film raconte l'histoire de Las Vegas, ses néons et dollars enlisant les personnages incarnés par Robert De Niro, Sharon Stone et Joe Pesci. Scorsese voulait absolument confier un rôle à Rickles, par admiration mais aussi parce qu'il incarnait l'esprit du Las Vegas des années 60 aux années 80, avant la prise en main par le *big business*.

En 2014, la santé de Rickles déclinant, *Seinfeld*, Scorsese et De Niro orchestrèrent une soirée spéciale autour de leur ami, en mode *roast* non moucheté. Scorsese : « J'ai fait huit films avec De Niro, mais le dernier fut *Casino*. Étonnant la mauvaise influence que tu as eue sur nos carrières. » De Niro : « Je viens d'avoir un appel de Leonardo DiCaprio qui te remercie. » L'humoriste les chambra ensuite avec sa répartie. De Niro et Scorsese participèrent aussi à une série de diners (2017) télévisés avec Rickles face à eux, et d'autres invités comme Sarah Silverman, Snoop Dogg et Billy Crystal.

Les spectacles de Rickles, ses *roasts* et apparitions télévisées provoqueraient des crises cardiaques chez les wokistes<sup>1</sup> d'aujourd'hui. En effet, comment pourraient-ils accepter que Rickles ne prenne pas de gants, mais plus encore qu'il ne se contente pas de parler à « ses catégories » : les Juifs, les chauves, les enveloppés, les droitiers ou les New-yorkais. Pendant six décennies, il attaqua tous les clichés racistes et misogynes, griffant les artistes invités mais ayant comme victime collatérale réelle les haineux. Ce que les wokistes ne comprendront jamais, eux qui ne distinguent pas entre un raciste ou misogyne utilisant l'humour et un humoriste détruisant le racisme et la misogynie. Je ne peux donc que vous recommander très chaleureusement les vidéos de Rickles présentes sur Youtube qui assurent de belles réponses à cette bêtise et surtout d'immenses crises de rire...

Steve Krief



Don Rickles et Frank Sinatra

<sup>1</sup> De « woke », terme apparu en anglais vers 2010 pour désigner le courant de pensée, originaire des États-Unis, qui préconise une lecture du monde à travers le prisme exclusif des dominations : racisme, sexisme, homophobie... (NDLR)

## INJUSTICE ENVIRONNEMENTALE

Le thème abordé dans l'exposition Injustice environnementale - Alternatives autochtones est l'urgence climatique, l'un des enjeux majeurs de notre époque. Le parcours présente les perspectives ainsi que les savoirs et savoir-faire de peuples autochtones pour faire face aux dégradations de leurs territoires accélérées par les changements de climat. Partout dans le monde, près de 500 millions d'autochtones défendent leurs droits face à l'injustice environnementale qui menace leur économie, leur santé et leurs cultures. Ces communautés ont un rôle important à jouer dans la recherche d'alternatives, grâce à leurs savoirs et savoir-faire ancestraux qui se révèlent particulièrement efficaces pour la protection de la biodiversité, des sols, de l'eau et des écosystèmes.

L'exposition Injustice environnementale - Alternatives autochtones se veut un espace pour écouter la voix des peuples autochtones et tisser avec eux un futur commun. Cet avenir s'appuyant sur les valeurs du soin, de la protection, de la réparation, du respect et de la responsabilité à l'égard de notre environnement.

**Jusqu'au 21 août 2022 - Musée d'ethnographie de Genève (MEG)**



# expo

# JE VOIS GRANDIR L'HÉBREU COMME UN BÉBÉ

En résidence d'écriture à Lausanne, la traductrice et autrice polyglotte Rosie Pinhas-Delpuech dirige la collection des lettres hébraïques chez Actes Sud. Son nouveau roman nous présente Yossef Hayim Brenner, pionnier de la littérature israélienne. À travers lui, on assiste à l'évolution de l'hébreu biblique en langue contemporaine. Une aventure qui ne pouvait que toucher cette spécialiste passionnée.

© J. Sabarino



Rosie Pinhas-Delpuech

### POURQUOI ÊTES-VOUS DEVENUE UNE « TRANSPORTEUSE DE LANGUES » ?

Cette question se pose particulièrement concernant l'hébreu, que j'ai appris à aimer et à approfondir. Il m'a permis de découvrir ce qui nous est étranger dans le monde. En faisant couler l'hébreu dans le français, je veux préserver cette étrangeté qui se traduit aussi en écrivant. Être éditrice de littérature israélienne correspond à l'envie de faire connaître quelque chose d'audacieux et d'innovant, qui fait bouger les frontières. Seuls les écrivains ont le courage d'aller vers ce qu'on cherche et qu'on ne parvient pas forcément à formuler.

### VOUS SOULIGNEZ « QU'ON NE SAIT JAMAIS ASSEZ COMBIEN LA LANGUE EST PHYSIQUE, CORPORELLE ».

Enfant, j'ai été exposée à de nombreuses langues. Cela a développé l'oreille de musicienne, que je ne serai jamais. On est dans un corps à corps quand on traduit ou qu'on écrit. Pour extraire les mots de soi, on peut soit se heurter à ceux qu'on ne trouve pas, soit les sortir d'endroits obscurs où l'on se traduit soi-même. Ainsi, je me perçois comme une artisanne.

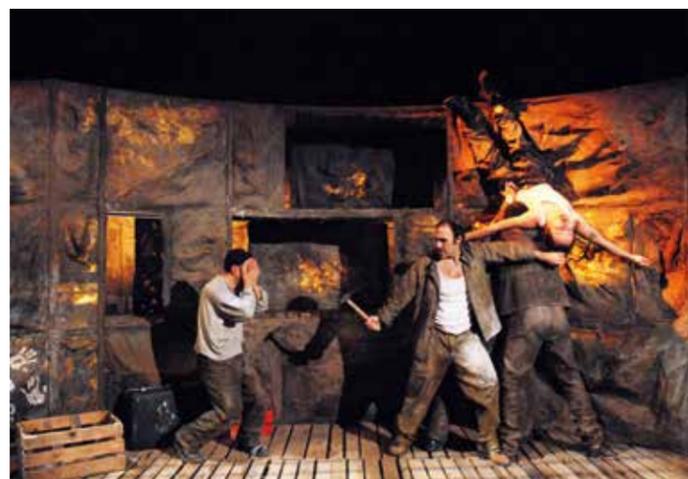
### QU'EST-CE QUI FAIT DE L'HÉBREU UNE MATIÈRE VIVANTE, SI FASCINANTE ?

Je l'accompagne depuis cinquante ans. Dire que j'ai vu grandir l'hébreu comme un bébé ! C'est rare d'assister à la naissance d'une langue, qui n'était ni morte ni vivante. D'un coup, elle fait un bond de 2000 ans. Cette langue, érudite et talmudique, est arrachée à ce statut pour revêtir un aspect concret et quotidien. Alors qu'elle était déjà parlée en Russie, Pologne ou Lituanie, elle s'impose comme la langue officielle de Palestine en 1912. Depuis lors, elle se transforme de génération en génération, d'immigration en immigration. Certains regrettent qu'elle s'éloigne de ses origines bibliques, mais j'adore l'apport des jeunes qui désirent la réinventer.

### EN QUOI EXISTE-T-IL JUSTEMENT « UN CARACTÈRE RÉVOLUTIONNAIRE DE LA LITTÉRAIRE HÉBRAÏQUE » ?

Celle-ci possède un visage non-conventionnel. La littérature contemporaine privilégie une langue simple, proche du langage de la rue ou de l'armée. Voyez Etgar Keret ou Orly Castel-Bloom. Les séries et le cinéma israéliens témoignent aussi de ce côté novateur. Faisant preuve d'autodérision ou d'ironie, ces récits, ancrés dans le présent, reflètent des échos du passé.

# théâtre



## CINQ HOMMES

**Auteur: Daniel Keene**

**Mise en scène: Robert Bouvier**

Comme tant d'autres clandestins, ces cinq-là ont quitté leur famille, leur pays, en quête de chantiers où l'on accepte ceux qui n'ont pas de permis de travail pourvu qu'ils se soumettent aux conditions imposées, comme loger à cinq dans le même baraquement. Et tant pis si leurs origines ou leurs religions peuvent les opposer. Pour le patron, ils sont tous pareils, des déracinés, prêts à tout pour travailler. Travailler pour nourrir sa famille, travailler pour oublier la mort d'un enfant, la guerre, la prison, ou celle à qui on n'a pas osé dire « je t'aime », travailler parce que... sinon, qui je suis ?

Daniel Keene donne la parole à des personnages que parfois le cinéma représente mais rarement le théâtre. Et cette parole n'a rien d'un bavardage trivial : elle leur est fidèle dans leur plus intime vérité, avec une singulière dignité. Lyrique, surprenante ou cocasse, elle dit toute une humanité désemparée qui essaie avec ses armes de comprendre à quoi ça rime, cette vie.

**Du 21 au 30 janvier 2022 - Théâtre du Loup**

## UN FIL À LA PATTE

**De Georges Feydeau**

**Mise en scène: Julien George**

Lucette Gautier, chanteuse de Café-Concert, aime follement Fernand de Bois-d'Enghien, son amant. Elle est elle-même passionnément désirée par le Général Irrigua, Sud-Américain au français très approximatif. Mais Bois-d'Enghien doit absolument rompre avec Lucette car, par opportunisme, il va signer le soir-même son contrat de mariage avec Viviane, la fille particulièrement éveillée de la Baronne Duverger. Par lâcheté, il peine à annoncer sa rupture et s'enferme dans une situation inextricable. Quand Bouzin, clerc de notaire « par profession, mais littérateur par vocation », débarque à son tour pour proposer l'une de ses chansons à Lucette, la situation devient explosive... La mécanique s'emballa, les quiproquos s'enchaînent et, quand Lucette manigance pour être surprise avec Bois-d'Enghien dans le costume le plus léger, l'amour ne tient plus qu'à un fil !

Dix ans après la création de La Puce à l'oreille, L'AUTRECIE s'empare à nouveau d'un monument du vaudeville signé Georges Feydeau, et se saisit du portrait acéré que l'auteur brossait de ses contemporains pour le faire entrer en résonance avec notre époque.

**Du 22 février au 13 mars - Théâtre du Loup**



### COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ L'HÉBREU ET POURQUOI EST-IL DEVENU « LA PASSION BRÛLANTE DE VOTRE VIE » ?

Je l'ai découvert de façon inattendue à 20 ans. C'est là que j'ai réalisé que j'étais étrangère et juive en France. La langue française familiale me trahissait, car on ne m'acceptait pas. Je me suis alors rendue en Israël, où j'ai entendu l'hébreu qui m'était totalement inconnu. Dans ce pays, j'ai eu l'impression de goûter à la langue de tous les étrangers de la terre. J'ai d'ailleurs consacré un livre à Abraham, le premier étranger qui se met en marche. "Ivrit" (hébreu) vient du verbe "la-avor", traverser, car on vient de l'autre côté d'une rivière ou d'un fleuve. Je lis souvent la Bible, parce que ce récit dramatique est l'histoire de tous. Tant la Bible que les romans sont traversés par un désir de vie. Le latin est mort en restant entre les murs de l'Église. Le grec ancien s'est écarté du grec moderne. Si on existe encore dans 2000 ans, on en sera peut-être au même point, à moins que l'étude de la Torah et du talmud préserve l'hébreu. En tout cas, son histoire s'avère inédite pour les linguistes. Fascinés, ils ont pu assister à la naissance d'une langue biblique, incarnée par un peuple qui la parle.

### EN QUOI VOTRE HÉROS, Y.H. BRENNER DEVIENT-IL « HAMÉORER », CELUI QUI L'ÉVEILLE ?

Quelle jolie question. Tel un personnage de roman, il s'empare de l'hébreu religieux, appris à la yeshiva, pour le transformer en littérature. Son écriture d'une simplicité rugueuse s'apparente aux lettres modernes. Il traverse divers pays avant d'aboutir en Eretz Israël. Son rêve va se concrétiser, puisque l'hébreu s'est imposé comme langue nationale en 1912. L'espéranto constitue une tentative artificielle et brève, quant au yiddish, c'est une terrible tragédie. Beaucoup regrettent qu'on n'ait pas opté pour un pays bilingue ou trilingue (l'arabe), or l'hébreu était un bon dénominateur commun. Si le yiddish est plutôt lié à la famille, l'hébreu se veut abstrait et accessible à tous.

### POURQUOI LES JUIFS INCARNENT-ILS À CE POINT « LE PEUPLE DU LIVRE » ?

Parce que le livre s'avère aussi transportable que le violon. Dieu a eu l'idée d'en dicter un, afin qu'on puisse l'emporter partout. Alors que je ne viens pas d'une famille religieuse, je pense que Dieu est le premier écrivain et Moïse, le premier écrivain humain. Dieu n'a ni visage, ni corps, mais comme le montrent les toiles de Rembrandt, il est pourvu d'un doigt

pour écrire. Ainsi, le livre préexiste à la création. Mais Moïse brise le premier livre en raison de sa colère envers le peuple imbécile. Peut-être que cette œuvre semblait effrayante. Si elle n'avait pas été détruite, elle aurait pu devenir une idole qui nous aurait empêchés d'écrire. Tous les livres sont une brisure de ce livre initial.

### À VOS YEUX, « ISRAËL EST UN TEXTE EN COURS », QUE VOUS NE FINISSEZ PAS DE LIRE. POURQUOI ?

À l'instar de Brenner, je suis partie là-bas toute seule, sans m'inscrire dans un mouvement idéologique ou identitaire. Cet homme aurait pu rester en Europe ou partir aux États-

Unis, or il ressent l'appel vers la Palestine. Privé d'amour, il se frotte à la chaleur et aux conditions de vie ingrates. Parler en creusant la terre donne corps à une forme d'utopie. Israël me surprend constamment. Je suis fatiguée d'entendre tant de critiques injustes à son égard, or depuis le Covid, on le cite en exemple. Déroutant, ce moteur de ma vie me donne envie de continuer. Pas étonnant que sa littérature soit le théâtre de l'histoire contemporaine, avec ses migrations et ses brassages. Ce jeune pays, sans cesse exposé à la mort, fait le pari de la vie. Comme si ce volcan souterrain nous encourageait à survivre et à vivre.

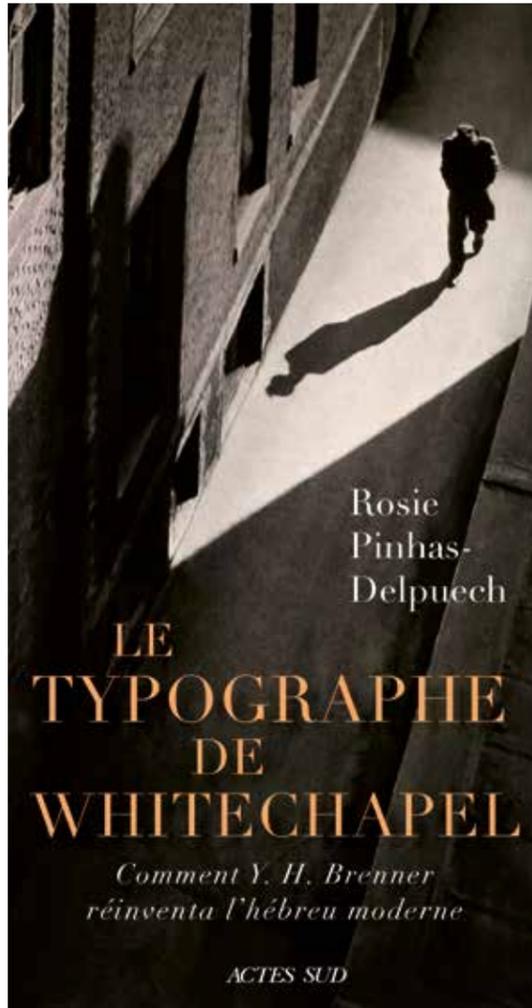
### SI « NOUS SOMMES NOUS-MÊMES UN TEXTE », EN QUOI VOS LIVRES VOUS PROLONGENT-ILS ?

Ici, je souhaitais montrer que tout langage est humain, nous sommes faits pour dialoguer, non pour nous entre-tuer. J'y crois profondément, même si je suis consciente des différences et des conflits. Quand la parole existe, il n'y a pas de guerre. Chaque livre, traduit ou écrit, représente une aventure vers l'inconnu. Plus j'avance, plus je me sens proche du destin des autres. Bien que je

reste une énigme pour moi-même, je crois qu'on renferme tous un continent inconnu.

 Kerenn Elkaim

Rosie Pinhas-Delpuech, *Le Typographe de Whitechapel* – Comment Y.H. Brenner réinventa l'hébreu moderne, éditions Actes Sud.



### MOBY DICK

De Yngvild Aspeli – Plexus Polaire  
Mise en scène: Yngvild Aspeli

Berceau de la vie et tombeau liquide de générations de marins: telle est la mer, au fond de laquelle repose également, dans la mémoire de tant de lectrices et lecteurs de Moby Dick, presque tout l'équipage du Pequod. Le roman de Melville fascine en effet les bibliovores depuis sa parution en 1851 et prouve si besoin était, un siècle avant Hemingway, combien le récit de ce qui semble n'être qu'une partie de pêche peut revêtir la dimension d'une parabole de la condition humaine.

Aimantée elle aussi par la baleine blanche, Yngvild Aspeli a décidé de porter au plateau cette histoire fondatrice du romantisme américain en convoquant différents registres et en variant les échelles de représentation. Un comédien incarne Ismaël, seul survivant et narrateur de l'histoire; trois femmes et trois hommes composent un chœur d'acteurs-marionnettistes, jouant un Achab par lequel la metteuse en scène figure les vies de tous les navigateurs perdus en mer. La tête tourne, les sens s'affolent, des projections de cartes maritimes nous font voyager vers d'improbables caps, cependant que le cachalot redoutable, montré tantôt en version réduite, tantôt en taille réelle, fait étalage de sa toute-puissance et de son inquiétante étrangeté...

À moins que le monstre, au fond, ne soit cet Achab gouverné par l'hubris. La soif de vengeance a-t-elle jamais fait de bons capitaines ?

Les 13 et 14 janvier 2022 – Théâtre Forum Meyrin

## spectacle

### LES FLYINGS

De Mélissa Von Vépy – Compagnie Happés  
Mise en scène: Mélissa Von Vépy

Sur scène, un trapèze bien plus bas que d'ordinaire oscille de cour à jardin, si bas que le filet de sécurité en devient plus dangereux qu'utile. Sortis des coulisses, deux pontons s'avancent de chaque côté, sur lesquels cinq artistes se pressent, arrêtés par le vide. Le seul lien entre eux est le trapèze, et s'ils veulent

goûter à l'autre rive, ils n'ont d'autre choix que de consentir à la voltige. Commence alors un incessant ballet tout de grâce et de poésie onirique: pour rencontrer l'autre, la seule solution est de plonger dans l'air, de défier la gravité et de vivre le moment de l'apesanteur, illusoire, éphémère

– à peine vécu, il est déjà passé. Sauter, voler, atterrir et recommencer, en une parabole qui est à la fois trajectoire balistique et métaphore de l'humaine condition.

Le 18 janvier 2022  
Théâtre Forum Meyrin



## théâtre



### LA MACHINE DE TURING

De Benoit Solès

Une histoire vraie  
Recruté par les services secrets britanniques durant la Seconde Guerre mondiale, Alan Turing, mathématicien de génie, réussit à déjouer la machine à crypter des nazis. Un exploit qui aurait dû faire de lui un héros. Pourtant, Alan Turing mourra sans aucune reconnaissance et accusé de perversion. Comme pour corriger cet affront, Benoit Solès redonne vie à ce personnage injustement oublié de l'histoire dans *La Machine de Turing*. Le public découvre le destin fascinant et dramatique de l'homme que l'on considère aujourd'hui comme le théoricien de l'intelligence artificielle. La pièce qui a remporté quatre Molières en 2019 a déjà fait l'objet de plus de sept cents représentations. Ses droits d'auteur s'exportent et le texte vient d'être publié afin d'être étudié par les collégiens et lycéens français. Un succès fulgurant pour une œuvre poignante, ô combien importante.

Les 3 et 4 mai 2022 – Salle communale d'Onex

# théâtre

## ROOM

**Dr James Thierrée**

Danseur, acrobate, comédien, metteur en scène et musicien, James Thierrée crée La compagnie du Hanneton en 1998. Pourquoi Hanneton ? C'est son père qui le surnommait ainsi quand il était enfant, car il se ruait tous les matins dans la chambre de ses parents non sans quelques maladresses, à l'image du vol gauche de l'insecte. Cinq Molières et un César plus tard, James Thierrée n'a plus rien de malhabile. Issu d'une grande famille d'artistes, il s'est constitué son propre langage artistique et ses performances nous emportent dans un univers empreint de rêve et de poésie burlesque. Neuvième spectacle de la compagnie, Room ausculte le lien de dépendance entre l'univers de l'instrument et celui du corps. Sur scène, musiciens et danseurs se tiennent face au public, sans masque, pour revenir à l'essentiel, là où les corps et les notes se confondent.

**Du 12 janvier au 6 février 2022 - Théâtre de Carouge (Grande salle)**



## LES FEMMES (TROP) SAVANTES ?

**De Molière**

**Adaptation: Brigitte Rosset, Christian Scheidt, Robert Sandoz**

**Mise en scène: Robert Sandoz**

On ne change pas une équipe qui gagne. Après avoir livré une *Locandiera quasi comme!* de Goldoni et de haut vol - un spectacle créé dans les murs du Crève-Cœur, Brigitte Rosset, Christian Scheidt et le metteur en scène Robert Sandoz s'attaquent aux *Femmes savantes* de Molière. Trop savantes ces femmes qui, en 1672, rivalisaient de pédanterie et de préciosité ? C'est à voir, et assurément une mise en abyme savoureuse en lien avec notre époque résolument féminine.

Si les femmes de J.-B. Poquelin dissertaient grammaire, astronomie, botanique ou poésie, leurs descendantes parlent questions de genre, mariage pour tous, drague et harcèlement. En alexandrins si tout se passe bien, mais avec humour et pas mal de digressions dans la versification !

Car les points de friction sont nombreux, ici sur les rapports de pouvoir, là sur les questions de savoir. Pour le reste, tandis que la scène du Crève-Cœur se transformera en un vrai cabinet de curiosités, faisons confiance à ce duo d'amuseurs publics qui, accompagnés d'Olivier Gabus, va faire valser les pédanteries d'hier et d'aujourd'hui.

**Du 16 novembre au 12 décembre 2021**  
**Théâtre le Crève-Cœur**

**Le 9 février à 20h - Salle communale d'Onex**



## LES FILLES AUX MAINS JAUNES

**De Michel Bellier**

**Mise en scène: Johanna Boyé**

Histoire et féminisme

C'est le début du vingtième siècle, la guerre fait rage et les hommes sont partis au front. En leur absence, ce sont les femmes qui font tourner les usines. Jeanne, Rose, Julie et Louise vont se rencontrer dans les ateliers d'une fabrique d'obus. À peine protégées contre les substances toxiques des explosifs qu'elles manipulent et qui leur colorent mains et cheveux, elles gagnent un salaire dérisoire. On les surnomme « munitionnettes », « cartouchettes » ou encore « obusettes », autant de sobriquets qui ne reflètent en rien leur courage. Mais de « obusette » à « sufragette » il n'y a qu'un pas. Sous l'influence de Louise, journaliste militante, ces femmes vont peu à peu avancer sur le chemin de l'émancipation : à travail égal, salaire égal ! Avec *Les filles aux mains jaunes*, Michel Bellier nous livre un spectacle historique fort actuel, à voir absolument !

**Le 9 février à 20h - Salle communale d'Onex**

## VOULEZ-VOUS ARRÊTER LE TEMPS ?

### ELLE A TROUVÉ SON MOYEN DE LE SUSPENDRE...

*Elle s'appelle Anat, elle est artiste peintre ; née en Israël, elle vit depuis presque toujours en Suisse. Depuis une dizaine d'années, elle crée, elle joue, elle structure ses tableaux avec les lettres hébraïques. Et récemment, elle a créé une série de tableaux avec des cercles de lettres. En observant ce jeu et ces mouvements, plusieurs personnes ont eu l'impression d'y voir des montres. Est ainsi née la question : « pourquoi ne pas en faire ? ».*

**E**t c'est dans cette suite logique et au-delà de son élan personnel que de nombreux dialogues se sont instaurés, aboutissant à cette série de **pendules - le temps suspendu**.

Suspendu car un temps d'arrêt, hors temps.

Suspendu car flottant dans un boîtier en verre acrylique, dit plexi.

Suspendu et en mouvement, ce mouvement qui est la Vie, ce mouvement qu'Anat sent en elle et qu'elle peut traduire à travers ces pendules, qui reflètent pour elle sa double appartenance : celle israélienne, à travers les lettres hébraïques, et celle suisse, à travers l'horlogerie.

La conception de ces pendules s'est faite avec deux partenaires de choix et génialement créatifs : Bocar Niang et Serge Wydler qui, par leur écoute, leur imagination, leur sensibilité, leur maîtrise technique et leur expérience ont su créer le boîtier qui accueille et porte les créations qu'elle réalise. Les dialogues avec son entourage et ses amis ont également été porteurs et riches. Ce projet a suscité des partages énergisants et enthousiasmants, apportant des idées, des pistes et des élans nourrissants. Le fruit de ces dialogues a ainsi pris la forme des **pendules - le temps suspendu** qui se déclinent sous plusieurs variantes : des œuvres uniques et exclusives sur toile ou papier cartonné et des œuvres originales sur papier cartonné qui peuvent donner naissance à des séries reproduites en 18 exemplaires, numérotés et signés.



Chaque pendule possède sa paire d'aiguilles adaptée sur mesure et un mécanisme silencieux. Les pendules jouent avec l'entier de l'alphabet hébraïque et ses 22 lettres, dessinées en cercles de différentes grandeurs. Ces lettres constituent ainsi la trame du jeu de couleurs - en feutres, peinture, fils - qui va venir prendre place et créer du mouvement.

La trame peut également être faite sur mesure, selon votre demande, constituée par des prénoms, des noms, des mots propres à une personne, une institution ou une association.

Ces pendules se veulent enfin un support pour exprimer le temps sous diverses formes en mettant dans un cadre une expression de l'infini, en ayant en soutien du temps les lettres hébraïques, intemporelles et en laissant le jeu des couleurs teinter les heures...

[www.anatart.com](http://www.anatart.com)

D. Z.

# LÉON BLUM

## UN HOMME DEBOUT

*Dans les années 30, l'Europe subit les remous de la crise économique consécutive au Krach de 1929 et les retombées funestes du traité de Versailles qui condamne les vaincus de 1918 à une stagnation intenable. L'Allemagne, l'Italie, bientôt l'Espagne succombent aux sirènes de régimes autoritaires sans foi ni loi, tandis que la Russie Bolchévique étend tant qu'elle le peut son emprise sous le commandement d'un Staline qui a sonné depuis longtemps le glas du rêve communiste. Au milieu de cette désolation idéologique, la France va vivre pendant moins de trois ans, de 1936 à 1938, une expérience unique : le Front Populaire.*



André Léon Blum

Comment des socialistes réformistes ont-ils pu prendre le pouvoir dans cette foire d'empoigne des extrêmes ? Comment un gouvernement à majorité de gauche a-t-il pu se maintenir pendant trois années et faire appliquer des réformes telles que l'instauration des congés payés, la semaine de 40 heures ou la nationalisation des chemins de fer, alors que tous les leviers de commande semblaient durablement aux mains des détenteurs du capital ? À chaque étape du processus qui a mené à ce paradoxe, un même nom revient. Celui de Léon Blum.

### HOMME DE LETTRES, JUIF ET FRANÇAIS

**André Léon Blum** est né le 9 avril 1872 rue St-Denis à Paris, dans une famille juive alsacienne. Son père Abraham, dit Auguste, et sa mère Marie Adèle, née Picart, tiennent un commerce de nouveautés florissant. Il est le deuxième d'une fratrie qui comptera en tout cinq garçons. La famille assure au jeune Léon la possibilité d'étudier, et il est reçu à 18 ans au concours d'entrée de l'École Normale Supérieure. Mais l'assiduité au travail n'est pas la plus grande qualité de ce brillant jeune homme. Bien qu'il contribue déjà régulièrement à des revues littéraires, où il côtoie notamment André Gide et Marcel Proust, et bien qu'il se fasse rapidement une réputation dans le milieu de la critique, il échoue à obtenir sa licence ès lettres. Se tournant vers le droit public, il sera nommé à 23 ans auditeur au Conseil d'État. Il y restera jusqu'en 1914, terminant sa carrière au poste supérieur de Maître des Requêtes.

Durant cette période, il continue d'écrire et publie plusieurs essais. Ses talents littéraires reconnus combinés à son élégance et à sa faconde, lui procurent une présence dans le milieu intellectuel parisien. À cette époque de sa vie, le jeune Léon Blum cultive un « look » de dandy et fréquente les salons. Il se bat même en duel. On ne s'étonnera pas qu'il soit par ailleurs déjà en butte à des attaques antisémites. Une constante qui ne le quittera pas sa vie durant.

À la question de l'attachement de Blum au judaïsme, il est aisé de répondre en se référant à ses propres déclarations et à ses actions. Bien qu'agnostique, il revendique bien haut son appartenance à la communauté juive.

Ainsi, en 1928, il participe à la création du Comité Socialiste pour la Palestine. Chaïm Weizmann, futur premier président de l'État d'Israël, le persuade d'entrer au Comité élargi de l'Agence juive, où il s'exprime déjà à Zurich en 1929.

À la création de l'État hébreu, en 1948, il fera paraître un hommage à son ami de longue date, tout en nous éclairant sur son propre rapport à la judaïté et au sionisme : « Juif français, né en France d'une longue suite d'aïeux français, ne parlant que la langue de mon pays, nourri principalement de sa culture, m'étant refusé à le quitter à l'heure même où j'y courais le plus de dangers, je participe cependant à l'effort admirable miraculeusement transporté du plan du rêve au plan de la réalité historique, qui assure désormais une patrie digne, également libre à tous les Juifs qui n'ont pas eu comme moi la bonne fortune de la trouver dans leur pays natal. J'ai suivi cet effort depuis que le Président Weizmann me l'a fait comprendre. Je m'en suis toujours senti fier et j'en suis plus que jamais solidaire ».

### ENTRÉE DANS LE SOCIALISME

Mais revenons aux années de jeunesse. En 1895 éclate l'affaire **Dreyfus**. Blum s'engage, s'enflamme et se trouve confronté de plein fouet à l'injustice en tant que phénomène social. C'est alors que l'homme de lettres prend le tournant qui fera de lui un homme politique. Parallèlement au déroulement de l'affaire, Léon Blum s'intègre au tissu politique qui œuvre pour la justice. Il rencontre Jean Jaurès, devient chroniqueur littéraire à *L'Humanité*, journal fondé par ce dernier en 1904. Jaurès est le révélateur de la vocation politique socialiste de Blum, pas encore formalisée jusqu'alors. Le parti socialiste n'existe pas encore sous ce nom à cette époque : c'est à la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) que Léon Blum adhère en 1905.

Néanmoins, jusqu'en 1914, Léon Blum, outre ses fonctions au Conseil d'État, est avant tout un critique littéraire, surtout tourné vers le théâtre. Ayant quitté *L'Humanité*, il travaille pour des journaux de grande diffusion comme *La Grande Revue*, *Comœdia* ou *Le Matin*. Des observateurs clairvoyants de l'époque, comme Gide ou le metteur en scène Jacques Copeau, ne manquent pas de relever que le travail de critique de Blum est surtout gouverné par des considérations politiques.

### 1914-1918 : LA POLITIQUE L'EMPORTE SUR LA LITTÉRATURE

Quand commence la Grande Guerre, Blum est âgé de 42 ans. Réformé à cause de sa myopie, il accepte le poste de chef de cabinet du ministre des Travaux Publics, le socialiste Marcel Sembat. Aux prises avec les difficultés de production et de transport du charbon, alors première source d'énergie, Sembat, et Blum avec lui, tentent de proposer des solutions que le sénat dénature, ou écarte carrément. Leur approche est vue comme trop socialiste, même si Sembat, convaincu

que la clé résiderait dans la nationalisation pure et simple des mines, n'ira jamais jusqu'à la proposer. Blum abandonne critiques théâtrales et publications pour se consacrer totalement à la politique. Il est élu en 1919 député de la Seine et le restera jusqu'en 1928. Après quoi les particularités du système politique français le verront poursuivre sa carrière parlementaire comme député de l'Aude jusqu'en 1940. Mais pour le moment, à la sortie de la guerre, c'est lui qui va diriger la rédaction du programme socialiste que les différentes mouvances de la SFIO ont décidé d'établir. Une montée en puissance incontestable au sein de son parti.

### 1920 : LE CONGRÈS DE TOURS

Un nouveau palier sera franchi lors du 18<sup>e</sup> congrès national de la SFIO, tenu à Tours en 1920. Sur la table, l'ultimatum du Komintern, autrement dit la III<sup>e</sup> Internationale communiste. Le mouvement bolchévique tient le haut du pavé et entend regrouper sous sa bannière le socialisme mondial. Blum et Sembat s'opposent à ce tournant et iront jusqu'à la scission. Les trois quarts des délégués (3'208) acceptent les conditions du Komintern et formeront la SFIC, premier parti communiste français, alors que les 1'022 partisans de la « vieille maison » socialiste, comme l'appelle Blum dans son discours, feront perdurer la SFIO.



Alfred Dreyfus

Rétrospectivement, la clairvoyance de Léon Blum est frappante. Dans une pensée nuancée et réaliste, intégrant la République et les institutions françaises dans sa vision de l'État, il met en garde ses camarades séduits par le rouleau compresseur soviétique. Bien plus qu'un courant réformiste opposé à un courant révolutionnaire, cette scission met en scène des partisans de la justice sociale ennemis de l'emploi de la force, mais armés de leur sagacité et de leur courage politique, face à ceux que

tente une radicalité déjà annonciatrice de la catastrophe stalinienne. Blum et Sembat, et les nombreux Français qui les accompagnent, travaillent dans la continuité d'un Jean Jaurès, un courant dont la gauche n'aura jamais à... rougir.

Dans le prochain numéro de *Hayom*, nous assisterons à tout ce que cette prise de position a rendu possible...

 Honoré Dutrey

# VOUS N'ÊTES PAS SEUL.E!

Après avoir dirigé pendant 24 ans l'EMS Les Marronniers, Joël Goldstein est devenu en 2016 directeur de Pro Senectute Genève, fondation reconnue d'utilité publique par les institutions fédérales, cantonales et communales. Et qui martèle avec enthousiasme son leitmotiv: « Venez nous voir, n'hésitez pas, nous sommes là pour vous! » La proactivité est son maître-mot, nombre de crises aiguës, pour les personnes âgées comme pour leurs proches, pouvant être évitées si elles sont prises en main à temps. Rencontre avec Joël Goldstein, sémioticien directeur de Pro Senectute Genève dont la phrase-clé est: Vous n'êtes pas seul.e!



Joël Goldstein

## QUELS SONT LES ENJEUX ACTUELS DE PRO SENECTUTE GENÈVE?

Pour nous l'enjeu principal est de faire connaître leurs droits aux personnes âgées. On doit lutter contre le non-recours aux prestations sociales. Il y a une sorte de honte, de culpabilité à demander de l'aide. Il y a l'AVS, le deuxième pilier, on a parfois brossé le tableau d'une vieillesse faite de lait et de miel, or la vie est complexe, elle s'est rallongée, on peut passer par des incidents de parcours. C'est pourquoi il faut que nous fassions la promotion de tous ces droits. Et nos services sont gratuits!

## LES PERSONNES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ SONT SOUVENT LES PLUS DIFFICILES À TOUCHER. QUELS SONT LES POINTS D'ACCROCHE?

Ils sont multiples: campagnes d'affichage, spots à la télévision organisés par

la faïtière, une présence et une activité sur les réseaux sociaux – 75% des seniors sont connectés – et les médias sous toutes leurs formes. Nous proposons de l'aide face aux assurances sociales, maladie, AVS, prestations complémentaires, désendettement, directives anticipées, mais cela peut aussi être des aides financières. On fait aussi appel à des fonds privés – là je sollicite tout philanthrope intéressé! – pour pouvoir alimenter les fonds.

## JE REVIENS SUR « COMMENT TOUCHER LES GENS », CAR MÊME SI LES PERSONNES QUI ONT BESOIN D'AIDE SONT CONNECTÉES ET ALERTES, ELLES SONT PARFOIS DÉBORDÉES PAR LA SITUATION QU'ELLES VIVENT ET N'ARRIVENT PLUS À CHERCHER/TROUVER LES INFORMATIONS...

C'est un des enjeux les plus importants. C'est vrai que lorsque l'on va sur Internet, que l'on pianote « senior », « Alzheimer »,

etc., c'est brouillon, il y a de quoi se désespérer rapidement. Toutes les campagnes que nous faisons consistent à faire connaître nos prestations. Nous avons commencé avec la campagne *Sortez & Bougez* et, sur ce semestre automnal 2021, nous communiquons sur la consultation sociale avec des assistant.es du service social de Pro Senectute. Du côté des autorités et administrations publiques, il n'y a pas grand-chose en termes de promotion et de communication. C'est donc à des organisations privées, même si elles ont un mandat public, d'assurer toute cette promotion.

## EN QUOI CE SERVICE EST-IL CENTRAL DANS LE TRAVAIL DE L'ASSOCIATION?

Je suis dans le milieu de la gérontologie depuis 30 ans et connais tous les enjeux qui touchent les prestations aux personnes âgées, mais en arrivant à Pro Senectute, je ne me doutais pas qu'au niveau des seniors à domicile, cela serait aussi complexe. On dépend de lois fédérales, d'interventions cantonales où chacun se bat pour savoir qui doit prendre en charge quoi. Résultat: on est dans une sorte de no man's land. Quand j'ai commencé aux Marronniers en 1992, le formulaire des prestations complémentaires faisait quatre pages, aujourd'hui, il en fait douze! Quiconque a besoin de faire appel à des prestations est quasiment obligé de passer par un.e assistant.e social.e tellement c'est complexe. Je ne trouve pas cela normal.

## EST-CE QUE PRO SENECTUTE EST SOLlicitÉ COMME EXPERT PAR LES AUTORITÉS?

J'ai discuté avec Thierry Apothéloz et Mauro Poggia récemment et pour eux, il est fondamental que Pro Senectute soit un centre de compétence. Derrière un formulaire, il y a un drame, une vie, une difficulté et l'un des enjeux sur lequel, à Genève, nous nous engageons

énormément, c'est de faire comprendre que la santé et le social sont très étroitement liés. Le canton de Genève s'est organisé avec des foyers de jour, des UATR, le service de maintien à domicile; on est ici dans des univers assez cadrés. Cependant, tout l'enjeu d'accompagnement social et psychologique fait partie intégrante du maintien à domicile. Il faut que nous soyons complémentaires pour que cette politique d'accompagnement – qui participe au maintien, évite les institutionnalisations et la psychiatrisation d'un certain nombre de situations – sorte de la nébuleuse dans laquelle elle est à l'heure actuelle.

## DE QUOI AVEZ-VOUS BESOIN?

Bien sûr, le nerf de la guerre, c'est l'argent (rires). Mais nous avons également besoin d'assistant.es social.es formé.es dans les Hautes Écoles Sociales de Suisse, qui sont des technicien.nes, des juristes de la précarité avec une formation de conseil psychologique.

## VOUS SOULIGNEZ L'IMPORTANCE DE LA FORMATION DES ASSISTANT.ES SOCIAL.ES, EST-CE QU'IL Y A ASSEZ DE JEUNES INTÉRESSÉS PAR CETTE VOIE?

Les Hautes Écoles de Suisse romande forment très bien sur ces enjeux. Finalement, ce sont les périodes de stages qui font nœud. Nous avons donc ouvert les places de stages en janvier 2021. On revient de loin. Il y a 5 ans j'ai récupéré une association qui était dans un état déplorable, il a fallu réorganiser, restaurer la confiance et insister sur le fait que nous avions une responsabilité vis-à-vis des centres de formation. Il faut former *in situ*. Nous venons d'accueillir de très jeunes étudiant.es sorti.es de l'école. Nous leur disons que nous savons qu'ils et elles ne sont pas formé.es spécifiquement à cela, mais peu nous importe: « Vous sortez d'une école, vous avez une méthodologie, vous avez appris à penser, le reste c'est technique, donc on vous l'apporte. »

## COMMENT PRO SENECTUTE A-T-ELLE VÉCU LE CHOC DE LA PANDÉMIE COVID-19?

On a été sur la première ligne avec le premier confinement de mars 2020. Sans masques, impossible pour nos assistant.es social.es d'intervenir à domicile. En revanche, nous avons maintenu tous les contacts avec nos clients. De plus, nous avons bénéficié de fonds de la Chaîne du Bonheur, complétés par une dotation d'une Fondation, qui nous a

permis d'acheter une très grande quantité de repas à l'IMAD pour qu'il y ait au minimum un repas chaud par jour qui soit livré pour tous les bénéficiaires de prestations. Nous avons mis en place des partenariats avec les HUG, avec l'IMAD, on a pu reprendre les problématiques d'endettement, on a également eu une bonne âme qui avait des contacts avec la Chine et qui nous a obtenu 20'000 masques. Fin avril, on était le premier service social à pouvoir retourner sur le terrain, car nous avions des masques. Il a fallu également faire tout un travail auprès des seniors sur les *fake news*. On parle beaucoup des jeunes et des *fake news* sur les réseaux sociaux, mais on oublie que les seniors y sont aussi confrontés. On a un problème: on plafonne sur la vaccination des seniors depuis mai-juin; 20% des plus de 65 ans ne sont pas vaccinés. Pour nous, il ne s'agit absolument pas d'offusquer, de braquer, mais on se retrouve avec des problématiques d'isolement, et qui dit isolement dit syndrome de glissement. On entend encore des seniors qui n'osent pas sortir, d'où cette campagne: *Sortez & Bougez!* C'est bien sûr pour relancer les cours de gym, mais également dire: « la vaccination est là, ressortez! » Car cet isolement est dramatique. L'enjeu est de pouvoir resocialiser, pas de tenir un discours moralisateur vax-antivax!

## QUEL APPEL FAITES-VOUS À NOS AÎNÉ.ES?

N'hésitez pas à nous contacter, à venir au sein de Pro Senectute, quelle que soit la question qui concerne un univers administratif qui commence à vous déborder. N'attendez pas que les dettes s'accumulent, ne restez pas seul.e face à des formulaires à remplir ou à compléter!

## ET AU RESTE DE LA POPULATION?

Nous sommes très friands d'aides et de soutien pour communiquer sur les droits des personnes âgées. Pour cela, on a besoin de fonds. Un chiffre: Genève compte 80'000 personnes âgées, environ 23'000 d'entre elles bénéficient des prestations complémentaires. Qui dit prestations complémentaires, dit budget au cordeau! La précarité des personnes âgées est invisible mais identifiée. Ces personnes sont très isolées et, au sein de nos communautés juives, elles existent aussi. J'y ai été confronté pendant 24 ans dans le cadre des Marronniers, je le vois également à Pro Senectute. On travaille aussi beaucoup avec le service social de la communauté israélienne pour encourager à solliciter nos aides financières.

 Malik Berkati

Faites un don avec TWINT!



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



La constitution officielle de la fondation « Pour la vieillesse » a lieu le 10 juillet 1918 à Berne. À ses débuts, elle s'engage pour les « vieillards indigents et malades » et lutte en faveur d'une assurance vieillesse. En 1948 est introduite l'AVS après 50 ans de débats politiques. La fondation élargit ses prestations à des aspects sociaux et contribue ainsi à l'intégration sociale des personnes âgées. La fondation développe également des formations et met sur pied des services permettant le maintien à domicile des personnes âgées. Au fil du temps, l'éventail d'activités physiques se transforme en une offre diversifiée de disciplines sportives. Aujourd'hui, l'institution comprend 24 organisations cantonales et inter-cantonales, plus de 130 bureaux de consultation dans toute la Suisse ainsi que l'organisation faïtière Pro Senectute Suisse. 1'600 employés permanents et plus de 15'000 bénévoles s'engagent chaque jour pour les aînés.  
[www.ge.prosenectute.ch](http://www.ge.prosenectute.ch)

## SANDRINE KIBERLAIN PASSE DERRIÈRE LA CAMÉRA POUR ABORDER L'ANTISÉMITISME

La comédienne française a présenté son premier long métrage en tant que réalisatrice, lors de l'édition estivale (pandémie oblige) du Festival de Cannes. Dans *Une jeune fille qui va bien*, film sélectionné dans la cadre de la Semaine de la Critique, **Sandrine Kiberlain** a mis beaucoup d'elle-même. «Je voulais parler de l'antisémitisme parce que cela fait partie de mon histoire personnelle», a-t-elle déclaré dans les colonnes du magazine Madame Figaro. L'artiste, dont les quatre grands-parents étaient juifs polonais, raconte l'histoire d'Irène (interprétée par Rebecca Marder, benjamine de la troupe de la Comédie-Française). En cet été 42, cette Parisienne vit l'élan de ses 19 ans rythmé par ses amis, un premier amour et surtout sa volonté chevillée au corps de devenir comédienne. «J'ai inventé un père que je n'ai plus, un frère que je n'ai pas. Irène est beaucoup de moi à son âge: Juive d'origine polonaise et passionnée de théâtre» a par ailleurs précisé à l'AFP Sandrine Kiberlain. «Cette histoire que j'ai écrite est née de tout ce que je suis et de questions sur la folie humaine et inhumaine de l'épuration qui nous interroge tous». La sortie en salle est prévue en janvier 2022.



## HAGAI LEVI PRÉSIDE LA COMPÉTITION INTERNATIONALE DE SÉRIES MANIA...



Après deux reports et une annulation en 2020 pour cause de Covid, la quatrième édition du festival international des séries qui s'est tenue fin août à Lille continue de mettre en avant le savoir-faire israélien dans le secteur. Le jury de la compétition internationale, qui devait départager huit créations, a ainsi été présidé par le très prolifique auteur israélien **Hagai Levi**, notamment à l'origine de la série *Be'tipul* (*In Treatment* aux États-Unis), devenue en France *En thérapie*. L'auteur américano-israélien Ron Leshem (*Beaufort*, *Euphoria*) a pour sa part fait partie du jury de la catégorie panorama international, en charge de 15 autres séries, et présidée par la journaliste et autrice française Florence Aubenas. Côté palmarès, Séries Mania a attribué le prix du meilleur acteur en récompensant collectivement trois interprètes israéliens de la série *The Echo of Your Voice*. Créée et réalisée par le cinéaste Tom Shoval, cette création en lice dans la compétition internationale déploie une réflexion sur la transmission et la paternité en mettant en scène trois générations de musiciens.

## ...ET ADAPTE SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE D'INGMAR BERGMAN

Après avoir propulsé la série «made in Israel», **Hagai Levi** (*Be'tipul*, *The Affair*, *Our Boys* etc.) s'est attaqué à l'adaptation d'une œuvre culte de la télévision. Le scénariste et réalisateur israélien a en effet revisité la création en six épisodes d'Ingmar Bergman, *Scènes de la vie conjugale* (1973), à la demande du fils du célèbre cinéaste suédois. Présenté à la Mostra de Venise, ce remake mettant en vedette le couple hollywoodien Jessica Chastain et Oscar Isaac, a été diffusé sur la chaîne payante HBO aux États-Unis. La série originale de Bergman explorait l'intimité d'un couple bourgeois suédois qui, en se séparant, faisait jaillir les non-dits et la cruauté de sa relation. Une œuvre marquante pour Hagai Levi, issu d'un kibboutz religieux et qui l'a découverte à l'âge de 18 ans. Une fois le projet entre ses mains, le créateur israélien bloque dans son écriture pendant sept ans. Paralysé par la version de Bergman qui campait une femme «victime» écrasée par un conjoint «froid et misogyne», il décide d'inverser les rôles. L'épouse devient une cadre dirigeante en pleine ascension, mieux payée que son mari universitaire, qui travaille une majeure partie du temps à domicile pour s'occuper de leur fillette. Jusqu'à ce que cette belle unité apparente vole en éclats...



people  
by N.H.

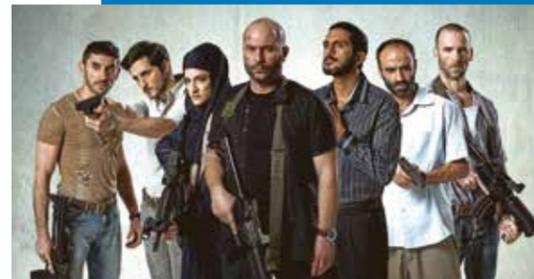
## SPIELBERG LANCE UNE FONDATION DÉDIÉE AUX DOCUMENTAIRES SUR L'HISTOIRE JUIVE



© Gage Skidmore

Le cinéaste américain **Steven Spielberg** a lancé une fondation cinématographique appelée *Jewish Story Partners* pour financer des documentaires qui «relatent l'histoire et la culture juive». Le projet est soutenu par la *Righteous Persons Foundation*, que Spielberg et sa femme ont mise sur pied après avoir réalisé le film *La Liste de Schindler* en 1994. «Nous sommes particulièrement fiers d'aider à mettre en place cette initiative qui rendra visible un plus large éventail de voix, d'identités, d'expériences et de perspectives juives à un moment où les divisions sont douloureusement profondes et où les représentations dominantes échouent trop souvent à refléter la communauté juive dans toute sa complexité», a déclaré Steven Spielberg. L'organisme, qui démarre avec 2 millions de dollars (1,6 million d'euros), annoncera bientôt sa première promotion de bénéficiaires, qui recevront 500'000 dollars (417'000 euros) au total cette année. La responsable du projet est Roberta Grossman, une cinéaste spécialisée dans les documentaires sur le judaïsme. Caroline Libresco, programmatrice de longue date du Festival du film de Sundance, en sera la directrice artistique. Enfin la créatrice de la série *Friends*, Marta Kauffman, est membre du conseil d'administration.

## FAUDA DEVIENT LA PREMIÈRE SÉRIE ISRAËLIENNE À ÊTRE DOUBLÉE EN FARSI



Six ans après le lancement de sa première saison, la série télévisée israélienne à succès **Fauda** (dont le titre signifie «chaos» en arabe) va être traduite en persan et diffusée en Iran, selon les informations du quotidien *Israel Hayom*. Elle sera transmise par la chaîne persane Manoto TV, qui diffuse par satellite depuis Londres vers le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Europe. *Fauda* suit les membres d'une unité d'élite de l'armée israélienne composée de soldats déguisés en arabes pour infiltrer les territoires palestiniens et déjouer des attentats. Les deux créateurs de la série - le journaliste Avi Issacharoff et l'acteur Lior Raz - ont servi dans ladite unité. «Nous sommes fiers que *Fauda* soit diffusée par la chaîne et que, pour la première fois, le public persanophone puisse regarder la série et voir le conflit [israélo-palestinien] sous un angle qui ne lui est pas familier», a déclaré Avi Issacharoff. L'audience de Manoto TV est estimée à environ 25 millions de personnes. Se donnant à voir dans 190 pays depuis son rachat par Netflix, *Fauda* qui fait alterner des dialogues en hébreu et en arabe a été consacrée comme l'une des meilleures séries étrangères de la décennie par le *New York Times*.

## LE CHANTEUR ISRAËLIEN ASAF AVIDAN ATTENDU À PARIS ET LAUSANNE EN 2022

Après avoir élu domicile en Italie pour une année sabbatique en 2019, juste avant la mise à l'arrêt de toute la planète en raison de la crise sanitaire, l'artiste israélien **Asaf Avidan** reprend enfin la route avec ses musiciens. Pour cette nouvelle tournée mondiale initialement prévue en 2021, le chanteur et compositeur à la voix androgyne passera par de nombreuses villes françaises. Connu mondialement pour son tube planétaire *One day*, ce quadra né à Jérusalem prévoit aussi de faire escale à Lausanne le 7 mars ainsi qu'à Paris avec un concert unique prévu au Zénith de La Villette le 19 mars 2022. Sa tournée intitulée *Anagnorisis Tour* porte le nom du septième album conçu par le musicien. Un terme emprunté à l'ouvrage Poétique d'Aristote et «qui fait référence au moment où des personnages, dans le théâtre grec, prennent conscience d'une nouvelle vérité sur eux-mêmes».



© AFP

## CHARLOTTE GAINSBORG REVIENT SUR LE PETIT ÉCRAN

Présidente du jury de la 47<sup>e</sup> édition du festival du cinéma américain de Deauville, **Charlotte Gainsbourg** a annoncé au «Journal du Dimanche» sa présence au casting de la deuxième saison de *En thérapie*, la série à succès d'Éric Toledano et Olivier Nakache attendue dans le courant de l'année 2022. Après son apparition remarquée dans le premier épisode de la saison 4 de *Dix pour cent*, Charlotte Gainsbourg se verra confier le rôle de la référente du psychanalyste et acteur principal de la série, Philippe Dayan, incarné par Frédéric Pierrot. Après avoir examiné l'impact des attentats du 13 novembre sur un groupe de Parisiens, les nouveaux épisodes de la série phénomène d'Arte mettront en scène les ravages psychosociaux liés à la crise du Covid-19 et à ses confinements consécutifs.



# RENCONTRE AVEC DANIEL HOWALD



Daniel Howald fait une plongée abyssale dans la transmission transgénérationnelle des traumatismes avec son dernier film, « *Who's afraid of Alice Miller* » ?

Le titre du dernier film du cinéaste et producteur suisse Daniel Howald fait immédiatement penser à celui de la pièce du dramaturge étasunien Edward Albee *Who's Afraid of Virginia Woolf* ? lui-même inspiré de la chanson qui rythme *Les Trois Petits Cochons* de Disney – *Qui a peur du grand méchant loup* ? Cette analogie est extrêmement pertinente dans la dimension psychologique de *double contrainte* dans la structure familiale hiérarchique qui anime la pièce de théâtre comme ce film.

Martin Miller est le fils de la célèbre pédopsychologue suisse Alice Miller dont les œuvres et théories sur l'enfance maltraitée ont essaimé dans le monde entier. On découvre très vite avec stupeur que Martin a été un enfant battu quotidiennement par son père, que sa

mère ne l'a jamais protégé. Pire, lorsque plus tard son fils lui en a fait grief, Alice Miller a rejeté ses reproches et dans la foulée son fils, l'assimilant à un bourreau ! Après sa mort, Martin va prendre contact avec des contemporains de sa mère et voyager dans les endroits emblématiques de sa jeunesse afin de découvrir ce qui se cache derrière ce comportement : la Shoah, l'anéantissement du peuple juif, auquel sa mère et son père ont échappé en Pologne. Car la source de cette contradiction entre la célèbre chercheuse en traumatismes infantiles et la mère destructrice semble bel et bien se trouver là. Jeune Juive, Alice Miller a endossé une fausse identité pour survivre au milieu des nazis à Varsovie – et a été contrainte d'assister à toutes les atrocités. Mais Alice a refoulé ces expériences traumatisantes, s'en

dissociant pour le reste de sa vie, n'en parlant jamais à Martin, qui ignorait toute cette partie de la vie de ses parents, n'ayant même jamais mis les pieds en Pologne où il avait encore de la famille. Plus Martin creuse la biographie de sa mère, plus il comprend que sa propre douleur émotionnelle est l'héritage de quelque chose qu'il n'a jamais vécu.

**VOTRE DOCUMENTAIRE RESEMBLE À UN THRILLER DANS SA FACTURE, À UNE FICTION DANS L'INCROYABLE HISTOIRE QU'IL RACONTE. COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ ? AVEZ-VOUS D'ABORD CHERCHÉ LE SUJET ET TROUVÉ LE PERSONNAGE, OU ÊTES-VOUS TOMBÉ SUR MARTIN MILLER ET DE LÀ AVEZ-VOUS DÉVELOPPÉ VOTRE HISTOIRE ?**

Cette question me plaît beaucoup, car il y a eu deux mouvements dans cette idée ! Le premier est que je connaissais Alice Miller de par mes études de philosophie. Une nuit sur l'autoroute, j'écoutais la radio et j'ai entendu une émission avec Martin Miller. J'ai découvert alors qu'elle avait un fils. Je me suis dit que c'était intéressant, je l'ai donc rencontré. Pendant un an, j'ai bâti une relation de confiance avec lui. La seconde phase est qu'il était clair dès le début que je ne voulais pas faire un documentaire de style télévision. J'ai donc cherché une forme qui pouvait retranscrire toute cette partie émotionnelle qui se jouait. J'ai en quelque sorte préparé cette rencontre avec Alice Miller. J'ai cherché un concept : je définis les lieux, les personnes que Martin rencontre et nous avons un thème général. Qu'il y ait des éléments de thriller, c'est un cadeau, car au fil du tournage des choses sont apparues auxquelles moi-même je ne croyais pas vraiment. Après ce film, il y a encore du mystère ; je ne peux pas dire si oui ou non le père de Martin avait vraiment collaboré avec la Gestapo, par exemple. Pour le montage, ces éléments de rebondissement qui émergent permettent d'entraîner les spectateurs dans la dramaturgie. Le film est passé au festival documentaire de Cracovie et une femme s'est annoncée, disant qu'elle avait connu les parents de Martin. Le lien manquant que nous cherchons est peut-être là. Elle a confirmé que son père a collaboré, nous devons à présent nous mettre en contact avec elle pour creuser ce témoignage.

**LE VOYAGE DE MARTIN MILLER, SI JE COMPRENDS BIEN, C'EST VOUS QUI L'AVEZ INITIÉ...**

Oui. Il a écrit un livre (*Le vrai « drame de l'enfant doué »* : La tragédie d'Alice Miller, 2014, PUF; N.D.A.), mais il n'a jamais osé aller au fond des choses. J'ai donc commencé à discuter avec lui, je lui ai exposé l'idée de faire le voyage avec la cousine de sa mère, Irenka, en Pologne. Dans ce sens, j'ai effectivement déclenché quelque chose en lui.

**EN PARLANT D'IRENKA ET DES AUTRES PROTAGONISTES DU FILM, ILS SONT TOUS EXTRÊMEMENT CHARISMATIQUES, ILS ONT UNE FORTE PERSONNALITÉ, UNE INTENSITÉ, MÊME LES CHERCHEUR.ES, ON DIRAIT QUE VOUS AVEZ FAIT UN CASTING !**

C'est un peu vrai. J'ai intensivement cherché des gens compétents qui soient prêts à aider Martin, à l'accompagner. Car les recherches sont compliquées, la Pologne n'est pas un pays facile, on ne peut pas dire qu'il n'y a que des portes fermées, mais on a vraiment besoin de personnes qui connaissent le pays et qui soient, du point de vue scientifique, les meilleures.

**EST-CE QUE VOUS AVEZ RESENTI UNE RÉTICENCE DES POLONAIS À PARLER DE LA SHOAH ?**

D'un côté oui, il y a cette difficulté ; cela vient en grande partie du gouvernement qui encourage le narratif consistant à se dépeindre avant tout comme des victimes de la Deuxième Guerre mondiale, occultant toute la partie collaborative ; dès que l'on touche à ce domaine apparaît un blocage. Je crois que pour les personnes qui étudient ce domaine, cela peut être vraiment dangereux. En même temps, j'ai vécu des choses – tout n'est pas dans le film – dans le lieu d'origine de la famille, où l'on sent une conscience de ce qui s'est passé. La synagogue est encore debout, même si la communauté juive, elle, a disparu. Les habitants ne l'ont pas détruite, ils en ont fait une bibliothèque générale et chaque année, ils invitent des expert.es pour thématiser ce passé, exposer des photos. Nous avons visité la maison familiale d'Alice Miller où vit une femme qui a obtenu le logement par l'État durant la période communiste. Elle nous a accueillis de manière très conviviale et sur le mur, il y a encore une photographie de l'arrière-grand-père

de Martin... Une autre personne dans la rue nous a dit qu'il n'y avait pas de ghetto ici... Tout est assez ambivalent.

**LA CORRESPONDANCE JOUE UN RÔLE IMPORTANT DANS LE FILM, MARTIN MILLER A-T-IL TOUT GARDÉ ?**

Oui, j'ai encore au bureau environ 2000 lettres mais je n'ai pratiquement que les réponses car ils ont correspondu par fax. Elle habitait déjà en Provence et lui était à Zurich. Alice Miller a eu une mort assistée suite à un cancer très douloureux, mais avant de mourir, elle a trié ses affaires, car elle ne voulait pas que des choses passent à la postérité, ce qui était typique de son comportement toujours très défensif. Il n'y a presque plus rien de ce que lui a envoyé Martin. Lui a gardé tous ses envois.

**WHO'S AFRAID OF ALICE MILLER PART DE LA CELLULE FAMILIALE ET JAILLIT VERS L'UNIVERSEL. VOUS RENDEZ MAGNIFIQUEMENT BIEN CE SUJET DU TRAUMATISME TRANSGÉNÉRATIONNEL QUI CONCERNE TOUS LES COINS DE LA PLANÈTE AVEC BIEN SÛR LES JUIFS, MAIS COMME ON LE DÉCOUVRE EN CE MOMENT AU CANADA, LES EXACTIONS SUR LES PREMIÈRES NATIONS, LES PAYS QUI ONT ÉTÉ OU SONT EN GUERRE CIVILE, LES GUERRES DE DÉCOLONISATION...**

Exactement, je vois ce parallèle. J'ai été un peu déçu de l'accueil des festivals, cela a été difficile de positionner le film, car il n'est pas dans la démonstration, dans l'offensive ; il faut quand même un peu réfléchir en le voyant et regarder avec attention le sujet qui est extrêmement actuel avec toutes ces



Martin Miller dans le film *Who's afraid of Alice Miller*

guerres. La Shoah est la Shoah, ce n'est pas un exemple parmi d'autres, mais ce caractère universel est là et j'espère qu'à l'avenir on va s'en préoccuper. Le sujet de l'héritage transgénérationnel est invisible et je l'ai ressenti avec Martin qui n'est pas une personne facile. Quand on le côtoie et qu'il réagit fortement, explose même, il faut se rappeler qu'il a vécu un traumatisme. Quand on le voit, on se dit qu'il est bien en Suisse, il a une situation, il a de l'argent, mais en réalité, c'est une victime de la Shoah qui n'a pas été touchée directement.

**ET VOUS, VOUS AVEZ PEUR D'ALICE MILLER ?**

Non, pas du tout (rires). Je l'ai dit à Martin : il ne s'agit pas pour moi de déconstruire sa mère. Elle a fait ce qu'elle a fait et cela a sa propre valeur. Mon rapport personnel à elle passe par ses livres dont les titres sont géniaux. Je viens de la philosophie et je les trouve parfois un peu simples mais concernant la Suisse, c'est quand même la première personne qui a fait bouger les choses par rapport à l'enfance maltraitée. Quelqu'un dans le film parle de son incapacité dans le privé à faire face aux conflits, mais d'un autre côté, son énergie a coulé dans ses livres où elle aborde ces problèmes, ce qui bien sûr scandalise Martin. Pour lui c'est une chose terrible mais pour moi, cela ne dévalue pas ses travaux.

Propos recueillis à Locarno par Malik Berkati

Le film est sorti en salles cet été, continue à parcourir les festivals et est visible sur la plateforme suisse [www.myfilm.ch](http://www.myfilm.ch), entres autres.

# GRAND RETOUR DE DEBRA WINGER SUR LES ÉCRANS AVEC LA SÉRIE MR. CORMAN<sup>1</sup>

Alors qu'elle joue dans une nouvelle série, l'actrice et productrice américaine des années 80 parle de Hollywood, des « mâles blancs » et de ses chamailleries avec Richard Gere et Shirley MacLaine.

L'inoubliable héroïne de « *Officier et Gentleman* » réfute avoir quitté Hollywood à cause de la misogynie ambiante : « Non. J'ai arrêté parce que j'ai cessé d'être mise au défi. C'est bien d'être une épouse et une mère compréhensive dans la vie réelle, mais le jouer tout le temps à l'écran peut être assez ennuyeux ». C'est la raison pour laquelle elle voulait que ses rôles « aient toujours un sens pour eux-mêmes, même déformé ». Malgré cela, elle est de retour pour jouer une autre mère dans « *Mr. Corman* », une nouvelle comédie dramatique qui met en scène un professeur trentenaire malheureux – incarné par Joseph Gordon-Levitt – qui rêvait autrefois d'être une rock star. Interview avec Debra Winger qui explique ses choix...

**L'ACTRICE NOMINÉE AUX OSCARS, QUI A NOTOIREMENT ABANDONNÉ HOLLYWOOD, A UNE RÉPUTATION DE FRANC-PARLER. ET ELLE NE DÉÇOIT PAS. A-T-ELLE VRAIMENT QUALIFIÉ RICHARD GERE, QUI A PARTAGÉ LA VEDETTE AVEC ELLE DANS *OFFICIER ET GENTLEMAN*, DE « MUR DE BRIQUES » ?**

J'aurais pu trouver un terme plus gentil, avoue-t-elle en gloussant. Quand je le croise, il me dit : « Tu racontes toujours ces trucs sur moi ? ». Je ne l'ai dit qu'une fois ! mais c'est resté dans les annales...

**IL N'EN RESTE PAS MOINS QUE DEBRA WINGER N'Y VA PAS AVEC LE DOS DE LA CUILLÈRE. QU'EN EST-IL DE LA TENSION SUR LE TOURNAGE D'UN AUTRE CLASSIQUE DES ANNÉES 80, *TENDRES PASSIONS* ? SHIRLEY MACLAINE, QUI JOUAIT SA MÈRE, A ÉCRIT DANS SES MÉMOIRES QUE WINGER « LUI A PÉTÉ AU VISAGE »...**

À vrai dire, Shirley n'est pas connue pour dire la vérité au sujet de quoi que ce soit même si je n'ai pas lu le livre. Si mes enfants entendaient cette histoire, ils iraient rigoler hors de la pièce, car j'interdis ce genre de comportement.

Je peux affirmer que Shirley MacLaine et moi sommes des « amies très proches ». Alors pourquoi ces frictions ? Si vous connaissez un tant soit peu la vie de Shirley, vous savez qu'elle a eu une relation très houleuse avec sa fille. Je crois qu'elle confond les histoires de sa fille avec des choses que j'ai faites. Ceci dit, cela a fonctionné : aucun être humain n'a été blessé pendant le tournage du film ! (rires).



Debra Winger dans *Officier et Gentleman*

**TANT *OFFICIER ET GENTLEMAN* QUE *TENDRES PASSIONS* ONT PERMIS À L'ACTRICE D'ÊTRE NOMINÉE AUX OSCARS EN 1983 ET 1984. MAIS, ÉLEVÉE PAR DES PARENTS JUIFS ORTHODOXES, ELLE NE S'EST JAMAIS SENTIE À L'AISE DANS L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE AXÉE SUR L'IMAGE ET, APRÈS AVOIR OBTENU UNE TROISIÈME NOMINATION AUX OSCARS EN 1993, AVEC *LES OMBRES DU CŒUR* POUR SON RÔLE FACE À ANTHONY HOPKINS, ELLE A ANNONCÉ QU'ELLE QUITTAIT HOLLYWOOD.**

**ELLE EST REVENUE POUR QUELQUES PROJETS INDÉPENDANTS OCCASIONNELS, Y COMPRIS LE CÉLÈBRE**

<sup>1</sup> Sur Apple TV+

<sup>2</sup> Le mouvement #MeToo est un mouvement social encourageant la prise de parole des femmes, afin de faire savoir que le viol et les agressions sexuelles sont plus courants que ce qui est souvent supposé. Il permet aux victimes de s'exprimer sur le sujet. Il a débuté en 2007 et est particulièrement connu depuis octobre 2017 à la suite de l'affaire Weinstein.

**FILM DE 2008, *RACHEL SE MARIE*, MAIS C'EST EN 2016 QU'ELLE A VRAIMENT RÉINTÉGRÉ LE MAINSTREAM AVEC *THE RANCH*, UNE COMÉDIE DE NETFLIX DANS LAQUELLE ELLE JOUE LA MÈRE D'ASHTON KUTCHER, PROPRIÉTAIRE DU BAR LOCAL. À PRÉSENT, L'ACTRICE EST À L'ÉCRAN AVEC UN AUTRE RÔLE DE MÈRE DANS *MR CORMAN*...**

Je suis ce que j'appelle « reléguée au rôle de mère ». Mais Gordon-Levitt a été coopératif en me permettant aussi d'intégrer son point de vue. Et cela se remarque clairement dans la performance complexe du rôle. Même si Ruth est une interlocutrice incisive, défiant constamment son fils Josh, elle est aussi vulnérable, marquée par un mariage difficile. Elle essaie de naviguer dans une nouvelle relation. Les enfants tels que Josh oublient que les parents « ont leur propre vie »...

**VOUS SEMBLEZ AVOIR UNE PERSPECTIVE INTÉRESSANTE SUR LE MOUVEMENT #METOO<sup>2</sup>**

Je ne pense pas que cela soit réglé. L'industrie est encore secouée. Les choses bougent. D'une certaine façon, c'est allé ridiculement trop loin. Je dis cela en partie parce que je suis la mère de trois jeunes hommes blancs ; je regarde les expériences qu'ils font et les choses que vivent mes amies qui viennent de milieux différents et le point d'équilibre, où il y aurait de la place pour tout le monde, n'a pas été encore trouvé. J'admets que je ne suis pas la bonne personne à qui poser la question. J'ai toujours trouvé ma voie. Est-ce que c'est un privilège ? Ce n'est pas ce que je pensais à l'époque, parce que j'étais dans des situations de maltraitance, mais c'était à moi de me secouer et d'être forte.

Sur le plateau de *Officier et Gentleman*, je me souviens que quelqu'un a frappé à la porte et m'a tendu un cachet anti rétention d'eau pour que je maigrisse car j'avais l'air « gonflée » à l'écran. J'étais si jeune que je ne savais même pas ce que c'était, alors je lui ai rendu et j'ai dit « Je ne prends pas ça ». Cela me paraissait vraiment ridicule. Mais quelqu'un d'autre aurait pu céder...

## BIO EXPRESS

Debra Winger, 66 ans, est née dans l'Ohio dans une famille juive orthodoxe ; elle a grandi en Californie où elle a fait des études de sociologie avant de partir en Israël. Elle retourne aux États-Unis pour prendre des cours d'art dramatique. Elle obtient son premier grand rôle aux côtés de John Travolta en 1980 dans *Urban Cowboy*, de James Bridges ; un rôle qui lui vaut sa première nomination au BAFTA dans la catégorie « meilleur espoir ».

Le film qui la révèle au grand public, l'inoubliable *Officier et Gentleman* (1983), la confronte au séduisant Richard Gere. Pour ce rôle, elle sera nommée aux Oscars dans la catégorie meilleure actrice. Elle le sera une seconde fois en 1984 pour *Tendres Passions* de James L. Brooks où elle donne la réplique à Jack Nicholson et Shirley MacLaine, et une troisième fois en 1994 pour *Les ombres du cœur* de Richard Attenborough, avec Anthony Hopkins. L'année suivante, au faîte de sa carrière, elle décide de s'éloigner de Hollywood, désillusionnée par l'industrie du cinéma...



#### QU'EST-CE QUI A DONNÉ CONFIANCE À DEBRA WINGER?

Ce n'est certainement pas ma mère. Je n'ai pas grandi entourée d'hommes forts. Je me sentais assez forte pour dire non à ces « enfoirés ». C'est peut-être dû à ce terrible accident de voiture survenu quand j'avais 17 ans, qui m'a laissée en partie paralysée et aveugle pendant plusieurs mois. Je me suis dit que je pourrais mourir demain. Mieux vaut que je fasse ce qui me semble bien.

#### ELLE A APPLIQUÉ CE PRINCIPE AU FILM *UNE ÉQUIPE HORS DU COMMUN* (1992), TRAITANT DE LA PREMIÈRE ÉQUIPE FÉMININE DE BASE-BALL. POUR SE PRÉPARER, WINGER S'EST ENTRAÎNÉE AVEC LES CHICAGO CUBS PENDANT TROIS MOIS, MAIS ELLE A ABANDONNÉ LE PROJET QUAND LE RÉALISATEUR PENNY MARSHALL A ENGAGÉ MADONNA...

Le studio a été d'accord avec moi, parce que c'est la seule fois où j'avais mentionné la clause « annuler c'est payer » sur mon contrat. En d'autres mots, j'ai perçu l'argent, bien que je n'aie pas tourné.

J'ai toutefois rencontré de vraies joueuses de base-ball et trouvé frustrant que cette version ne leur rende pas honneur. Bien que le film ait été divertissant, on ne sort pas de la salle en pensant « Waouh, ces femmes ont fait ça ! ». On se dit plutôt : « C'est vrai ? ». Les actrices ne se sont pas entraînées suffisamment longtemps pour avoir l'air convaincantes, exceptée peut-être Lori Petty. Geena Davis, qui a repris le rôle, « a bien joué », je l'admets. Je n'en veux à aucune d'elles. Quant à Madonna, je crois que sa carrière d'actrice parle d'elle-même...

#### QU'AVEZ-VOUS FAIT LOIN DE HOLLYWOOD ?

Je ne suis pas restée oisive pendant ma « retraite ». J'ai écrit un livre, enseigné à Harvard, j'ai fait du théâtre et élevé mes enfants. J'ai aussi été active politiquement en militant pour un contrôle plus strict des armes à feu. J'ai joué dans un téléfilm, *Dawn Anna*, sur le massacre de Columbine High School. Mais je crains que tant que l'argent est impliqué dans la politique, il n'y ait pas de démocratie.

#### COMPTE TENU DE VOTRE PROPRE EXPÉRIENCE MOUVEMENTÉE, QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À VOS ENFANTS ?

Ils ont tous interdiction d'être dans le show-biz et oui, ils y sont tous ! (rires). Mais ils ont eu une éducation correcte ; je ne voulais pas payer pour des écoles de cinéma.»

Je n'ai jamais recherché les feux de la rampe. J'étais ambitieuse dans la mesure où je voulais faire du bon travail et exprimer cette chose que j'avais en moi.

Aujourd'hui, je peux enfin le faire à ma façon...

© Veenhoven-Amsterdam, 2021  
ITW de Marjanka Swain/TMG

Traduction, adaptation et édition/Malik Berkati

#### LA SÉRIE

La nouvelle série en 10 épisodes d'Apple TV+, *Mr. Corman*, raconte la vie compliquée d'un instituteur de 7<sup>e</sup> année vivant dans la vallée de San Fernando, près de Los Angeles. Joseph Gordon-Levitt, créateur, scénariste et réalisateur (excepté deux épisodes réalisés par Aurora Guerrero) de la série joue également le rôle-titre. Pour donner corps aux multiples personnages que Josh Corman côtoie, Joseph Gordon-Levitt s'est entouré d'un casting composite qui comprend aussi bien le rappeur et producteur étasunien Logic, que l'actrice britannique Juno Temple, l'acteur guatémaltèque Arturo Castro ou Debra Winger, nommée 3 fois aux Oscars, dans le rôle de Ruth, sa mère.

Josh est conscient d'avoir une vie assez facile à vivre mais cet ex-musicien n'en est pas satisfait. L'ennui du train-train quotidien le rend anxieux, lunatique, presque dépressif. Cette vie ordinaire est décortiquée sous le prisme de la famille, des relations interpersonnelles et de l'état du monde, avec, comme contraste au narratif, une bande son et des fulgurances d'effets de mise en scène qui déminéralisent le côté réaliste de l'histoire.

“We think about your investments all day. So you don't have to all night.”

**HYPOSWISS**  
PRIVATE BANK

Expect the expected

VOTRE EXIGENCE



# CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>; *confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kõfjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>;  
*confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat.  
*confidentia*, d'apr. l'a fr.

## NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-  
sonne de confiance*, à qui  
l'on se fie entièrement. -  
fiable, sûr.



**SELVI**  
& CIE